

LES  
**AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

---

**SAINT BASILE**

DE LA LECTURE DES AUTEURS PROFANES

---

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

---

1867

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français, annoté par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur en lettres.

## NOTICE

# SUR SAINT BASILE LE GRAND.

---

### AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Saint Basile naquit à Césarée, ville de la Cappadoce, l'an 329. Ses parents, qui étaient chrétiens, l'envoyèrent à Athènes étudier l'éloquence et la philosophie. Après avoir terminé ses études avec saint Grégoire de Nazianze et le futur empereur Julien, Basile revint dans sa ville natale, où il embrassa la profession du barreau. Il plaida quelque temps avec éclat; mais bientôt, dégoûté du monde, il alla visiter l'Égypte, puis se retira dans la solitude, et consacra plusieurs années à méditer sur la doctrine chrétienne. Il nous décrit lui-même, dans une lettre pleine de charme écrite à saint Grégoire de Nazianze, le lieu qu'il avait choisi pour sa retraite. « Il n'est pas douteux, dit M. Villemain, que saint Basile ne suivit dès lors avec quelques amis une règle de vie religieuse dont il était le fondateur, et qui s'est perpétuée de nos jours dans les monastères de la Grèce et de l'Orient. Mais cette règle, la plus sage parmi toutes les constitutions monastiques, mêlait à la vie contemplative les travaux des champs, et s'éloignait également des rigueurs impitoyables et de l'imbécile quiétude de ces moines égyptiens, vrais fakirs du christianisme. »

Julien régnait, lorsque saint Basile entra dans le sacerdoce. Jusqu'à la mort d'Eusèbe, évêque de Césarée, saint Basile vécut tantôt dans la solitude, tantôt auprès du saint évêque, dont il partageait le fardeau, et dont il fut le successeur. Il occupa pendant vingt années le siège de Césarée, qui le faisait évêque métropolitain de la Cappadoce, et, quoique plusieurs fois menacé par l'empereur Valens, protecteur de l'arianisme, il n'eut aucune persécution à souffrir. Saint Basile mourut le 1<sup>er</sup> janvier 379, à l'âge de cinquante ans, honoré du sur-

nom de Grand, que justifient à la fois son caractère et son génie. Ce qui frappe surtout en lui, c'est son ardente charité : il donna tout son bien aux pauvres dans une année de famine, et voulut que les juifs et les païens eux-mêmes eussent part à cette largesse ; il construisit à ses frais un hôpital immense, des écoles, des ateliers.

Les principaux traits de l'éloquence de saint Basile sont la poésie, qui n'exclut pas chez lui la simplicité, et la douceur. Son chef-d'œuvre, parmi tant d'écrits remarquables qu'il a laissés, est l'*Hexaméron*, où il raconte au peuple de Césarée les six journées de la création.

## ARGUMENT ANALYTIQUE

### DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE AUX JEUNES GENS

SUR L'UTILITÉ QU'ILS PEUVENT RETIRER

DE LA LECTURE DES AUTEURS PROFANES.

On ignore absolument à quelle époque et en quelle circonstance saint Basile prononça ce discours, dont le but est de guider les jeunes gens dans l'étude des lettres profanes, et de leur en montrer à la fois l'utilité incontestable et les dangers. Un des traducteurs de ce discours, Frémion, suppose, d'après une phrase de l'exorde, que saint Basile s'adressait seulement à ses neveux. Saint Basile dit, en effet : « Par les liens de la nature, je tiens la première place après vos parents, et l'affection que je vous témoigne ne le cède guère à la leur ; vous-mêmes, si je ne m'abuse sur vos sentiments, vous ne regrettez pas, quand vous portez vos regards sur moi, l'absence de ceux à qui vous devez le jour. » Mais il entend sans doute faire allusion simplement à cette parenté spirituelle qui lui donnait le droit de parler ainsi ; et nous admettrons avec la plupart des interprètes que cette homélie s'adresse, non pas seulement à deux ou trois neveux, mais à une réunion de jeunes gens que l'éloquent évêque dirigeait dans les voies du christianisme. Quoi qu'il en soit, les excellents conseils de saint Basile sont d'une application générale : formé d'abord lui-même par la lecture des auteurs païens, saint Basile ne pouvait méconnaître la double utilité que présentent leurs ouvrages, tant pour la perfection de la forme que pour les sages préceptes de morale qu'ils renferment. Toutefois, c'est sur ce dernier point seulement qu'il insiste dans cette homélie : il s'efforce de démontrer à ses

jeunes auditeurs que, si la lecture des poètes, des philosophes et des historiens de l'antiquité n'est pas toujours sans danger, on peut cependant, en laissant prudemment de côté tout ce qui est contraire à la foi ou à la pureté, extraire de leurs ouvrages des enseignements élevés, des leçons de vertu et de sagesse qui se trouvent en parfait accord avec la doctrine chrétienne.

On peut rapprocher avec fruit de l'homélie de saint Basile le traité de Plutarque *Sur la lecture des poètes*. Le but du philosophe païen est le même que celui de l'orateur chrétien : il veut aussi montrer aux jeunes gens dans quel esprit il faut lire les œuvres des poètes, combien il faut se tenir en garde contre leurs séductions, mais avec quelle ardeur on doit écouter leurs exhortations à la vertu.

I. La longue expérience de saint Basile, et sa paternelle affection pour les jeunes gens auxquels il s'adresse, l'engagent à leur donner quelques conseils sur les avantages qu'ils peuvent retirer de la lecture des auteurs profanes.

II. L'étude des lettres profanes est une utile préparation à celle des saintes Écritures.

III. La science profane ne fût-elle pour l'âme qu'un ornement, on ne devrait pas pour cela la dédaigner. C'est ce que prouvent les exemples de Moïse et de Daniel.

IV. Il faut étudier seulement dans les poètes ce qui n'attaque ni la pureté ni la vertu, et s'abstenir soigneusement du reste, imitant en cela l'industrielle abeille, qui ne s'arrête pas sur toutes les fleurs, et qui ne demande à chacune que les sucs bienfaisants qu'elle peut lui fournir.

V. On doit s'appliquer surtout aux poètes et aux philosophes qui donnent les meilleurs préceptes et exhortent le plus vivement au bien. Exemples nombreux tirés d'Hésiode, d'Homère, de Théognis et de Prodicus.

VI. Mais il ne suffit pas de se pénétrer de ces préceptes, il faut encore les mettre en pratique : c'est le dernier degré du vice que de vouloir paraître vertueux sans l'être.

VII. Les livres profanes rapportent des traits de patience et de vertu d'autant plus dignes d'être imités qu'ils sont conformes aux préceptes de l'Évangile.

VIII. Nous aspirons, comme les athlètes, à remporter une couronne; il faut donc, comme eux, renoncer à une vie oisive, et nous exercer sans relâche si nous voulons triompher au jour du combat.

IX. Les anciens philosophes s'accordent tous à recommander le soin de l'âme et le mépris du corps.

X. Efforçons-nous de réunir tous les secours qui peuvent nous être utiles dans notre marche vers l'éternité; ne repoussons pas, mais recherchons plutôt les conseils de la sagesse.

# ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

## ΟΜΙΛΙΑ <sup>1</sup>

### ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΝΕΟΥΣ,

ΟΠΩΣ ΑΝ ΕΞ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΩΦΕΛΟΙΝΤΟ ΛΟΓΩΝ<sup>2</sup>.

I. Πολλά με τὰ παρακαλοῦντά ἐστι ζυμβουλευσαι ὑμῖν, ὦ παῖδες, ἃ βέλτιστα εἶναι κρίνω, καὶ ἃ ζυνοῖσιν ὑμῖν ἐλομένοις πεπίστευκα. Τό τε γὰρ ἡλικίας οὕτως ἔχειν, καὶ τὸ διὰ πολλῶν ἤδη γεγυμνάσθαι πραγμάτων, καὶ μὴν καὶ τὸ τῆς πάντα παι-  
δευσῆς ἐπ' ἄμφω μεταβολῆς ἰκανῶς μετασχεῖν, ἔμπειρόν με εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων πεποίηκεν, ὥστε τοῖς ἄρτι καθισταμένοις τὸν βίον <sup>3</sup> ἔχειν ὡσπερ ὁδῶν τὴν ἀσφαλεστάτην ὑποδεικνύναι. Τῇ τε παρὰ τῆς φύσεως οἰκειότητι εὐθὺς μετὰ τοὺς γονέας ὑμῖν τυγ-

I. Mes enfants, bien des raisons m'engagent à vous donner des conseils que je crois excellents, et qui vous profiteront, j'en ai la confiance, si vous êtes dociles. L'âge où me voici parvenu, les épreuves sans nombre que j'ai déjà subies, la longue habitude de vicissitudes fécondes en enseignements, m'ont assez donné l'expérience des choses humaines pour que je puisse montrer la route la plus sûre à ceux qui ne font qu'entrer dans la vie. D'un autre côté, par les liens de la nature, je tiens la première place après vos parents,

# SAINT BASILE LE GRAND.

## HOMÉLIE AUX JEUNES GENS

SUR L'UTILITÉ QU'ILS PEUVENT RETIRER

DE LA LECTURE DES AUTEURS PROFANES.

I. Ὁ παῖδες,  
τὰ παρακαλοῦντά με  
ζυμβουλευσαι ὑμῖν  
ἃ κρίνω εἶναι βέλτιστα,  
καὶ ἃ πεπίστευκα  
ζυνοῖσιν  
ὑμῖν ἐλομένοις,  
ἐστὶ πολλά.  
Τό τε γὰρ ἔχειν  
οὕτως ἡλικίας,  
καὶ τὸ γεγυμνάσθαι ἤδη  
διὰ πολλῶν πραγμάτων,  
καὶ μὴν καὶ τὸ μετασχεῖν  
ἰκανῶς  
τῆς μεταβολῆς ἐπὶ ἄμφω  
παιδευσῆς πάντα,  
πεποίηκέ με εἶναι ἔμπειρον  
τῶν ἀνθρωπίνων,  
ὥστε ἔχειν ὑποδεικνύναι  
τοῖς καθισταμένοις τὸν βίον  
ἄρτι  
ὡσπερ τὴν ἀσφαλεστάτην ὁδῶν.  
Τῇ τε οἰκειότητι  
παρὰ τῆς φύσεως  
τυγχάνω ὑμῖν  
εὐθὺς μετὰ τοὺς γονέας,

I. O enfants,  
les motifs qui engagent moi  
à conseiller à vous [leures  
les choses que je juge être les meil  
et que j'ai-conscience  
devoir être-utiles  
à vous les ayant adoptées,  
sont nombreux.  
Car et le être  
ainsi (à ce degré) d'âge,  
et le avoir été exercé (éprouvé) déjà  
en de nombreuses choses,  
et assurément aussi le avoir eu-par  
suffisamment  
au changement vers les deux côté.  
qui instruit l'homme en tout,  
a fait moi être expérimenté  
dans les choses humaines,  
de manière à avoir à montrer  
à ceux qui entrent dans la vie  
récemment [routes.  
en-quelque-sorte la plus sûre des  
Et par la liaison  
qui vient de la nature  
je me trouve pour vous  
aussitôt après vos parents,

χάνω, ὥστε μήτε αὐτὸς ἔλαττον τι πατέρων εὐνοίας νέμειν ὑμῖν· ὑμᾶς δὲ νομίζω, εἰ μή τι ὑμῶν διαμαρτάνω τῆς γνώμης, μὴ ποθεῖν τοὺς τεκόντας, πρὸς ἐμὲ βλέποντας. Εἰ μὲν οὖν προθύμως δέχοισθε τὰ λεγόμενα, τῆς δευτέρας τῶν ἐπαινουμένων ἔσεσθε παρ' Ἡσιόδω<sup>1</sup> τάξεως· εἰ δὲ μὴ, ἐγὼ μὲν οὐδὲν ἂν εἴποιμι δυσχερές, αὐτοὶ δὲ μέμνησθε τῶν ἐπῶν δηλονότι, ἐν οἷς ἐκεῖνός φησι· ἄριστον μὲν εἶναι τὸν παρ' ἑαυτοῦ τὰ δέοντα ξυνορῶντα· ἔσθλόν δὲ κάκεινον τὸν τοῖς παρ' ἐτέρων ὑποδειχθεῖσιν ἐπόμενον· τὸν δὲ πρὸς οὐδέτερον ἐπιτήδειον, ἀχρεῖον εἶναι πρὸς ἅπαντα. Μὴ θαυμάζετε δὲ, εἰ καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν εἰς διδασκάλους φοιτῶσι, καὶ τοῖς ἐλλογίμοις τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν, δι' ὧν καταλελοίπασι λόγων, συγγινομένοις ὑμῖν, αὐτὸς τι παρ' ἑμαυτοῦ

et l'affection que je vous témoigne ne le cède guère à la leur; vous-mêmes, si je ne m'abuse sur vos sentiments, vous ne regrettez pas, quand vous portez vos regards sur moi, l'absence de ceux à qui vous devez le jour. Si vous accueillez mes avis avec empressement, vous serez, quoique au second rang, du nombre de ceux que loue Hésiode; sinon, je ne voudrais rien vous dire de pénible, mais rappelez-vous les paroles du poète : Le plus parfait des hommes est celui qui voit par lui-même ce qui est sage; il n'est pas non plus sans mérite, celui qui se conforme aux conseils d'autrui : quant à l'homme qui n'est capable ni de l'un ni de l'autre, il n'est bon à rien. Ne soyez pas surpris, vous qui recevez tous les jours les enseignements d'un maître, et qui vivez dans le commerce des anciens sages, grâce aux écrits qu'ils nous ont laissés, si je prétends avoir trouvé par moi-même des pré-

ὥστε μήτε νέμειν αὐτὸς ὑμῖν τι εὐνοίας ἔλαττον πατέρων· νομίζω δὲ ὑμᾶς, εἰ μὴ διαμαρτάνω τι τῆς γνώμης ὑμῶν, μὴ ποθεῖν τοὺς τεκόντας, βλέποντας πρὸς ἐμέ. Εἰ μὲν οὖν δέχοισθε προθύμως τὰ λεγόμενα, ἔσεσθε τῆς δευτέρας τάξεως τῶν ἐπαινουμένων παρὰ Ἡσιόδω<sup>1</sup>· εἰ δὲ μὴ, ἐγὼ μὲν ἂν εἴποιμι οὐδὲν δυσχερές, αὐτοὶ δὲ μέμνησθε τῶν ἐπῶν, δηλονότι ἐν οἷς ἐκεῖνός φησι· τὸν ξυνορῶντα παρὰ ἑαυτοῦ τὰ δέοντα εἶναι μὲν ἄριστον· καὶ ἐκεῖνον δὲ, τὸν ἐπόμενον τοῖς ὑποδειχθεῖσι παρὰ ἐτέρων, ἔσθλόν· τὸν δὲ ἐπιτήδειον πρὸς οὐδέτερον, εἶναι ἀχρεῖον πρὸς ἅπαντα. Μὴ θαυμάζετε δὲ, εἰ αὐτὸς φημι ἔξευρηκέναι παρὰ ἑμαυτοῦ τι λυσιτελέστερον ὑμῖν, καὶ φοιτῶσι κατὰ ἑκάστην ἡμέραν

au point de ne pas accorder moi-même à vous [lance quelque chose (une part) de bienveillance] moindre que vos pères; et je crois vous *de votre côté*, si je ne me trompe pas en quelque chose sur le sentiment de vous, ne pas regretter ceux qui vous ont engendrés, regardant (lorsque vous regardez) vers moi. Si donc vous accueillez avec empressement les choses dites *par moi*, vous serez de la seconde classe de ceux qui sont loués chez Hésiode; mais sinon, [dire] moi à la vérité je ne dirais (voudrais rien de pénible, mais vous-mêmes souvenez-vous des vers, savoir *de ceux* dans lesquels celui-là dit : celui qui voit de lui-même les choses nécessaires être à la vérité le meilleur; et celui-là aussi, celui qui suit [nés] par d'autres, les choses montrées (les conseils *don- être bon* : mais celui *qui n'est* apte ni à l'une ni à l'autre chose, être impropre pour tout. Et ne vous étonnez pas, si moi-même je dis avoir trouvé de moi-même quelque chose de plus utile pour vous, et qui allez-régulièrement par chaque jour (tous les jours)

λυσιτελέστερον ἐξευρηκέναι φημί. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτὸ καὶ ξυμ-  
βουλεύσων ἦκω, τὸ μὴ δεῖν εἰς ἅπαξ τοῖς ἀνδράσι τούτοις, ὥσπερ  
πλοίου τὰ πηδάλια τῆς διανοίας ὑμῶν παραδόντας, ἥπερ ἂν  
ἄγωσι, ταύτη συνέπεσθαι· ἀλλ' ὅσον ἐστὶ χρήσιμον αὐτῶν δε-  
χομένους, εἰδέναι τί χρῆ καὶ παριδεῖν. Τίνα οὖν ἐστὶ ταῦτα,  
καὶ ὅπως διακρινοῦμεν, τοῦτο δὴ καὶ διδάξω ἔνθεν ἐλών.

II. Ἡμεῖς, ὦ παῖδες, οὐδὲν εἶναι χρῆμα παντάπασιν τὸν  
ἀνθρώπινον βίον τοῦτον ὑπολαμβάνομεν, οὔτ' ἀγαθὸν τι νομί-  
ζομεν ὅλως οὔτ' ὀνομάζομεν, ὃ τὴν συντέλειαν ἡμῖν ἄχρι τούτου  
παρέχεται. Οὐκ οὖν προγόνων περιφάνειαν, οὐκ ἰσχὺν σώματος,  
οὐ κάλλος, οὐ μέγεθος, οὐ τὰς παρὰ πάντων ἀνθρώπων τιμὰς,  
ceptes plus utiles encore que les leurs. Ce que je viens précisément  
vous conseiller, c'est de ne pas mettre sans réserve entre leurs mains  
le gouvernail de votre âme, comme celui d'un navire, pour les suivre  
partout où ils voudront vous mener : il faut, tout en prenant ce  
qu'ils vous offrent d'utile, savoir aussi ce que vous devez laisser de  
côté. Quel est ce choix à faire, et comment exercer ce discernement ?  
C'est ce dont je vais vous instruire, sans tarder davantage.

II. Nous autres, mes enfants, nous estimons que cette vie humaine est  
absolument sans prix ; nous ne regardons pas comme un bien et nous  
n'appelons pas de ce nom un objet dont l'utilité se borne aux choses  
d'ici-bas. Ainsi l'éclat de la naissance, la force, la beauté, la haute  
stature du corps, les hommages de la terre entière, la royauté même,

εἰς διδασκάλους,  
καὶ συγγινομένοις τοῖς ἐλλογίμοις  
τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν,  
διὰ λόγων ὧν καταλειπίασιν.  
Ἡκω μὲν οὖν καὶ  
ξυμβουλεύσων τοῦτο αὐτὸ,  
τὸ μὴ δεῖν  
συνέπεσθαι  
εἰς ἅπαξ  
τοῖς ἀνδράσι τούτοις  
ταύτη ἥπερ ἂν ἄγωσι  
παραδόντας τὰ πηδάλια  
τῆς διανοίας ὑμῶν  
ὥσπερ πλοίου·  
ἀλλὰ δεχομένους  
ὅσον ἐστὶ χρήσιμον αὐτῶν,  
εἰδέναι τί χρῆ καὶ παριδεῖν.  
Τίνα οὖν ἐστὶ ταῦτα,  
καὶ ὅπως διακρινοῦμεν,  
διδάξω δὴ καὶ τοῦτο  
ἐλών ἔνθεν.

II. Ἡμεῖς, ὦ παῖδες,  
ὑπολαμβάνομεν  
τοῦτον τὸν βίον ἀνθρώπινον  
εἶναι παντάπασιν  
οὐδὲν χρῆμα,  
οὔτε νομίζομεν ὅλως  
οὔτε ὀνομάζομεν  
τί ἀγαθὸν  
ὃ παρέχεται ἡμῖν τὴν συντέλειαν  
ἄχρι τούτου.  
Οὐκ οὖν κρίνομεν  
μέγα,  
ἀλλὰ οὐδὲ  
ἄξιον εὐχῆς  
περιφάνειαν προγόνων  
οὐκ ἰσχὺν σώματος,  
οὐ κάλλος, οὐ μέγεθος,  
οὐ τὰς τιμὰς  
παρὰ πάντων ἀνθρώπων,

vers des maîtres,  
et qui vivez-avec ceux savants  
des (parmi les) anciens hommes,  
grâce aux écrits qu'ils ont laissés.  
Je viens donc aussi  
devant conseiller cela même,  
le ne pas falloir (qu'il ne faut pas)  
vous suivre (que vous suiviez)  
pour une fois (absolument)  
ces hommes-là  
là où ils pourraient vous conduire,  
leur ayant livré le gouvernail  
de la pensée de vous  
comme celui d'un navire ;  
mais qu'il faut, accueillant  
tout-ce-qui est utile d'eux (chez eux),  
savoir ce qu'il faut aussi négliger.  
Quelles sont donc ces choses,  
et comment nous les discernons,  
je vous enseignerai donc aussi cela  
ayant pris d'ici (sans plus tarder).

II. Nous, ô enfants,  
nous présumons  
cette vie humaine  
n'être entièrement  
aucune chose-de-prix,  
et nous ne croyons pas absolument  
et nous ne nommons pas  
quelque chose de bon  
ce qui présente à nous l'utilité  
jusqu'à cette vie seulement.  
Nous ne jugeons donc pas  
comme chose grande,  
mais nous ne jugeons même pas  
comme chose digne d'un souhait  
l'illustration des ancêtres,  
ni la force du corps,  
ni la beauté, ni la grandeur,  
ni les honneurs  
rendus par tous les hommes,

οὐ βασιλείαν αὐτήν, οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις τῶν ἀνθρωπίνων, μέγα, ἀλλ' οὐδὲ εὐχῆς ἄξιον κρίνομεν, ἢ τοὺς ἔχοντας ἀποβλέπομεν, ἀλλ' ἐπὶ μακρότερον πρόϊμεν ταῖς ἐλπίσι, καὶ πρὸς ἑτέρου βίου παρασκευὴν ἅπαντα πράττομεν. Ἄ μὲν οὖν ἂν συντελῆ πρὸς τοῦτον ἡμῖν, ἀγαπᾶν τε καὶ διώκειν παντὶ σθένει χρῆναι φαμεν· τὰ δὲ οὐκ ἐξικνούμενα πρὸς ἐκεῖνον, ὡς οὐδενὸς ἄξια παρορᾶν. Τίς δὴ οὖν οὗτος ὁ βίος, καὶ ὅπη καὶ ὅπως αὐτὸν βιωσόμεθα, μακρότερον μὲν ἢ κατὰ τὴν παροῦσαν ὁρμὴν ἐφικέσθαι, μειζόνων δὲ ἢ καθ' ὑμᾶς ἀκροατῶν ἀκοῦσαι. Ὅσοῦτόν γε μὴν εἰπὼν, ἱκανῶς ἂν ἴσως ὑμῖν ἐνδειξαίμην ὅτι πᾶσαν ὁμοῦ τὴν ἀφ' οὗ γεγόνασιν ἀνθρωποὶ τῷ λόγῳ τις συλλαβῶν καὶ εἰς ἓν ἀθροίσας εὐδαιμονίαν, οὐδὲ πολλοστῶ μέρει τῶν ἀγαθῶν ἐκεῖνων

enfin tous les avantages de ce monde qu'on pourrait nommer, n'ont rien de grand à nos yeux, rien qui soit digne de nos souhaits; nous ne regardons pas d'un œil d'envie ceux qui les possèdent : nos espérances vont plus loin, et nous n'agissons qu'en vue de nous préparer à une autre vie. Tout ce qui peut servir à cette fin, nous devons l'aimer et le rechercher de tout notre pouvoir; tout ce qui ne tend pas à ce but est sans valeur et ne mérite que dédain. Quelle est cette vie, quelle en sera la nature et le séjour, c'est là un sujet trop vaste pour l'aborder dans cet entretien, et qui réclamerait des auditeurs d'un autre âge. Toutefois, un seul mot pourra peut-être vous en donner une idée suffisante : si l'on pouvait embrasser et réunir par la pensée toutes les félicités que l'homme a goûtées depuis qu'il existe, on trouverait que leur somme n'égalé pas même la millième partie du

οὐ βασιλείαν αὐτήν,  
οὐχ ὅ τι ἂν τις εἴποι  
τῶν ἀνθρωπίνων,  
ἢ ἀποβλέπομεν  
τοὺς ἔχοντας,  
ἀλλὰ πρόϊμεν  
ταῖς ἐλπίσι  
ἐπὶ μακρότερον,  
καὶ πράττομεν ἅπαντα  
πρὸς παρασκευὴν  
ἑτέρου βίου.  
Φαμὲν μὲν οὖν  
χρῆναι ἀγαπᾶν τε  
καὶ διώκειν παντὶ σθένει  
ἃ ἂν συντελῆ ἡμῖν  
πρὸς τοῦτον·  
παρορᾶν δὲ  
ὡς ἄξια οὐδενὸς  
τὰ οὐκ ἐξικνούμενα  
πρὸς ἐκεῖνον.  
Τίς δὴ οὖν οὗτος ὁ βίος,  
καὶ ὅπη καὶ ὅπως  
βιωσόμεθα αὐτὸν,  
μακρότερον μὲν  
ἢ ἐφικέσθαι  
κατὰ τὴν ὁρμὴν παροῦσαν,  
ἀκοῦσαι δὲ  
ἀκροατῶν μειζόνων  
ἢ κατὰ ὑμᾶς.  
Εἰπὼν γε μὴν  
τοσοῦτον,  
ἴσως ἂν ἐνδειξαίμην ὑμῖν  
ἱκανῶς  
ὅτι τις συλλαβῶν  
καὶ ἀθροίσας εἰς ἓν  
τῷ λόγῳ  
τὴν εὐδαιμονίαν πᾶσαν ὁμοῦ  
ἀπὸ οὗ ἀνθρωποὶ γεγόνασιν,  
εὐρήσει παρισυμμένην  
οὐδὲ πολλοστῶ μέρει

ni la royauté elle-même,  
ni celle que quelqu'un pourrait dire  
des choses humaines, [avec envie  
ou nous regardons (ni ne regardons)  
ceux qui possèdent ces avantages,  
mais nous nous avançons  
par nos espérances  
vers un but plus lointain,  
et nous faisons toutes choses  
en-vue-de la préparation  
d'une autre vie.  
Nous disons donc  
falloir (qu'il faut) et aimer  
et poursuivre de toute notre force  
les choses qui peuvent être-utiles à  
pour cette autre vie; [nous  
mais dédaigner  
comme n'étant dignes d'aucun prix  
celles qui n'atteignent pas  
à cette autre vie.  
Or donc quelle est cette vie,  
et où et comment  
nous vivrons elle,  
d'une part c'est un sujet trop long  
que pour l'aborder  
dans l'essai présent,  
d'autre part l'entendre  
est le fait d'auditeurs plus grands  
que en-proportion-avec vous (que  
Ayant dit toutefois [vous).  
autant que je vais dire,  
peut-être ferais-je-voir à vous  
suffisamment  
que quelqu'un ayant réuni  
et ayant condensé en un  
par le raisonnement  
le bonheur tout à la fois  
depuis que des hommes ont existé,  
le trouvera rendu-égal  
pas même à une minime partie



εὐρήσει παρισυμένην, ἀλλὰ πλεῖον τοῦ ἐν ἐκείνοις ἐλαχίστου τὰ σύμπαντα τῶν τῆδε καλῶν κατὰ τὴν ἀξίαν ἀφεστηκότα, ἢ καθ' ὅσον σκιά καὶ ὄναρ τῶν ἀληθῶν ἀπολείπεται. Μᾶλλον δέ, ἔν' οἰκειοτέρῳ χρήσωμαι τῷ παραδείγματι, ὅσω ψυχὴ τοῖς πᾶσι τιμιωτέρα σώματος, τοσοῦτῳ καὶ τῶν βίων ἐκατέρων ἐστὶ τὸ διάφορον. Εἰς δὲ τοῦτον ἄγουσι μὲν ἱεροὶ λόγοι, δι' ἀπορρήτων ἡμᾶς ἐκπαιδεύοντες. Ἔως γε μὴν ὑπὸ τῆς ἡλικίας ἐπακούειν τοῦ βάθους τῆς διανοίας αὐτῶν οὐχ οἷόν τε, ἐν ἑτέροις οὐ πάντῃ διεστηκόσιν, ὡσπερ ἐν σκιάῃ τισι καὶ κατόπτροις, τῷ τῆς ψυχῆς ὄμματι τέως προγυμναζόμεθα, τοὺς ἐν τοῖς τακτικοῖς τὰς μελέτας ποιούμενους μιμούμενοι· οἱ γὰρ, ἐν χειρονομίαις καὶ ὀρχήσεσι<sup>1</sup> τὴν ἐμπειρίαν κτησάμενοι, ἐπὶ τῶν ἀγώνων τοῦ ἐκ τῆς παιδιᾶς ἀπολαύουσι κέρδους. Καὶ ἡμῖν δὲ οὖν ἀγῶνα προκείσθαι

bonheur de l'autre vie, et que les biens d'ici-bas tous ensemble sont encore plus loin du moindre des biens de l'autre monde que l'ombre et le rêve ne le sont de la réalité. Ou plutôt, pour me servir d'une comparaison plus convenable, autant l'âme est en tout supérieure au corps, autant l'une des deux vies est au-dessus de l'autre. Ce sont les saintes Écritures qui nous conduisent à cette autre vie par l'enseignement des mystères. Mais tant que notre âge s'oppose à ce que nous pénétrions la profondeur de leur sens, à l'aide d'autres livres dont l'esprit ne leur est pas entièrement opposé, nous exerçons en quelque sorte l'œil de notre âme sur des ombres et sur des miroirs; nous imitons en cela ceux qui se préparent au métier des armes, et qui, après s'être rendus habiles dans les gestes et dans les danses, recueillent au jour du combat le fruit de leurs jeux. Nous devons croire aussi qu'une lutte, et la plus grande de toutes, nous

τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων, ἀλλὰ τὰ σύμπαντα τῶν καλῶν τῆδε ἀφεστηκότα κατὰ τὴν ἀξίαν τοῦ ἐλαχίστου ἐν ἐκείνοις πλεῖον ἢ κατὰ ὅσον σκιά καὶ ὄναρ ἀπολείπεται τῶν ἀληθῶν. Μᾶλλον δέ, ἔνα χρήσωμαι τῷ παραδείγματι οἰκειοτέρῳ, ὅσω ψυχὴ τιμιωτέρα σώματος τοῖς πᾶσι, τοσοῦτῳ καὶ ἐστὶ τὸ διάφορον τῶν ἐκατέρων βίων. Ἱεροὶ μὲν δὲ λόγοι ἄγουσιν εἰς τοῦτον, ἐκπαιδεύοντες ἡμᾶς διὰ ἀπορρήτων. Ἔως γε μὴν οὐχ οἷόν τε ὑπὸ τῆς ἡλικίας ἐπακούειν τοῦ βάθους τῆς διανοίας αὐτῶν, τέως προγυμναζόμεθα τῷ ὄμματι τῆς ψυχῆς ἐν ἑτέροις οὐ διεστηκόσι πάντῃ, ὡσπερ ἐν τισι σκιάῃς καὶ κατόπτροις, μιμούμενοι τοὺς ποιούμενους τὰς μελέτας ἐν τοῖς τακτικοῖς· οἱ γὰρ, κτησάμενοι τὴν ἐμπειρίαν ἐν χειρονομίαις καὶ ὀρχήσεσιν, ἀπολαύουσιν ἐπὶ τῶν ἀγώνων τοῦ κέρδους ἐκ τῆς παιδιᾶς. Χρῆδὼν δὲ οὖν νομίζειν ἀγῶνα

de ces biens-là (des biens de l'autre mais l'ensemble [vie], des biens d'ici-bas éloigné selon la valeur du moindre parmi ces *biens futurs* plus que ce en quoi l'ombre et le songe sont-en-arrière des *objets réels*. Ou plutôt, afin que je me serve d'un exemple plus propre, autant l'âme est plus précieuse que le corps en toutes choses, aussi grande aussi est la différence des deux vies. Les saintes Écritures donc mènent à cette *vie future*, enseignant nous par des mystères. Toutefois tant qu'il n'est pas possible à cause de l'âge d'entendre la profondeur du sens d'elles, en-attendant nous nous exerçons par l'œil de l'âme sur d'autres *écrits* ne différant pas absolument, comme sur certaines ombres et sur *certaines* miroirs, imitant [cent] ceux qui font leurs exercices (s'exerçant dans les choses de-la-tactique; lesquels certes, ayant acquis l'habileté dans les gestes et les danses, jouissent dans les combats de l'utilité qui résulte de cet amusement. Or donc il faut croire un combat

πάντων ἀγώνων μέγιστον νομίζειν χρεῶν, ὑπὲρ οὗ πάντα ποιητέον ἡμῖν καὶ πονητέον εἰς δύναμιν ἐπὶ τὴν τούτου παρασκευὴν, καὶ ποιηταῖς καὶ λογοποιοῖς καὶ ῥήτορσι καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ὁμιλητέον, ὅθεν ἂν μέλλῃ πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν ὠφέλειά τις ἔσσεσθαι. Ὡσπερ οὖν οἱ δευσοποιοὶ, παρασκευάσαντες πρότερον θεραπείαις τισὶν ὃ τι ποτ' ἂν ᾗ τὸ δεξόμενον τὴν βαφὴν, οὕτω τὸ ἄνθος ἐπάγουσιν, ἂν τε ἀλουργόν, ἂν τέ τι ἕτερον ᾗ· τὸν αὐτὸν δὴ καὶ ἡμεῖς τρόπον, εἰ μέλλει ἀνέκπλυτος ἡμῖν ἅπαντα τὸν χρόνον ἢ τοῦ καλοῦ παραμένειν δόξα, τοῖς ἔξω δὴ τούτοις προτελεσθέντες, τηνικαῦτα τῶν ἱερῶν καὶ ἀπορρήτων ἐπακουσόμεθα παιδευμάτων· καὶ οἷον ἐν ὕδατι τὸν ἥλιον ὄρᾱν ἐθισθέντες, οὕτως αὐτῷ προσθαλοῦμεν τῷ φωτὶ τὰς ὄψεις.

est proposée, que pour nous y préparer il nous faut tout faire, endurer toutes les fatigues selon nos forces, fréquenter les poètes, les historiens, les orateurs, tous les hommes qui peuvent nous être de quelque utilité pour la culture de notre âme. De même donc que les teinturiers préparent d'abord, au moyen de certaines opérations, l'étoffe qui doit recevoir la teinture, et seulement alors la baignent dans la pourpre ou dans quelque autre liqueur; de même nous aussi, si nous voulons que l'image de la vertu soit ineffaçable en nos âmes, nous nous initierons dans ces études extérieures, avant d'entendre les sacrés et mystérieux enseignements; et après nous être habitués en quelque sorte à voir le soleil dans les eaux, nous fixerons nos regards sur la pure lumière.

μέγιστον πάντων ἀγώνων προκεῖσθαι καὶ ἡμῖν, ὑπὲρ οὗ ποιητέον πάντα ἡμῖν καὶ πονητέον εἰς δύναμιν ἐπὶ τὴν παρασκευὴν τούτου, καὶ ὁμιλητέον ποιηταῖς καὶ λογοποιοῖς καὶ ῥήτορσι καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ὅθεν τις ὠφέλεια ἂν μέλλῃ ἔσσεσθαι πρὸς τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ψυχῆς. Ὡσπερ οὖν οἱ δευσοποιοὶ, παρασκευάσαντες πρότερον τισὶ θεραπείαις ὃ τι ποτὲ ἂν ᾗ τὸ δεξόμενον τὴν βαφὴν, οὕτω ἐπάγουσι τὸ ἄνθος, ἂν τε ᾗ ἀλουργόν, ἂν τε τι ἕτερον· τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ἡμεῖς, εἰ ἢ δόξα τοῦ καλοῦ μέλλει παραμένειν ἡμῖν ἀνέκπλυτος ἅπαντα τὸν χρόνον, προτελεσθέντες δὴ τούτοις τοῖς ἔξω, τηνικαῦτα ἐπακουσόμεθα τῶν παιδευμάτων ἱερῶν καὶ ἀπορρήτων· καὶ οἷον ἐθισθέντες ὄρᾱν τὸν ἥλιον ἐν ὕδατι, οὕτως προσθαλοῦμεν τὰς ὄψεις τῷ φωτὶ αὐτῷ.

le plus grand de tous les combats être proposé aussi à nous, pour lequel nécessité-de-faire tout est à nous et nécessité-de-travailler selon *notre* force pour la préparation de ce *combat*, et nécessité-d'avoir-commerce avec les poètes et les historiens et avec tous les hommes d'où (de qui) quelque utilité peut devoir être (peut être retirée) pour le soin (la culture) de l'âme. Donc comme les teinturiers, ayant préparé d'abord par certains traitements *l'étoffe* quelle qu'elle soit qui doit recevoir la teinture, ainsi (alors seulement) étendent-dessus la fleur, et si elle est (soit qu'elle soit) de-pourpre, et si elle est (soit qu'elle soit) quelque autre; de la même manière donc aussi nous, si l'idée du beau (de la vertu) doit rester à nous ineffaçable pendant tout le temps, ayant été initiés donc par ces *enseignements* du dehors, alors nous entendrons les enseignements sacrés et mystérieux; et comme ayant été habitués à voir le soleil dans de l'eau, ainsi nous appliquerons nos regards à la lumière elle-même.

III. Εἰ μὲν οὖν ἔστι τις οἰκειότης πρὸς ἀλλήλους τοῖς λόγοις, προὔργου ἂν ἡμῖν αὐτῶν ἢ γνῶσις γένοιτο· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ τό γε, παράλληλα θέντας, καταμαθεῖν τὸ διάφορον, οὐ μικρὸν εἰς βεβαίωσιν τοῦ βελτίονος. Τίτι μέντοι καὶ παρεικάσας τῶν παιδεύσεων ἑκατέραν, τῆς εἰκόνας ἂν τύχοις; Ἦπου καθάπερ φυτοῦ οἰκεία μὲν ἀρετὴ, τῷ καρπῷ βρύειν ὠραίῳ, φέρει δὲ τινα κόσμον καὶ φύλλα τοῖς κλάδοις περισειόμενα· οὕτω δὲ καὶ ψυχῇ προηγουμένως μὲν καρπὸς ἢ ἀλήθεια, οὐκ ἄχαρὶ γε μὴν οὐδὲ τὴν θύραθεν σοφίαν περιβεβληῖσθαι, οἷόν τινα φύλλα σκέπην τε τῷ καρπῷ καὶ ὄψιν οὐκ ἄωρον παρεχόμενα. Λέγεται τοίνυν καὶ Μωϋσῆς ἐκεῖνος ὁ πάνυ<sup>1</sup>, οὗ μέγιστόν ἐστιν ἐπὶ σοφίᾳ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὄνομα, τοῖς Αἰγυπτίων μαθήμασιν ἐγγυμνασά-

III. S'il y a quelque affinité entre les deux littératures, la connaissance de l'une et de l'autre ne peut assurément que nous être utile; sinon la comparaison, en nous faisant voir leurs différences, ne sera pas d'un faible secours pour nous affermir dans l'amour de celle qui est la meilleure. Mais où trouver une image qui nous en donne une idée assez claire? La voici : la vertu propre de l'arbre est de se couvrir de fruits dans la saison, mais de plus il reçoit une sorte de parure des feuilles qui s'agitent autour de ses rameaux; de même, le fruit essentiel de l'âme est la vérité, mais en même temps la sagesse extérieure est pour elle une enveloppe qui ne manque point de grâce, comme ces feuilles qui offrent un abri au fruit et à l'œil un aspect agréable. Aussi dit-on que le grand Moïse, dont la sagesse est si renommée chez tous les hommes, exerça d'abord son génie dans les

III. Εἰ μὲν οὖν  
 τις οἰκειότης ἔστι τοῖς λόγοις  
 πρὸς ἀλλήλους,  
 ἢ γνῶσις αὐτῶν  
 ἂν γένοιτο ἡμῖν προὔργου·  
 εἰ δὲ μὴ,  
 ἀλλὰ γε τὸ,  
 θέντας παράλληλα,  
 καταμαθεῖν τὸ διάφορον,  
 οὐ μικρὸν  
 εἰς βεβαίωσιν  
 τοῦ βελτίονος.  
 Τίτι μέντοι καὶ  
 παρεικάσας ἑκατέραν  
 τῶν παιδεύσεων  
 ἂν τύχοις τῆς εἰκόνας;  
 Ἦπου καθάπερ  
 ἀρετὴ μὲν οἰκεία φυτοῦ,  
 βρύειν τῷ καρπῷ ὠραίῳ,  
 φέρει δὲ τινα κόσμον  
 καὶ φύλλα  
 περισειόμενα τοῖς κλάδοις·  
 οὕτω δὲ καὶ ψυχῇ  
 προηγουμένως μὲν  
 καρπὸς ἢ ἀλήθεια,  
 οὐκ ἄχαρὶ γε μὴν οὐδὲ  
 τὴν σοφίαν θύραθεν  
 περιβεβληῖσθαι,  
 οἷόν τινα φύλλα  
 παρεχόμενα σκέπην τε τῷ καρπῷ  
 καὶ ὄψιν οὐκ ἄωρον.  
 Καὶ τοίνυν ἐκεῖνος Μωϋσῆς  
 ὁ πάνυ,  
 οὗ ὄνομα ἐπὶ σοφίᾳ  
 ἔστι μέγιστον  
 παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις,  
 λέγεται,  
 ἐγγυμνασάμενος τὴν διάνοιαν  
 τοῖς μαθήμασιν Αἰγυπτίων,  
 οὕτω

III. Si donc  
 quelque affinité est aux littératures  
 l'une vis-à-vis de l'autre,  
 la connaissance d'elles  
 serait pour nous utilement (utile);  
 mais si non,  
 eh bien du moins ceci,  
 les ayant placées en-regard,  
 en approfondir la différence,  
 n'est pas une chose petite (peu impor-  
 pour l'affermissement [tante]  
 de la meilleure.  
 A quoi néanmoins aussi  
 ayant comparé l'un et l'autre  
 des enseignements  
 obtiendrais-tu l'image vraie?  
 Certes comme il est  
 une vertu propre de la plante,  
 de se couvrir du fruit dans-la-saison,  
 et qu'elle porte un certain ornement  
 et des feuilles  
 qui s'agitent-autour des rameaux;  
 ainsi donc aussi à l'âme  
 principalement il-est-vrai  
 le fruit est la vérité, [plus  
 il n'est pas toutefois sans-grâce non  
 la sagesse du dehors  
 être répandue autour d'elle,  
 comme des feuilles  
 fournissant et un abri au fruit  
 et une vue non désagréable.  
 Aussi donc ce Moïse  
 le tout-à-fait grand,  
 dont le nom en sagesse  
 est très-grand  
 chez tous les hommes,  
 est dit,  
 ayant exercé son intelligence  
 dans les sciences des Égyptiens,  
 ainsi (alors seulement)

μενος τὴν διάνοιαν<sup>1</sup>, οὕτω προσελθεῖν τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος. Παραπλησίως δὲ τούτῳ, καὶ τοῖς κάτω χρόνοις, τὸν σοφὸν Δανιὴλ ἐπὶ Βαβυλωνός φασὶ τὴν σοφίαν Χαλδαίων καταμαθόντα<sup>2</sup>, τότε τῶν θείων ἄψασθαι παιδευμάτων.

IV. Ἄλλ' ὅτι μὲν οὐκ ἄχρηστον ψυχαῖς μαθήματα τὰ ἔξωθεν δὴ ταῦτα, ἱκανῶς εἴρηται· ὅπως γε μὴν αὐτῶν μεθεκτέον ὑμῖν, ἐξῆς ἂν εἴη λέγειν. Πρῶτον μὲν οὖν τοῖς παρὰ τῶν ποιητῶν, ἔντεῦθεν ἄρξωμαι, ἐπεὶ παντοδαποὶ τινές εἰσι κατὰ τοὺς λόγους, μὴ πᾶσιν ἐφεξῆς<sup>3</sup> προσέχειν τὸν νοῦν· ἀλλ' ὅταν μὲν τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν πράξεις ἢ λόγους ὑμῖν διεξίωσιν, ἀγαπᾶν τε καὶ ζηλοῦν, καὶ ὅτι μάλιστα πειραῖσθαι τοιούτους εἶναι· ὅταν δὲ ἐπὶ μοχθηροῦς ἀνδρῶν ἔλθωσι τῇ μιμήσει, ταῦτα δεῖ φεύγειν, ἐπιφρασσομένους τὰ ὧτα, οὐχ ἤττον ἢ τὸν Ὀδυσσεῆ φασὶν ἐκεῖνοι τὰ τῶν Σειρήνων μέλη<sup>4</sup>. Ἡ γὰρ πρὸς τοὺς φαύλους τῶν λό-

sciences de l'Égypte, avant d'en venir à la contemplation du grand Être. Comme lui, mais bien des siècles après, le sage Daniel approfondit, à Babylone, la science des Chaldéens avant d'aborder l'étude des choses saintes.

IV. Ainsi, les connaissances profanes ne sont pas inutiles à l'âme, nous l'avons suffisamment démontré. Mais comment devez-vous chercher à les acquérir? c'est ce qu'il faut maintenant vous dire. Pour commencer par les poètes, qui nous offrent des récits de toute nature, gardez-vous d'écouter indistinctement tout ce qu'ils vous disent: lorsqu'ils vous rapportent les actions ou les paroles d'hommes de bien, aimez leurs héros, imitez-les, efforcez-vous de leur ressembler; mais quand ils mettent sous vos yeux des personnages vicieux, fuyez et bouchiez-vous les oreilles, comme ils disent eux-mêmes que fit Ulysse pour éviter les chants des Sirènes. L'habitude d'écouter des paroles mauvaises conduit aux mauvaises actions. C'est

προσελθεῖν  
τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος.  
Παραπλησίως δὲ τούτῳ,  
καὶ ἐν τοῖς χρόνοις κάτω,  
φασὶ τὸν σοφὸν Δανιὴλ,  
καταμαθόντα ἐπὶ Βαβυλωνός  
τὴν σοφίαν Χαλδαίων,  
ἄψασθαι τότε  
τῶν παιδευμάτων θείων.

VI. Ἄλλὰ εἴρηται μὲν ἱκανῶς  
ὅτι ταῦτα δὴ μαθήματα  
τὰ ἔξωθεν  
οὐκ ἄχρηστον ψυχᾶς·  
ὅπως γε μὴν  
μεθεκτέον ὑμῖν αὐτῶν,  
ἂν εἴη λέγειν ἐξῆς.  
Πρῶτον μὲν οὖν  
μὴ προσέχειν τὸν νοῦν  
τοῖς παρὰ τῶν ποιητῶν  
πᾶσιν ἐφεξῆς,  
ἵνα ἄρξωμαι ἐντεῦθεν,  
ἐπεὶ εἰσὶ τινες  
παντοδαποὶ  
κατὰ τοὺς λόγους·  
ἀλλὰ ὅταν μὲν διεξίωσιν ὑμῖν  
τὰς πράξεις ἢ λόγους  
τῶν ἀνδρῶν ἀγαθῶν,  
ἀγαπᾶν τε καὶ ζηλοῦν,  
καὶ πειραῖσθαι ὅτι μάλιστα  
εἶναι τοιούτους·  
ὅταν δὲ ἔλθωσι  
τῇ μιμήσει  
ἐπὶ ἀνδρῶν μοχθηροῦς,  
δεῖ φεύγειν ταῦτα,  
ἐπιφρασσομένους τὰ ὧτα,  
οὐχ ἤττον ἢ ἐκεῖνοι  
φασὶ τὸν Ὀδυσσεῆ  
τὰ μέλη τῶν Σειρήνων.  
Ἡ γὰρ συνήθεια  
πρὸς τοὺς φαύλους τῶν λόγων

s'être approché  
de la contemplation de celui qui est.  
Et semblablement à celui-ci,  
aussi dans les temps d'en bas (posté-  
on dit le sage Daniel, [rieurs],  
ayant appris à Babylone  
la sagesse des Chaldéens,  
avoir touché alors  
aux enseignements divins.

IV. Mais il a été dit suffisamment  
que ces connaissances donc  
celles du dehors (extérieures)  
ne sont pas chose inutile aux âmes;  
comment toutefois [elles,  
participation-doit-être pour vous à  
cela serait à dire de suite.  
D'abord donc  
il ne faut pas appliquer votre esprit  
aux choses dites par les poètes  
toutes d'un-bout-à-l'autre,  
pour que je commence par là,  
puisqu'ils sont des hommes  
de-tout-genre  
dans leurs récits;  
mais lorsqu'ils racontent à vous  
les actions ou les discours  
des hommes de-bien,  
il faut et les aimer et les imiter,  
et essayer le plus possible  
d'être tels;  
mais lorsqu'ils vont  
par la représentation  
vers des hommes pervers,  
il faut fuir ces récits,  
vous-bouchant les oreilles,  
non moins que ceux-là (les poètes)  
disent Ulysse  
avoir fui les chants des Sirènes.  
Car l'accoutumance  
aux mauvais d'entre les discours

γων συνήθεια ὁδός τις ἐστὶν ἐπὶ τὰ πράγματα. Διὸ δὴ πάση φυλακῇ τὴν ψυχὴν τηρητέον, μὴ διὰ τῆς τῶν λόγων ἡδονῆς παραδεξάμενοί τι λάθωμεν τῶν χειρόνων, ὥσπερ οἱ τὰ δηλητήρια μετὰ τοῦ μέλιτος προσιέμενοι. Οὐ τοίνυν ἐπαινεσόμεθα τοὺς ποιητὰς, οὐ λοιδορούμενους, οὐ σκώπτοντας, οὐκ ἔρῶντας ἢ μεθύοντας μιμουμένους, οὐχ ὅταν τραπέζῃ πληθούσῃ καὶ ᾠδαῖς ἀνειμέναις τὴν εὐδαιμονίαν δρίζωνται. Πάντων δὲ ἥκιστα περὶ θεῶν τι διαλεγόμενοι προσέξομεν, καὶ μάλιστα ὅταν ὡς περὶ πολλῶν τε αὐτῶν διεξιῶσι καὶ τούτων οὐδὲ ἑμονοοῦντων<sup>1</sup>. Ἀδελφὸς γὰρ δὴ παρ' ἐκείνοις διαστασιάζει πρὸς ἀδελφόν, καὶ γονεὺς πρὸς παῖδας, καὶ τούτοις αὖθις πρὸς τοὺς τεκόντας πόλεμός ἐστιν ἀκήρυκτος. Μοιχείας δὲ θεῶν καὶ ἔρωτας καὶ μίξεις ἀνα-

pourquoi il nous faut veiller sur notre âme avec une extrême vigilance, de peur que, séduits par l'attrait du langage, nous n'admettions sans nous en apercevoir quelque principe pervers, et ne ressemblions à ceux qui avalent du poison avec le miel. Nous ne louerons donc pas les poètes lorsqu'ils insultent, lorsqu'ils raillent, lorsqu'ils nous montrent des hommes livrés au vin ou à l'amour, lorsqu'ils font consister le bonheur dans une table chargée de mets ou dans des chants lascifs. Nous écouterons moins encore ce qu'ils nous racontent de leurs divinités, surtout quand ils nous parlent de plusieurs dieux et de dieux en désaccord entre eux. En effet, ils nous font voir le frère en hostilité avec le frère, le père avec les enfants, et les enfants faisant à ceux qui leur ont donné le jour une guerre implacable. Pour les adultères, les amours, les commerces effrontés de leurs dieux, et

ἐστὶ τις ὁδός  
ἐπὶ τὰ πράγματα.  
Διὸ δὴ  
τηρητέον τὴν ψυχὴν  
πάση φυλακῇ,  
μὴ  
λάθωμεν  
παραδεξάμενοι  
διὰ τῆς ἡδονῆς τῶν λόγων  
τὶ τῶν χειρόνων,  
ὥσπερ οἱ προσιέμενοι  
μετὰ τοῦ μέλιτος  
τὰ δηλητήρια.  
Οὐ τοίνυν ἐπαινεσόμεθα  
τοὺς ποιητὰς,  
οὐ λοιδορούμενους,  
οὐ σκώπτοντας,  
οὐ μιμουμένους ἔρῶντας  
ἢ μεθύοντας,  
οὐχ ὅταν ὀρίζωνται  
τὴν εὐδαιμονίαν  
τραπέζῃ πληθούσῃ  
καὶ ᾠδαῖς ἀνειμέναις.  
ἥκιστα δὲ πάντων  
προσέξομεν  
διαλεγόμενοι τι  
περὶ θεῶν,  
καὶ μάλιστα ὅταν διεξιῶσι  
περὶ αὐτῶν  
ὡς πολλῶν τε  
καὶ τούτων οὐδὲ ἑμονοοῦντων.  
Ἀδελφὸς γὰρ δὴ παρὰ ἐκείνοις  
διαστασιάζει πρὸς ἀδελφόν,  
καὶ γονεὺς πρὸς παῖδας,  
καὶ πόλεμος  
ἀκήρυκτος  
ἐστὶν αὖθις τούτοις  
πρὸς τοὺς τεκόντας.  
Καταλείβομεν δὲ  
τοὺς ἐπὶ σκηπῆς

est une certaine route  
vers les actions *mauvaises*.  
C'est-pourquoi donc  
il-faut-préserver l'âme  
avec toute surveillance,  
de peur que [nous apercevions pas]  
nous n'échappions à nous-mêmes (ne  
ayant accueilli  
grâce au plaisir (charme) des paroles  
quelqu'une des choses moins-bonnes,  
comme ceux qui introduisent-en-eux  
avec le miel  
les substances-mortelles.  
Nous ne louerons donc pas  
les poètes,  
ni injuriant,  
ni raillant,  
ni imitant des *gens* qui aiment  
ou qui sont-ivres,  
ni lorsqu'ils limitent  
le bonheur  
à une table remplie (chargée)  
et à des chants relâchés (lascifs).  
Et le moins de tout (moins encore)  
nous appliquerons *notre esprit*  
à eux racontant quelque chose  
sur les dieux,  
et surtout lorsqu'ils dissertent  
sur eux  
comme *étant* et nombreux  
et ceux-ci pas même étant-d'accord.  
Car le frère donc chez ceux-là  
est-en-dissension avec le frère,  
et le père avec les enfants,  
et une guerre  
sans-héraut (irréconciliable)  
est d'autre part à ceux-ci  
contre ceux qui les ont engendrés.  
Et nous laisserons  
à ceux qui paraissent sur la scène

φανδόν, καὶ ταύτας γε μάλιστα τοῦ κορυφαίου πάντων καὶ ὑπάτου Διὸς, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν <sup>1</sup>, ἃ κἄν περὶ βοσκημάτων τις λέγων ἐρυθριάσει, τοῖς ἐπὶ σκηνῆς καταλείψομεν. Ταῦτά δὴ ταῦτα λέγειν καὶ περὶ συγγραφέων ἔχω, καὶ μάλισθ' ὅταν ψυχαγωγίας ἕνεκα τῶν ἀκουόντων λογοποιῶσι. Καὶ ῥητόρων δὲ τὴν περὶ τὸ ψεύδεσθαι τέχνην οὐ μιμησόμεθα. Οὔτε γὰρ ἐν δικαστηρίοις, οὔτ' ἐν ταῖς ἄλλαις πράξεσιν ἐπιτήδειον ἡμῖν τὸ ψεῦδος, τοῖς τὴν ὀρθὴν ὁδὸν καὶ ἀληθῆ προελομένοις τοῦ βίου, οἷς τὸ μὴ δικάζεσθαι νόμῳ προστεταγμένον ἐστίν. Ἄλλ' ἐκεῖνα αὐτῶν μᾶλλον ἀποδεξόμεθα, ἐν οἷς ἀρετὴν ἐπήνεσαν, ἢ πονηρίαν διέβαλον. Ὡς γὰρ τῶν ἀνθέων τοῖς μὲν λοιποῖς ἄχρι τῆς εὐωδίας ἢ τῆς χροᾶς ἐστὶν ἡ ἀπόλαυσις, ταῖς μελίτταις δ' ἄρα καὶ μέλι λαμβάνειν ἀπ' αὐτῶν ὑπάρχει· οὕτω δὴ κἄνταῦθα τοῖς μὴ τὸ ἡδὺ

principalement de ce Jupiter qu'ils nomment le premier et le plus grand de tous, ces récits qu'on rougirait de faire même en parlant des bêtes, nous les abandonnerons aux histrions. J'en dirai tout autant des historiens, surtout lorsqu'ils forgent des contes pour l'amusement de leurs lecteurs. Nous n'imiterons pas non plus ces orateurs si habiles dans le mensonge. Nous ne devons mentir ni devant les tribunaux ni dans aucune des circonstances de la vie, nous à qui notre loi interdit les procès. Nous recueillerons, au contraire, tout ce qu'ont dit ces auteurs, soit à la louange de la vertu, soit à la honte du vice. Tandis que le reste des animaux jouit seulement du parfum ou de l'éclat des fleurs, l'abeille sait de plus y puiser le miel; de même celui qui ne recherche pas uniquement l'agrément et le plaisir peut

μοιχείας θεῶν  
καὶ ἔρωτας  
καὶ μίξεις ἀναφανδόν,  
καὶ ταύτας γε μάλιστα  
Διὸς τοῦ κορυφαίου  
καὶ ὑπάτου πάντων,  
ὡς αὐτοὶ λέγουσιν,  
ἃ τις ἂν ἐρυθριάσει  
λέγων  
καὶ περὶ βοσκημάτων.  
Ἔχω δὴ λέγειν ταῦτα τὰ αὐτὰ  
καὶ περὶ συγγραφέων,  
καὶ μάλιστα ὅταν λογοποιῶσιν  
ἕνεκα ψυχαγωγίας  
τῶν ἀκουόντων.  
Καὶ δὲ οὐ μιμησόμεθα  
τὴν τέχνην ῥητόρων  
περὶ τὸ ψεύδεσθαι.  
Οὔτε γὰρ ἐν δικαστηρίοις,  
οὔτε ἐν ταῖς ἄλλαις πράξεσι,  
τὸ ψεῦδος ἐπιτήδειον ἡμῖν,  
τοῖς προελομένοις  
τὴν ὁδὸν ὀρθὴν καὶ ἀληθῆ  
τοῦ βίου,  
οἷς τὸ μὴ δικάζεσθαι  
ἐστὶ προστεταγμένον νόμῳ.  
Ἄλλὰ ἀποδεξόμεθα μᾶλλον  
ἐκεῖνα αὐτῶν,  
ἐν οἷς ἐπήνεσαν ἀρετὴν,  
ἢ διέβαλον πονηρίαν.  
Ὡς γὰρ  
ἡ ἀπόλαυσις τῶν ἀνθέων  
ἐστὶ τοῖς μὲν λοιποῖς  
ἄχρι τῆς εὐωδίας  
ἢ τῆς χροᾶς,  
ὑπάρχει δὲ ἄρα ταῖς μελίτταις  
λαμβάνειν καὶ μέλι ἀπὸ αὐτῶν·  
οὕτω δὴ καὶ ἐνταῦθα  
ἐστὶ τοῖς διώκουσι  
μὴ μόνον τὸ ἡδὺ

les adultères des dieux  
et leurs amours [(publics),  
et leurs commerces ouvertement  
et ceux du moins surtout  
de Jupiter le chef  
et le plus haut de tous,  
comme eux-mêmes disent,  
choses que quelqu'un rougirait  
disant (de dire)  
même sur des bêtes.  
Or j'ai à dire ces choses les mêmes  
aussi sur les historiens,  
et surtout lorsqu'ils font-des-récits  
pour la séduction  
de ceux qui les écoutent.  
Et aussi nous n'imiterons pas  
l'art des orateurs  
concernant le mentir.  
Car ni dans les tribunaux,  
ni dans les autres affaires  
le mensonge n'est convenable à nous,  
qui avons préféré  
la route droite et vraie  
de la vie,  
et à qui le ne pas avoir-de-procès  
est enjoint par la loi.  
Mais nous accueillerons plutôt  
ces passages d'eux,  
dans lesquels ils ont loué la vertu,  
ou ont blâmé le vice.  
Car de-même-que  
la jouissance des fleurs  
est aux autres animaux à la vérité  
jusqu'à la bonne odeur  
ou la couleur seulement,  
mais certes il appartient aux abeilles  
de tirer aussi du miel d'elles;  
ainsi donc aussi ici  
il est possible à ceux qui poursuivent  
non pas seulement l'agréable

καὶ ἐπίχαρι μόνον τῶν τοιούτων λόγων θιώκουσιν ἔστι τινὰ καὶ ὠφέλειαν ἀπ' αὐτῶν εἰς τὴν ψυχὴν ἀποθέσθαι. Κατὰ πᾶσαν δὲ οὖν τῶν μελιτῶν τὴν εἰκόνα, τῶν λόγων ἡμῖν μεθεκτέον. Ἐκεῖναί τε γὰρ οὔτε ἅπασι τοῖς ἀνθεσι παραπλησίως ἐπέρχονται, οὔτε μὴν οἷς ἂν ἐπιπτῶσιν ὅλα φέρειν ἐπιχειροῦσιν, ἀλλ' ὅσον αὐτῶν ἐπιτήδειον πρὸς τὴν ἐργασίαν λαβοῦσαι, τὸ λοιπὸν χαίρειν ἀφήκαν<sup>1</sup>. Ἡμεῖς τε, ἦν σωφρονῶμεν, ὅσον οἰκεῖον ἡμῖν καὶ συγγενές τῇ ἀληθείᾳ παρ' αὐτῶν κομισάμενοι, ὑπερβησόμεθα τὸ λειπόμενον. Καὶ καθάπερ τῆς ῥοδωνιάς τοῦ ἄνθους δρεψάμενοι τὰς ἀκάνθας ἐκκλίνομεν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν τοιούτων λόγων ὅσον χρήσιμον καρπωσάμενοι, τὸ βλαβερὸν φυλαξόμεθα. Εὐθύς οὖν ἐξ ἀρχῆς ἐπισκοπεῖν ἕκαστον τῶν μαθημάτων, καὶ συναρμόζειν τῷ τέλει προσῆκε, κατὰ τὴν Δωρικὴν παροιμίαν, τὸν λίθον ποτὶ τὰν σπάρτον ἄγοντας<sup>2</sup>.

trouver dans des ouvrages de ce genre des richesses utiles à l'âme. Nous devons donc les aborder en imitant exactement l'abeille. Elle ne vole pas indistinctement sur toutes les fleurs, elle n'essaye pas non plus d'emporter tout entières celles sur lesquelles elle se pose, mais elle y puise les sucs nécessaires à son travail, et abandonne le reste. Nous aussi, si nous sommes sages, nous tirerons de ces livres tout ce qui peut nous convenir, tout ce qui est conforme à la vérité, et nous passerons par-dessus le reste. Quand nous cueillons la fleur du rosier, nous écartons les épines; de même, nous récolterons ce que les écrits profanes offrent de salutaire, et nous nous garderons de ce qu'ils ont de funeste. Il faut donc tout d'abord examiner de près chacune de nos études, la mettre en harmonie avec la fin que nous nous proposons, et, comme dit le proverbe dorien, aligner la pierre au cordeau.

καὶ ἐπίχαρι  
τῶν λόγων τοιούτων  
ἀποθέσθαι ἀπὸ αὐτῶν  
καὶ τινὰ ὠφέλειαν εἰς τὴν ψυχὴν.  
Μεθεκτέον δὲ οὖν  
ἡμῖν  
τῶν λόγων  
κατὰ τὴν εἰκόνα πᾶσαν  
τῶν μελιτῶν.  
Ἐκεῖναί τε γὰρ  
οὔτε ἐπέρχονται παραπλησίως  
ἅπασι τοῖς ἀνθεσιν,  
οὔτε μὴν ἐπιχειροῦσι  
φέρειν ὅλα  
οἷς ἂν ἐπιπτῶσιν,  
ἀλλὰ λαβοῦσαι  
ὅσον ἐπιτήδειον αὐτῶν  
πρὸς τὴν ἐργασίαν,  
ἀφήκαν χαίρειν  
τὸ λοιπόν.  
Ἡμεῖς τε, ἦν σωφρονῶμεν,  
κομισάμενοι παρὰ αὐτῶν  
ὅσον οἰκεῖον ἡμῖν  
καὶ συγγενές τῇ ἀληθείᾳ,  
ὑπερβησόμεθα τὸ λειπόμενον.  
Καὶ καθάπερ δρεψάμενοι  
ἐκκλίνομεν τὰς ἀκάνθας  
τοῦ ἄνθους τῆς ῥοδωνιάς,  
οὕτω καὶ καρπωσάμενοι  
ἐπὶ τῶν λόγων τοιούτων  
ὅσον χρήσιμον,  
φυλαξόμεθα τὸ βλαβερόν.  
Προσῆκεν οὖν  
εὐθύς ἐξ ἀρχῆς  
ἐπισκοπεῖν ἕκαστον  
τῶν μαθημάτων,  
καὶ συναρμόζειν τῷ τέλει,  
κατὰ τὴν παροιμίαν Δωρικὴν,  
ἄγοντας τὸν λίθον  
ποτὶ τὰν σπάρτον.

et le plaisant  
des ouvrages tels  
de mettre-de-côté en la tirant d'eux  
aussi une certaine utilité pour l'âme.  
Or donc participation-est-à-avoir  
pour nous  
à ces ouvrages [l'imitation]  
selon l'image entière (tout à fait à  
des abeilles.  
Car et celles-là  
ni ne s'approchent également  
de toutes les fleurs,  
ni assurément ne tentent  
d'emporter tout-entières  
celles sur lesquelles elles ont volé,  
mais ayant pris [fleurs]  
tout-ce-qui est utile d'elles (de ces  
pour leur travail, [côté]  
elles envoient se réjouir (laissent de  
le reste.  
Nous aussi, si nous sommes-sages,  
ayant retiré d'eux (de ces ouvrages)  
tout-ce-qui est convenable à nous  
et conforme à la vérité, [reste.  
nous passerons-par-dessus ce qui  
Et comme en cueillant  
nous évitons les épines  
de la fleur du rosier,  
ainsi aussi ayant recueilli  
dans les ouvrages tels  
tout-ce-qui est utile,  
nous nous garderons du nuisible.  
Il convient donc  
aussitôt dès le principe  
d'examiner chacune  
des études,  
et de l'adapter au but,  
conformément au proverbe dorien,  
menant (alignant) la pierre  
selon le cordeau.

V. Καὶ ἐπειδὴ περ δι' ἀρετῆς ἡμᾶς ἐπὶ τὸν βίον καθεῖναι ἰ δεῖ τὸν ἡμέτερον, εἰς ταύτην δὲ πολλὰ μὲν ποιηταῖς, πολλὰ δὲ συγγραφεῦσι, πολλῶ δὲ ἔτι πλείω φιλοσόφοις ἀνδράσιν ὕμνηται, τοῖς τοιούτοις τῶν λόγων μάλιστα προσεκτέον. Οὐ μικρὸν γὰρ τὸ ὄφελος, οἰκειότητά τινα καὶ συνήθειαν ταῖς τῶν νέων ψυχαῖς τῆς ἀρετῆς ἐγγενέσθαι· ἐπεὶ περ ἀμετάστατα πέφυκεν εἶναι τὰ τῶν τοιούτων μαθήματα, δι' ἀπαλότητα τῶν ψυχῶν εἰς βάθος ἐνημαινόμενα. Ἡ τί ποτε ἄλλο διανοηθέντα τὸν Ἡσίοδον ὑπολάθωμεν ταυτὶ ποιῆσαι τὰ ἔπη ἃ πάντες ἄδουσιν, ἢ οὐχὶ προτρέποντα τοὺς νέους ἐπ' ἀρετῆν; Ὅτι τραχεῖα μὲν\* πρῶτον καὶ δύσβατος, καὶ ἰδρωῖτος συχνοῦ καὶ πόνου πλήρης, ἢ πρὸς ἀρετῆν φέρουσα καὶ ἀνάγκης ὁδός. Διόπερ οὐ παντὸς, οὔτε

V. Puisque c'est la vertu qui doit nous guider vers cette vie que nous espérons, et que son éloge se rencontre souvent chez les poètes, souvent aussi chez les historiens, mais plus souvent encore chez les philosophes, c'est à des écrits de cette sorte qu'il faut surtout nous attacher. Ce n'est pas un médiocre avantage que d'habituer à l'idée de la vertu et de familiariser avec elle les âmes des enfants; les notions que l'on reçoit à cet âge sont ineffaçables, parce qu'elles s'impriment profondément dans des esprits encore tendres. Croyons-nous qu'Hésiode ait eu d'autre motif que d'exciter la jeunesse à la vertu, lorsqu'il écrivait ces vers que tous répètent et dont voici le sens : La route escarpée qui mène à la vertu paraît d'abord rude et difficile à gravir, féconde en peines et en sueurs. Aussi n'est-il pas donné à tout le monde d'y

V. Καὶ ἐπειδὴ περ  
δεῖ ἡμᾶς καθεῖναι  
ἐπὶ τὸν ἡμέτερον βίον  
διὰ ἀρετῆς,  
εἰς ταύτην δὲ  
πολλὰ  
ὕμνηται  
ποιηταῖς μὲν,  
πολλὰ δὲ συγγραφεῦσι,  
πολλῶ δὲ πλείω  
ἔτι  
ἀνδράσι φιλοσόφοις,  
προσεκτέον μάλιστα  
τοῖς τῶν λόγων τοιούτοις.  
Τὸ γὰρ ὄφελος οὐ μικρὸν  
τινὰ οἰκειότητα  
καὶ συνήθειαν τῆς ἀρετῆς  
ἐγγενέσθαι ταῖς ψυχαῖς  
τῶν νέων·  
ἐπεὶ περ τὰ μαθήματα  
τῶν τοιούτων  
πέφυκεν εἶναι ἀμετάστατα,  
ἐνημαινόμενα εἰς βάθος  
διὰ ἀπαλότητα τῶν ψυχῶν.  
Ἡ τί ἄλλο ποτε  
ὑπολάθωμεν  
τὸν Ἡσίοδον διανοηθέντα  
ποιῆσαι ταυτὶ τὰ ἔπη  
ἃ πάντες ἄδουσιν,  
ἢ οὐχὶ προτρέποντα  
τοὺς νέους ἐπὶ ἀρετῆν;  
Ὅτι ἡ ὁδός  
φέρουσα πρὸς ἀρετῆν  
καὶ ἀνάγκης,  
τραχεῖα μὲν πρῶτον  
καὶ δύσβατος,  
καὶ πλήρης ἰδρωῖτος συχνοῦ  
καὶ πόνου  
Διόπερ  
οὐ παντὸς

V. Et puisque [avancions]  
il faut nous descendre (que nous  
vers notre vie future  
à-l'aide-de la vertu,  
et que en-vue-de celle-ci (la vertu)  
beaucoup de choses  
ont été dites-avec-éloge  
par les poètes,  
et beaucoup par les historiens,  
et de beaucoup plus nombreuses  
encore  
par les hommes philosophes,  
il faut appliquer son esprit surtout  
à ceux des écrits qui sont tels.  
Car l'utilité n'est pas petite,  
une certaine familiarité  
et accoutumance de la vertu  
être-née-dans les âmes  
des jeunes-gens;  
puisque les connaissances-acquises  
de tels individus (des jeunes gens)  
sont-de-nature à être ineffaçables,  
s'imprimant en profondeur  
à cause de la tendreté des âmes.  
Ou quelle autre chose enfin  
supposerions-nous  
Hésiode ayant eu-en-vue  
avoir fait ces vers  
que tous chantent (répètent),  
sinon exhortant (voulant exhorter)  
les jeunes gens à la vertu?  
Que la route  
qui porte (conduit) à la vertu  
et qui est escarpée,  
est rude d'abord  
et difficile-à-gravir,  
et remplie d'une sueur fréquente  
et de fatigue.  
C'est-pourquoi [pas donné à tous]  
il n'est pas de tout homme (il n'est



προσβῆναι αὐτῇ διὰ τὸ ὄρθιον, οὔτε προσβάντι, βραδίως ἐπὶ τὸ ἄκρον ἐλθεῖν. Ἄνω δὲ γενομένῳ ὄρᾳν ὑπάρχει ὡς μὲν λεία τε καὶ καλῆ, ὡς δὲ βραδία τε καὶ εὐπορος, καὶ τῆς ἐτέρας ἡδίων τῆς ἐπὶ τὴν κακίαν ἀγούσης, ἣν ἀθρόον εἶναι λαβεῖν ἐκ τοῦ σύνεγγυς ὁ αὐτὸς οὗτος ποιητῆς ἔφησεν. Ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ οὐδὲν ἕτερον, ἢ προτρέπων ἡμᾶς ἐπ' ἀρετὴν, καὶ προκαλούμενος ἅπαντας ἀγαθοὺς εἶναι, ταῦτα διελθεῖν· καὶ ὥστε μὴ καταμαλακισθέντας πρὸς τοὺς πόνους προαποστῆναι τοῦ τέλους. Καὶ μέντοι, καὶ εἴ τις ἕτερος εἰκότα τούτοις τὴν ἀρετὴν ὑμνησεν, ὡς εἰς ταῦτόν ἡμῖν φέροντας τοὺς λόγους ἀποδεχώμεθα.

Ὡς δ' ἐγὼ τινος ἤκουσα<sup>1</sup> δεινοῦ καταμαθεῖν ἀνδρὸς ποιητοῦ διάνοιαν, πᾶσα μὲν ἢ ποιήσεις τῷ Ὀμήρῳ ἀρετῆς ἐστὶν ἔπαινος,

entrer, tant elle est raide, ni à ceux qui y entrent d'arriver aisément au sommet. Et pourtant, une fois que l'on y est parvenu, on peut voir combien elle est belle et unie, combien elle est facile et douce, combien enfin elle est plus agréable que cette autre route qui conduit au vice et que les hommes prennent en foule, dit encore le poète, à cause de la brièveté du trajet. Pour moi, je pense qu'Hésiode, en parlant ainsi, n'a eu d'autre dessein que de nous exhorter au bien, de nous engager tous à être honnêtes, et d'empêcher que les difficultés ne nous découragent et ne nous fassent renoncer au but. Que si quelque autre a fait un semblable éloge de la vertu, accueillons encore ses récits; ils tendent à la fin que nous nous proposons.

J'ai entendu dire à un homme fort habile à interpréter la pensée des poètes que toute la poésie d'Homère n'est qu'un éloge de la

οὔτε προσβῆναι αὐτῇ  
διὰ τὸ ὄρθιον,  
οὔτε προσβάντι  
ἐλθεῖν βραδίως  
ἐπὶ τὸ ἄκρον.  
Γενομένῳ δὲ ἄνω  
ὑπάρχει ὄρᾳν  
ὡς μὲν λεία τε  
καὶ καλῆ,  
ὡς δὲ βραδία τε  
καὶ εὐπορος,  
καὶ ἡδίων τῆς ἐτέρας  
τῆς ἀγούσης ἐπὶ τὴν κακίαν,  
ἣν οὗτος ὁ αὐτὸς ποιητῆς  
ἔφησεν εἶναι  
λαβεῖν ἀθρόον,  
ἐκ τοῦ σύνεγγυς.  
Δοκεῖ μὲν γὰρ ἐμοὶ  
οὐδὲν ἕτερον,  
ἢ διελθεῖν ταῦτα  
προτρέπων ἡμᾶς  
ἐπὶ ἀρετὴν,  
καὶ προκαλούμενος ἅπαντας  
εἶναι ἀγαθοὺς·  
καὶ ὥστε μὴ προαποστῆναι  
τοῦ τέλους  
καταμαλακισθέντας  
πρὸς τοὺς πόνους.  
Καὶ μέντοι,  
καὶ εἴ τις ἕτερος  
ὑμνησεν ἀρετὴν  
εἰκότα τούτοις,  
ἀποδεχώμεθα τοὺς λόγους  
ὡς φέροντας  
εἰς ταῦτόν ἡμῖν.

Ὡς δὲ ἐγὼ ἤκουσα  
τινὸς δεινοῦ καταμαθεῖν  
διάνοιαν ἀνδρὸς ποιητοῦ,  
πᾶσα μὲν ἢ ποιήσεις τῷ Ὀμήρῳ  
ἐστὶν ἔπαινος ἀρετῆς,

ni d'aborder elle  
à cause de sa raideur, [abordée  
ni *il n'est donné* à celui l'ayant  
d'arriver facilement  
jusqu'au sommet.  
Mais à celui qui se trouve en haut  
il est-possible de voir  
combien d'une-part *elle est* et unie  
et belle,  
combien d'autre-part *elle est* et facile  
et praticable,  
et plus agréable que l'autre  
celle conduisant vers le vice,  
laquelle ce même poète  
a dit être *possible*  
de prendre en foule,  
à cause de la proximité.  
Il paraît en effet à moi  
*n'avoir fait* rien autre,  
qu'avoir exposé ces choses  
tournant (pour tourner) nous  
vers la vertu,  
et excitant (pour nous exciter) tous  
à être vertueux; [tout-d'abord  
et de manière à ne pas nous-éloigner-  
du terme  
ayant été énervés  
en face des fatigues.  
Et assurément,  
si aussi quelque autre  
a célébré la vertu  
en des choses semblables à celles-ci,  
accueillons ses discours  
comme portant  
au même *but* que nous.

Et comme moi j'ai entendu  
de quelqu'un habile à approfondir  
la pensée d'un homme poète,  
toute la poésie pour Homère  
est une louange de la vertu,

καὶ πάντα αὐτῷ πρὸς τοῦτο φέρει, ὅτι μὴ πάρεργον· οὐχ ἥκιστα δὲ ἐν οἷς τὸν στρατηγὸν τῶν Κεφαλλήνων<sup>1</sup> πεποίηκε, γυμνὸν ἐκ τοῦ ναυαγίου περισωθέντα, πρῶτον μὲν αἰδεσθῆναι τὴν βασιλίδα<sup>2</sup> φανέντα μόνον· τοσοῦτου δεῖν αἰσχύνην ὀφλῆσαι γυμνὸν ὀφθέντα μόνον, ἐπειδὴπερ αὐτὸν ἀρετῇ ἀντὶ ἱματίων κεκοσμημένον ἐποίησε· ἔπειτα μέντοι καὶ τοῖς λοιποῖς Φαίαξι τοσοῦτου ἄξιον νομισθῆναι, ὥστε ἀφέντας τὴν τρυφὴν ἢ συνέζων, ἐκεῖνον ἀποβλέπειν καὶ ζηλοῦν ἅπαντας, καὶ μηδένα Φαιάκων ἐν τῷ τότε εἶναι ἄλλο τι ἂν εὐξασθαι μᾶλλον ἢ Ὀδυσσεά γενέσθαι, καὶ ταῦτα ἐκ ναυαγίου περισωθέντα.

Ἐν τούτοις γὰρ ἔλεγεν ὁ τοῦ ποιητοῦ τῆς διανοίας ἐξηγητῆς μονονουχὶ βοῶντα λέγειν τὸν Ὅμηρον ὅτι<sup>3</sup>· Ἀρετῆς ὑμῖν ἐπιμελητέον, ὧ ἄνθρωποι, ἢ καὶ ναυαγήσαντι συνεκνήχεται,

vertu, et que tout, sauf ce qui est de pur ornement, y concourt à cet objet : il citait surtout le passage où le poëte représente le chef des Céphalléniens sauvé du naufrage, paraissant seul et nu aux yeux de la princesse et lui inspirant le respect ; la vue de cet homme nu et seul ne fait point rougir, parce qu'il nous le montre paré de sa vertu comme d'un manteau : bientôt même tous les Phéaciens se font de lui une si haute idée, que, renonçant à la mollesse de leur vie, ils l'admirent, ils l'imitent tous, et dès lors aucun d'eux ne désire rien si ardemment que d'être Ulysse, et Ulysse sauvé du naufrage. Dans de pareils récits, disait l'interprète de la pensée du poëte, Homère semble nous crier : Mortels, cultivez cette vertu qui accompagne le naufragé se sauvant à la nage, et qui, lorsqu'il est nu sur la

καὶ πάντα αὐτῷ φέρει πρὸς τοῦτο, ὅτι μὴ πάρεργον· οὐχ ἥκιστα δὲ ἐν οἷς πεποίηκε τὴν βασιλίδα αἰδεσθῆναι μὲν πρῶτον τὸν στρατηγὸν τῶν Κεφαλλήνων περισωθέντα γυμνὸν ἐκ τοῦ ναυαγίου, φανέντα μόνον· τοσοῦτου δεῖν ὀφλῆσαι αἰσχύνην ὀφθέντα γυμνὸν μόνον, ἐπειδὴπερ ἐποίησεν αὐτὸν κεκοσμημένον ἀρετῇ ἀντὶ ἱματίων· ἔπειτα μέντοι νομισθῆναι ἄξιον τοσοῦτου καὶ τοῖς λοιποῖς Φαίαξιν, ὥστε ἅπαντας, ἀφέντας τὴν τρυφὴν ἢ συνέζων, ἀποβλέπειν καὶ ζηλοῦν ἐκεῖνον καὶ μηδένα Φαιάκων ἐν τῷ εἶναι τότε ἂν εὐξασθαι τι ἄλλο ἢ γενέσθαι Ὀδυσσεά, καὶ ταῦτα περισωθέντα ἐκ ναυαγίου.

Ὁ γὰρ ἐξηγητῆς τῆς διανοίας τοῦ ποιητοῦ ἔλεγεν τὸν Ὅμηρον ἐν τούτοις μονονουχὶ βοῶντα λέγειν ὅτι· Ὁ ἄνθρωποι, ὑμῖν ἐπιμελητέον ἀρετῆς, ἢ καὶ συνεκνήχεται ναυαγήσαντι,

et toutes choses pour lui [louange), portent vers cela (tendent à cette *du moins* ce qui n'est pas accessoire ; et non le moins (et surtout) dans les vers dans lesquels il a fait la princesse avoir respecté tout-d'abord le chef des Céphalléniens ayant été sauvé nu du naufrage, ayant paru seul ; tant s'en falloir (tant il s'en faut) lui avoir dû (encouru) de la honte ayant été vu nu et seul, puisqu'il a fait (représenté) lui orné de vertu au lieu de vêtements ; ensuite assurément lui avoir été cru digne de tant de *prix* aussi par les autres Phéaciens, que tous, ayant abandonné la mollesse dans laquelle ils vivaient, regarder avec admiration et imiter celui-là (Ulysse), et aucun des Phéaciens dans le être alors (dans ce temps-là) avoir souhaité quelque autre chose que de devenir Ulysse, et cela (et précisément) Ulysse sauvé d'un naufrage. Car l'interprète de la pensée du poëte disait Homère dans ces vers seulement ne criant pas (presque dire que : O hommes [criant) à vous est obligation-de-vous-soucier de la vertu, qui et se sauve-à-la-nage-avec celui ayant fait-naufrage,

καὶ ἐπὶ τῆς χέρσου γενόμενον γυμνὸν τιμιώτερον ἀποδείξει τῶν εὐδαιμόνων Φαιάκιων. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει. Τὰ μὲν ἄλλα τῶν κτημάτων οὐ μᾶλλον τῶν ἐχόντων ἢ καὶ οὐτινοσοῦν τῶν ἐπιτυχόντων ἐστίν, ὥσπερ ἐν παιδιᾷ κύβων τῆδε ἀκαεῖσε μεταβαλλόμενα· μόνη δὲ κτημάτων ἡ ἀρετὴ ἀναφαίρετον, καὶ ζῶντι καὶ τελευτήσαντι παραμένουσα. Ὅθεν δὴ Σόλων<sup>1</sup> μοι δοκεῖ πρὸς τοὺς εὐπόρους εἰπεῖν τό·

Ἄλλ' ἡμεῖς αὐτοῖς οὐ διαμειψόμεθα  
τῆς ἀρετῆς τὸν πλοῦτον· ἐπεὶ τὸ μὲν ἔμπεδον αἰεὶ,  
Χρήματα δ' ἀνθρώπων ἄλλοτε ἄλλος ἔχει.

Παραπλήσια δὲ τούτοις καὶ τὰ Θεόγνιδος<sup>2</sup>, ἐν οἷς φησι τὸν θεὸν, ὄντινα δὴ καὶ φησί, τοῖς ἀνθρώποις τὸ τάλαντον ἐπιρρέπειν ἄλλοτε ἄλλως, ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν, ἄλλοτε δὲ μηδὲν ἔχειν.

Καὶ μὴν καὶ ὁ Κεῖός που σοφιστῆς<sup>3</sup> Πρόδικος τῶν ἑαυτοῦ συγγραμμάτων ἀδελφὰ τούτοις εἰς ἀρετὴν καὶ κακίαν ἐφιλο-

plage, le fait paraître plus digne d'envie que les opulents Phéaciens. Et c'est bien là la vérité. Tous les autres biens n'appartiennent pas plus à ceux qui les possèdent qu'au premier venu; comme au jeu de dés, ils passent des uns aux autres: seule la vertu est une richesse que l'on ne perd point et qui demeure fidèle après la mort comme pendant la vie. C'est, il me semble, ce qui fait dire à Solon en parlant des riches: « Nous n'échangerons point notre vertu contre leurs biens; la vertu est toujours constante, les richesses de l'homme changent sans cesse de maîtres. » C'est encore la même idée qu'exprime Théognis lorsqu'il dit que le dieu, quel que soit le dieu dont il parle, fait pencher la balance tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, que tantôt l'homme est riche et tantôt il ne possède rien.

Le sophiste de Céos, Prodicus, développe dans un endroit de ses écrits des principes semblables sur la vertu et sur le vice: c'est un de ceux qu'il faut écouter avec soin; car ce n'est point un philo-

καὶ ἀποδείξει  
γενόμενον γυμνὸν ἐπὶ τῆς χέρσου  
τιμιώτερον  
τῶν εὐδαιμόνων Φαιάκων.  
Καὶ γὰρ ἔχει οὕτω.  
Τὰ μὲν ἄλλα τῶν κτημάτων  
οὐκ ἐστὶ μᾶλλον  
τῶν ἐχόντων  
ἢ καὶ οὐτινοσοῦν  
τῶν ἐπιτυχόντων,  
μεταβαλλόμενα τῆδε καὶ ἐκαεῖσε  
ὥσπερ ἐν παιδιᾷ κύβων·  
μόνη δὲ κτημάτων  
ἡ ἀρετὴ ἀναφαίρετον,  
παραμένουσα  
καὶ ζῶντι καὶ τελευτήσαντι.  
Ὅθεν δὴ Σόλων δοκεῖ μοι  
εἰπεῖν πρὸς τοὺς εὐπόρους  
τό· Ἄλλὰ ἡμεῖς  
οὐ διαμειψόμεθα αὐτοῖς  
τὸν πλοῦτον τῆς ἀρετῆς·  
ἐπεὶ τὸ μὲν ἔμπεδον αἰεὶ,  
ἄλλοτε δὲ ἄλλος ἀνθρώπων  
ἔχει χρήματα.  
Τὰ δὲ καὶ Θεόγνιδος  
παραπλήσια τούτοις,  
ἐν οἷς φησι τὸν θεὸν,  
ὄντινα δὴ καὶ φησὶν,  
ἐπιρρέπειν τὸ τάλαντον  
ἀνθρώποις  
ἄλλοτε ἄλλως,  
ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν,  
ἄλλοτε δὲ ἔχειν μηδέν.  
Καὶ μὴν καὶ  
ὁ σοφιστῆς Κεῖος Πρόδικος  
ἐφιλοσόφησέ  
που τῶν συγγραμμάτων ἑαυτοῦ  
εἰς ἀρετὴν καὶ κακίαν  
ἀδελφὰ τούτοις·  
ὧ δὴ καὶ αὐτῷ

et fera-voir  
lui se trouvant nu sur la terre ferme  
plus honorable  
que les bienheureux Phéaciens.  
Et en effet *cela* est ainsi.  
Les autres des possessions  
ne sont pas plus  
à ceux qui les possèdent  
que aussi à un-quelconque  
de ceux qui sont survenus,  
étant transportées ici et là  
comme dans le jeu de dés;  
mais seule des possessions [ver,  
la vertu est chose impossible-à-enle-  
la vertu qui reste à l'homme  
et vivant et mort.  
D'où certes Solon paraît à moi  
avoir dit à-l'intention-des riches  
la (cette) parole: Eh bien nous  
nous n'échangerons pas avec eux  
la richesse contre la vertu;  
puisque l'une est stable toujours,  
et que tantôt un autre des hommes  
a les richesses.  
Et les vers aussi de Théognis  
sont semblables à ceux-ci,  
les vers dans lesquels il dit le dieu,  
quel que soit donc aussi le dieu qu'il  
faire-pencher la balance [dit,  
pour les hommes  
d'autres-fois d'autre-façon,  
et tantôt les hommes être riches,  
et tantôt n'avoir rien.  
Et assurément aussi  
le sophiste de-Céos Prodicus  
a développé-philosophiquement  
dans-un-endroit des écrits de lui  
sur la vertu et le vice  
des principes frères de ceux-ci:  
auquel donc aussi lui-même

σόφρησεν· ὅ δὲ καὶ αὐτῷ τὴν διάνοιαν προσεκτέον· οὐ γὰρ ἀπόβλητος ὁ ἀνὴρ. Ἐχει δὲ οὕτω πως ὁ λόγος αὐτῷ, ὅσα ἐγὼ τοῦ ἀνδρὸς τῆς διανοίας μέμνημαι, ἐπεὶ τὰ γε ῥήματα οὐκ ἐπίσταμαι, πλὴν γε δὴ ὅτι ἀπλῶς οὕτως εἶρηκεν ἄνευ μέτρου. Ὅτι νέῳ ὄντι τῷ Ἡρακλεῖ κομιδῆ, καὶ σχεδὸν ταύτην ἄγοντι τὴν ἡλικίαν, ἣν καὶ ὑμεῖς νῦν, βουλευομένῳ ποτέραν τράπηται τῶν ὁδῶν, τὴν διὰ τῶν πόνων ἄγουσαν πρὸς ἀρετὴν, ἢ τὴν ῥάστην, προσελθεῖν δύο γυναῖκας, ταύτας δὲ εἶναι Ἀρετὴν καὶ Κακίαν· εὐθὺς μὲν οὖν καὶ σιωπῶσας ἐμφαίνειν ἀπὸ τοῦ σχήματος τὸ διάφορον. Εἶναι γὰρ τὴν μὲν ὑπὸ κομμωτικῆς<sup>1</sup> δεισκευασμένην εἰς κάλλος, καὶ ὑπὸ τρυφῆς διαβρεῖν, καὶ πάντα ἐσμὸν ἡδονῆς ἐξηρητημένην ἄγειν· ταῦτά τε οὖν δεικνύναι, καὶ ἔτι πλείω τούτων ὑπισχνουμένην, ἔλκειν ἐπιχειρεῖν τὸν Ἡρακλέα πρὸς ἑαυτὴν· τὴν δ' ἑτέραν κατεσκληχέσαι, καὶ

sophe méprisable. Voici à peu près son récit, du moins autant que je puis m'en rappeler le sens; je n'en ai point retenu les termes, je sais seulement qu'il s'exprime simplement comme nous faisons, et non pas en vers. Il raconte qu'Hercule, fort jeune encore, à peu près à l'âge où vous êtes, délibérait sur la voie qu'il devait prendre, et qu'il hésitait entre le chemin pénible qui mène à la vertu et cette autre route si facile, lorsque deux femmes se présentèrent à lui; c'étaient la Vertu et la Volupté. Au premier abord, avant même qu'elles eussent parlé, leur extérieur trahissait la différence de leurs caractères. L'une relevait sa beauté par tous les artifices de la parure; elle était languissante de mollesse, et menait à sa suite tout l'essaim des plaisirs; elle les montrait à Hercule, lui faisait des promesses plus

προσεκτέον τὴν διάνοιαν·  
 ὁ γὰρ ἀνὴρ οὐκ ἀπόβλητος.  
 Ὁ δὲ λόγος  
 ἔχει πως οὕτως αὐτῷ,  
 ὅσα ἐγὼ μέμνημαι  
 τῆς διανοίας τοῦ ἀνδρὸς,  
 ἐπεὶ οὐκ ἐπίσταμαι  
 τὰ ῥήματά γε,  
 πλὴν γε δὴ  
 ὅτι εἶρηκεν ἀπλῶς οὕτως  
 ἄνευ μέτρου.  
 Ὅτι τῷ Ἡρακλεῖ  
 ὄντι κομιδῆ νέῳ,  
 καὶ ἄγοντι  
 σχεδὸν ταύτην τὴν ἡλικίαν,  
 ἣν καὶ ὑμεῖς νῦν,  
 βουλευομένῳ  
 ποτέραν τῶν ὁδῶν  
 τράπηται,  
 τὴν ἄγουσαν πρὸς ἀρετὴν  
 διὰ τῶν πόνων,  
 ἢ τὴν ῥάστην,  
 δύο γυναῖκας προσελθεῖν,  
 ταύτας δὲ  
 εἶναι Ἀρετὴν καὶ Κακίαν·  
 εὐθὺς μὲν οὖν καὶ σιωπῶσας  
 ἐμφαίνειν ἀπὸ τοῦ σχήματος  
 τὸ διάφορον.  
 Τὴν μὲν γὰρ  
 εἶναι δεισκευασμένην εἰς κάλλος  
 ὑπὸ κομμωτικῆς,  
 καὶ διαβρεῖν ὑπὸ τρυφῆς,  
 καὶ ἄγειν πάντα ἐσμὸν ἡδονῆς  
 ἐξηρητημένην·  
 δεικνύναι τε οὖν ταῦτα,  
 καὶ ὑπισχνουμένην  
 ἔτι πλείω τούτων,  
 ἐπιχειρεῖν  
 ἔλκειν τὸν Ἡρακλέα  
 πρὸς ἑαυτὴν·

il-faut-appliquer notre attention;  
 car l'homme n'est pas à-rejeter.  
 Or le récit  
 est en-quelque-*façon* ainsi à lui,  
 pour tout-ce-en-quoi je me souviens  
 de la pensée de l'homme,  
 puisque je ne sais pas *de mémoire*  
 les paroles du moins,  
 excepté du moins donc  
 qu'il a dit simplement ainsi  
 sans mètre (en prose).  
 Que d'Hercule  
 étant tout à fait jeune,  
 et menant (passant)  
 à-peu-près cet âge, [nant,  
 que aussi vous vous passez mainte-  
 délibérant  
 vers laquelle des routes  
 il se tournerait,  
 celle menant vers la vertu  
 par les fatigues,  
 ou bien la plus facile,  
 deux femmes s'être approchées,  
 et celles-ci  
 être la Vertu et le Vice;  
 elles aussitôt donc même se taisant  
 faire-voir d'après leur extérieur  
 leur différence.  
 Car l'une  
 être arrangée en-vue-de la beauté  
 par l'art-de-la-toilette,  
 et être-languissante par la mollesse,  
 et conduire tout l'essaim du plaisir  
 l'ayant attaché-à-elle;  
 et donc montrer ces choses,  
 et en promettant [les-là,  
 encore de plus nombreuses que cel-  
 s'efforcer  
 d'attirer Hercule  
 vers elle-même;

αὐχμεῖν, καὶ σύντονον βλέπειν, καὶ λέγειν τοιαῦτα ἕτερα·  
 ὑπισχνεῖσθαι γὰρ οὐδὲν ἀνειμένον οὐδὲ ἡδὺ, ἀλλ' ἰδρωῖτας  
 μυρίους καὶ πόνους καὶ κινδύνους διὰ πάσης ἡπείρου τε καὶ  
 θαλάσσης. Ἄθλον δὲ τούτων εἶναι, θεὸν γενέσθαι, ὡς ὁ ἐκείνου  
 λόγος· ἧπερ δὴ καὶ τελευτῶντα τὸν Ἡρακλέα ξυνέπεσθαι.

VI. Καὶ σχεδὸν ἅπαντες, ὧν δὴ καὶ λόγος τίς ἐστὶν ἐπὶ  
 σοφία, ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον εἰς δύναμιν ἕκαστος ἐν τοῖς ἑαυτῶν  
 συγγράμμασιν ἀρετῆς ἔπαινον διεξῆλθον, οἷς πειστέον καὶ  
 πειρατέον ἐπὶ τοῦ βίου δεικνύναι τοὺς λόγους. Ὡς ὁ γε τὴν ἄχρι  
 ῥημάτων παρὰ τοῖς ἄλλοις φιλοσοφίαν ἔργῳ βεβαιῶν,

Οἷος πέπνυται· τοὶ δὲ σκιαὶ ἀίσσουσι.

Καὶ μοι δοκεῖ τὸ τοιοῦτον παραπλήσιον εἶναι, ὥσπερ ἂν εἰ ζωγράφου

douces encore, et s'efforçait de l'attirer vers elle : l'autre, maigre et  
 desséchée, au regard fixe, tenait un langage bien différent ; elle ne lui  
 promettait ni le repos ni le plaisir, mais des sueurs continuelles,  
 des fatigues et des dangers sans nombre sur terre et sur mer. Pour  
 récompense, il serait un jour au nombre des dieux, car ainsi s'ex-  
 prime le philosophe : et c'est elle qu'Hercule suivit enfin.

VI. Presque tous les écrivains qui ont quelque réputation de sagesse  
 se sont étendus plus ou moins dans leurs ouvrages, chacun selon ses  
 forces, sur l'éloge de la vertu ; il faut les écouter, et tâcher que notre  
 vie présente l'application de leurs principes. Car celui qui fortifie  
 en soi par la pratique cette sagesse qui n'est qu'en paroles chez les  
 autres, celui-là seul est sensé ; les autres s'agitent comme des ombres  
 vaines. C'est à peu près la même différence, selon moi, qu'entre un

τὴν δὲ ἑτέραν κατεσκληκέναι,  
 καὶ αὐχμεῖν,  
 καὶ βλέπειν σύντονον,  
 καὶ λέγειν ἕτερα τοιαῦτα·  
 ὑπισχνεῖσθαι γὰρ  
 οὐδὲν ἀνειμένον οὐδὲ ἡδὺ,  
 ἀλλὰ ἰδρωῖτας μυρίους  
 καὶ πόνους καὶ κινδύνους  
 διὰ πάσης τε ἡπείρου  
 καὶ θαλάσσης.  
 Ἄθλον δὲ τούτων  
 εἶναι γενέσθαι θεὸν,  
 ὡς ὁ λόγος ἐκείνου·  
 ἧπερ δὴ καὶ  
 τὸν Ἡρακλέα τελευτῶντα  
 ξυνέπεσθαι.

VI. Καὶ σχεδὸν ἅπαντες  
 ὧν δὴ καὶ  
 τίς λόγος ἐστὶν  
 ἐπὶ σοφία,  
 διεξῆλθον ἢ μικρὸν ἢ μεῖζον  
 ἕκαστος εἰς δύναμιν  
 ἐν τοῖς συγγράμμασιν ἑαυτῶν  
 ἔπαινον ἀρετῆς,  
 οἷς πειστέον  
 καὶ πειρατέον  
 δεικνύναι ἐπὶ τοῦ βίου  
 τοὺς λόγους.  
 Ὡς ὁ γε βεβαιῶν  
 ἔργῳ  
 τὴν φιλοσοφίαν  
 ἄχρι ῥημάτων  
 παρὰ τοῖς ἄλλοις,  
 οἷος πέπνυται·  
 τοὶ δὲ ἀίσσουσι  
 σκιαί.  
 Καὶ τὸ τοιοῦτον  
 δοκεῖ μοι εἶναι παραπλήσιον,  
 ὥσπερ ἂν εἰ ζωγράφου  
 μιμησαμένου

mais l'autre être desséchée,  
 et être amaigrie,  
 et regarder fixement,  
 et dire d'autres paroles telles :  
 elle ne promet en effet  
 rien de relâché ni d'agréable,  
 mais des sueurs infinies  
 et des fatigues et des dangers  
 à travers et toute la terre-ferme  
 et toute la mer.  
 Et la récompense de ces peines  
 être de devenir dieu,  
 comme est la parole de celui-là :  
 laquelle femme donc aussi  
 Hercule finissant (enfin)  
 suivre.

VI. Et à peu près tous ceux  
 desquels donc aussi  
 quelque réputation est  
 en sagesse,  
 ont développé ou peu ou davantage  
 chacun selon son pouvoir  
 dans les écrits d'eux-mêmes  
 l'éloge de la vertu,  
 auxquels il-faut-croire  
 et il-faut-s'efforcer  
 de montrer (reproduire) dans la vie  
 leurs paroles.  
 Car celui du moins qui affermit en soi  
 par le fait  
 l'amour-de-la-sagesse [en paroles]  
 qui est jusqu'aux paroles seulement  
 chez les autres,  
 seul est sensé ;  
 et les autres voltigent  
 comme des ombres.  
 Et la chose telle  
 paraît à moi être semblable,  
 comme si un peintre  
 ayant représenté

φου θαυμαστόν τι οἷον κάλλος ἀνθρώπου μιμησαμένου, ὁ δὲ αὐτὸς εἶη τοιοῦτος ἐπὶ τῆς ἀληθείας, οἷον ἐπὶ τῶν πινάκων ἐκεῖνος ἔδειξεν. Ἐπεὶ τό γε λαμπρῶς μὲν ἐπαινέσαι τὴν ἀρετὴν εἰς τὸ μέσον, καὶ μακροὺς ὑπὲρ αὐτῆς ἀποτείνειν λόγους, ἰδίᾳ δὲ τὸ ἡδὺ πρὸ τῆς σωφροσύνης, καὶ τὸ πλέον ἔχειν πρὸ τοῦ δικαίου τιμᾶν, εἰκέναι φαίην ἂν ἔγωγε τοῖς ἐπὶ σκηνῆς ὑποκρινομένοις τὰ δράματα· οἳ ὡς βασιλεῖς καὶ δυνάσται πολλάκις εἰσέρχονται, οὔτε βασιλεῖς ὄντες, οὔτε δυνάσται, οὐδὲ μὲν οὖν, τυχόν<sup>1</sup>, ἐλεύθεροι τὸ παράπαν. Εἶτα μουσικὸς μὲν οὐκ ἂν ἐκὼν δέξαιτο ἀνάρμοστον αὐτῷ τὴν λύραν εἶναι· καὶ χοροῦ κορυφαῖος, μὴ ὅτι μάλιστα συνάδοντα τὸν χορὸν ἔχειν. Αὐτὸς δὲ τις ἕκαστος διαστασιάσει πρὸς ἑαυτὸν, καὶ οὐχὶ τοῖς λόγοις ὁμολογοῦντα τὸν βίον παρέξεται· ἀλλ' ἢ γλῶττα μὲν ὁμώμοκεν, ἢ δὲ φρὴν

dessin où le peintre représenterait un homme d'une beauté merveilleuse, et une personne qui posséderait en réalité les perfections retracées dans le tableau. Faire en public un brillant éloge de la vertu et s'étendre sur ce sujet en longs discours, tandis qu'en particulier on préfère le plaisir à la tempérance, la cupidité à la justice, c'est, j'ose le dire, ressembler à ceux qui jouent les drames de la scène et qu'on voit souvent paraître en rois et en princes, lorsqu'ils ne sont ni rois, ni princes, ni peut-être même de condition libre. Un musicien ne consentirait pas volontiers à jouer sur une lyre qui ne serait point d'accord, ni un coryphée à diriger un chœur où l'ensemble ne serait pas parfait : mais nous, nous serons en opposition avec nous-mêmes, notre vie démentira nos paroles ; nous dirons avec Euripide que le serment

τι θαυμαστόν  
οἷον κάλλος ἀνθρώπου,  
ὁ δὲ εἶη αὐτὸς τοιοῦτος  
ἐπὶ τῆς ἀληθείας,  
οἷον ἐκεῖνος ἔδειξεν  
ἐπὶ τῶν πινάκων.  
Ἐπεὶ γε τὸ μὲν ἐπαινέσαι  
τὴν ἀρετὴν εἰς τὸ μέσον  
λαμπρῶς,  
καὶ ἀποτείνειν ὑπὲρ αὐτῆς  
μακροὺς λόγους,  
ἰδίᾳ δὲ  
τιμᾶν τὸ ἡδὺ  
πρὸ τῆς σωφροσύνης,  
καὶ τὸ ἔχειν πλέον  
πρὸ τοῦ δικαίου,  
ἔγωγε ἂν φαίην εἰκέναι  
τοῖς ὑποκρινομένοις τὰ δράματα  
ἐπὶ σκηνῆς·  
οἳ εἰσέρχονται πολλάκις  
ὡς βασιλεῖς καὶ δυνάσται,  
ὄντες οὔτε βασιλεῖς  
οὔτε δυνάσται,  
οὐδὲ μὲν οὖν, τυχόν,  
ἐλεύθεροι τὸ παράπαν.  
Εἶτα μουσικὸς μὲν  
οὐκ ἂν δέξαιτο  
ἐκὼν  
τὴν λύραν εἶναι αὐτῷ  
ἀνάρμοστον·  
καὶ κορυφαῖος χοροῦ  
μὴ ἔχειν  
τὸν χορὸν  
συνάδοντα  
ὅτι μάλιστα.  
Ἐκαστος δὲ τις διαστασιάσει  
αὐτὸς πρὸς ἑαυτὸν,  
καὶ παρέξεται τὸν βίον  
οὐχὶ ὁμολογοῦντα τοῖς λόγοις·  
ἀλλὰ ἢ γλῶσσα μὲν ὁμώμοκεν,

quelque chose d'admirable  
en-tant-que beauté d'un homme,  
celui-ci était lui-même tel  
dans la vérité,  
que celui-là (le peintre) l'a fait-voir  
sur ses tableaux.  
Puisque du moins le louer  
la vertu en public  
d'une-manière-brillante,  
et étendre sur elle  
de longs discours,  
mais en particulier  
honorer (aimer) ce qui est agréable  
avant (plus que) la tempérance,  
et le avoir davantage  
avant (plus que) ce qui est juste,  
moi-certains je dirais cela ressembler  
à ceux qui jouent les drames  
sur la scène ;  
lesquels entrent souvent  
comme rois et hommes-puissants,  
n'étant ni rois  
ni hommes-puissants,  
ni donc, peut-être,  
hommes libres absolument.  
De plus un musicien à la vérité  
n'accepterait pas  
le-voulant (volontiers)  
la lyre être à lui  
non-d'accord ;  
et un chef de chœur [pas avoir  
n'accepterait pas volontiers de ne  
le chœur  
chantant ensemble (d'accord)  
le plus possible.  
Mais chacun sera-en-désaccord  
lui-même avec lui-même,  
et présentera sa vie  
ne répondant pas à ses paroles ;  
mais la langue a juré,

άνώμοτος, κατ' Εὐριπίδην<sup>1</sup> ἔρεϊ· καὶ τὸ δοκεῖν ἀγαθὸς πρὸ τοῦ εἶναι διώζεται. Ἄλλ' οὗτός ἐστιν ὁ ἔσχατος τῆς ἀδικίας ὄρος, εἴ τι δεῖ Πλάτωνι<sup>2</sup> πείθεσθαι, τὸ δοκεῖν δίκαιον εἶναι, μὴ ὄντα.

VII. Τοὺς μὲν οὖν τῶν λόγων, οἱ τὰς τῶν καλῶν ἔχουσιν ὑποθήκας, οὕτως ἀποδεχόμεθα. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πράξεις σπουδαίαι τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν ἢ μνήμης ἀκολουθία πρὸς ἡμᾶς διασώζονται, ἢ ποιητῶν ἢ συγγραφέων φυλαττόμεναι λόγοις, μηδὲ τῆς ἐντεῦθεν ὠφελείας ἀπολειπόμεθα. Οἶον, ἐλοιδόρει<sup>3</sup> τὸν Περικλέα τῶν ἐξ ἀγορᾶς τις ἀνθρώπων· ὁ δὲ οὐ προσεῖχε· καὶ εἰς πᾶσαν διήρκεσαν τὴν ἡμέραν, ὁ μὲν ἀφειδῶς πλύνων αὐτὸν<sup>4</sup> τοῖς ὀνειδέσιν, ὁ δὲ, οὐ μέλον αὐτῶ. Εἶτα, ἐσπέρας ἤδη καὶ σκότους, ἀπαλλαττόμενον μόλις ὑπὸ φωτὶ παρέπεμψε Περικλῆς, ὅπως αὐτῶ μὴ διαφθαρεῖν τὸ πρὸς φιλοσοφίαν γυμνάσιον<sup>5</sup>. Πάλιν τις Εὐκλείδῃ τῶ Μεγαρόθεν<sup>6</sup> παροξυνθεὶς

prononcé par nos lèvres n'était point ratifié par notre cœur; et nous poursuivrons plutôt l'apparence de la vertu que la vertu même. C'est cependant, s'il faut en croire Platon, le dernier degré de l'injustice, de vouloir paraître juste quand on ne l'est pas.

VII. Faisons donc notre profit de tous les écrits qui renferment des préceptes de vertu. Mais comme les actions vertueuses des anciens nous sont conservées par la tradition ou sont consignées dans les ouvrages des poètes et des historiens, ne négligeons pas non plus l'utilité que nous pouvons en retirer. Un homme du peuple insultait Périclès, qui n'y faisait aucune attention; et pendant tout le jour ils continuèrent, l'un à prodiguer sans relâche les injures, l'autre à garder son indifférence. Comme le soir était venu et que l'obscurité décidait enfin cet homme à se retirer, Périclès le reconduisit avec un flambeau, ne voulant pas qu'il arrivât malheur à son maître de philosophie. Un autre homme, dans sa colère contre Euclide de Mé-

ἢ δὲ φρὴν ἀνώμοτος, ἔρεϊ κατὰ Εὐριπίδην· καὶ διώζεται τὸ δοκεῖν ἀγαθὸς πρὸ τοῦ εἶναι. Ἄλλὰ οὗτός ἐστιν ὁ ἔσχατος ὄρος τῆς ἀδικίας, εἰ δεῖ πείθεσθαι τι Πλάτωνι, τὸ δοκεῖν εἶναι δίκαιον, μὴ ὄντα.

VII. Ἀποδεχόμεθα μὲν οὖν οὕτω τοὺς τῶν λόγων οἱ ἔχουσι τὰς ὑποθήκας τῶν καλῶν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πράξεις σπουδαῖαι τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν διασώζονται πρὸς ἡμᾶς ἢ ἀκολουθία μνήμης, ἢ φυλαττόμεναι λόγοις ποιητῶν ἢ συγγραφέων, μηδὲ ἀπολειπόμεθα τῆς ὠφελείας ἐντεῦθεν. Οἶον, τις τῶν ἀνθρώπων ἐξ ἀγορᾶς ἐλοιδόρει τὸν Περικλέα· ὁ δὲ οὐ προσεῖχε· καὶ διήρκεσαν εἰς πᾶσαν τὴν ἡμέραν, ὁ μὲν πλύνων αὐτὸν τοῖς ὀνειδέσιν ἀφειδῶς, ὁ δὲ, οὐ μέλον αὐτῶ. Εἶτα, ἐσπέρας ἤδη καὶ σκότους, Περικλῆς παρέπεμψεν ὑπὸ φωτὶ ἀπαλλαττόμενον μόλις, ὅπως τὸ γυμνάσιον πρὸς φιλοσοφίαν μὴ διαφθαρεῖν αὐτῶ. Πάλιν τις

et l'esprit *est exempt-de-serment*, dira-t-il selon Euripide; et il poursuivra le paraître vertueux avant (plutôt que) le être *tel*. Mais celle-là est la dernière limite de l'injustice, s'il faut ajouter-foi en quelque chose à Platon, le paraître être juste, ne l'étant pas.

VII. Accueillons donc ainsi ceux des récits qui ont (renferment les conseils des bonnes choses. Et puisque aussi des actions honnêtes des anciens hommes sont conservées jusqu'à nous ou par la suite de la mémoire, ou étant conservées par les récits de poètes ou d'historiens, ne restons-pas-en-arrière non plus de l'utilité qu'on peut tirer de là. Comme (par exemple), un des hommes de la place insultait Périclès; et celui-ci n'y faisait-pas-attention; et ils persévérèrent jusqu'à (pendant) tout le jour, l'un lavant lui (accablant Périclès) de ses reproches sans-ménagement, et l'autre, *cela* n'étant-pas-à-cœur à lui. Ensuite, le soir *étant déjà* et l'obscurité, Périclès reconduisit avec un flambeau l'homme qui s'éloignait avec-peine, afin que l'école pour la philosophie ne fût pas endommagée à lui. D'un-autre-côté un certain *homme*

θάνατον ἠπειλήσεν καὶ ἐπώμοσεν · ὁ δὲ ἀντώμοσεν, ἧ μὴν  
 ἰλεώσεσθαι αὐτὸν, καὶ παύσειν χαλεπῶς πρὸς αὐτὸν ἔχοντα.  
 Πόσου ἄξιον τῶν τοιούτων τι παραδειγμάτων εἰσελθεῖν τὴν  
 μνήμην, ἀνδρὸς ὑπὸ ὀργῆς ἤδη κατεχομένου; Τῆ τραγωδία γὰρ  
 οὐ πιστευτέον ἀπλῶς λεγούσῃ, Ἐπ' ἐχθροὺς θυμὸς ὀπλίζει χέρα<sup>1</sup>.  
 ἀλλὰ μάλιστα μὲν μηδὲ διανίστασθαι πρὸς θυμὸν τὸ παράπαν.  
 Εἰ δὲ μὴ βῆδιον τοῦτο, ἀλλ' ὥσπερ χάλινον αὐτῷ τὸν λογισμὸν  
 ἐμβάλλοντας, μὴ ἔᾶν ἐκφέρεσθαι περαιτέρω. Ἐπαναγάγωμεν  
 δὲ τὸν λόγον αὖθις πρὸς τὰ τῶν σπουδαίων πράξεων παραδείγ-  
 ματα. Ἐτυπτέ τις τὸν Σωφρονίσκου<sup>2</sup> Σωκράτην εἰς αὐτὸ τὸ  
 πρόσωπον ἐμπεσῶν ἀφειδῶς · ὁ δὲ οὐ ἀντήρεν, ἀλλὰ παρεῖχε  
 τῷ παροινῶντι τῆς ὀργῆς ἐμφορεῖσθαι, ὥστε ἐξοιδεῖν ἤδη καὶ  
 ὑπουλον αὐτῷ τὸ πρόσωπον ὑπὸ τῶν πληγῶν εἶναι. Ὡς

gare, jurait de le faire mourir; Euclide fit à son tour le ser-  
 ment d'apaiser cet ennemi et d'éteindre son ressentiment. N'est-il  
 pas bien précieux que de pareils exemples se présentent à la mé-  
 moire, lorsqu'on est déjà possédé par la colère? Il ne faut pas, en  
 effet, écouter la tragédie lorsqu'elle dit en propres termes : « La co-  
 lère arme mon bras contre mes ennemis. » Le meilleur est de ne  
 laisser aucune prise à cette passion. Mais si c'est chose trop diffi-  
 cile, il faut se servir de la raison comme d'un frein, pour l'empêcher  
 d'aller au delà des bornes; mais revenons à ces exemples de vertu.  
 Un homme frappait violemment au visage Socrate, le fils de Sophro-  
 nisque, et Socrate ne résistait point, mais il laissa ce furieux assou-  
 vir sa colère, jusqu'à ce que son visage fût enflé et meurtri par les

παροξυνθεὶς Εὐκλείδῃ  
 τῷ Μεγαρόθεν,  
 ἠπειλήσε θάνατον  
 καὶ ἐπώμοσεν·  
 ὁ δὲ ἀντώμοσεν  
 ἧ μὴν ἰλεώσεσθαι αὐτὸν,  
 καὶ παύσειν  
 ἔχοντα χαλεπῶς  
 πρὸς αὐτόν.  
 Πόσου ἄξιον  
 τί τῶν παραδειγμάτων τοιούτων  
 εἰσελθεῖν τὴν μνήμην,  
 ἀνδρὸς κατεχομένου ἤδη  
 ὑπὸ ὀργῆς;  
 Οὐ γὰρ πιστευτέον τῇ τραγωδίᾳ  
 λεγούσῃ ἀπλῶς,  
 Θυμὸς ὀπλίζει χέρα  
 ἐπὶ ἐχθροῦς·  
 ἀλλὰ μάλιστα μὲν  
 μηδὲ διανίστασθαι πρὸς θυμὸν  
 τὸ παράπαν.  
 Εἰ δὲ τοῦτο μὴ βῆδιον,  
 ἀλλὰ, ἐμβάλλοντας αὐτῷ  
 τὸν λογισμὸν ὥσπερ χάλινον,  
 μὴ ἔᾶν ἐκφέρεσθαι περαιτέρω.  
 Ἐπαναγάγωμεν δὲ αὖθις  
 τὸν λόγον  
 πρὸς τὰ παραδείγματα  
 τῶν πράξεων σπουδαίων.  
 Τίς ἐτυπτε Σωκράτην  
 τὸν Σωφρονίσκου,  
 ἐμπεσῶν ἀφειδῶς  
 εἰς τὸ πρόσωπον αὐτό·  
 ὁ δὲ οὐκ ἀντήρεν,  
 ἀλλὰ παρεῖχε  
 τῷ παροινῶντι  
 ἐμφορεῖσθαι τῆς ὀργῆς,  
 ὥστε τὸ πρόσωπον αὐτῷ  
 ἐξοιδεῖν ἤδη  
 καὶ εἶναι ὑπουλον

irrité contre Euclide,  
 celui de Mégare,  
 le menaça de mort  
 et fit-un-serment;  
 mais celui-ci jura-à-son-tour  
 certes en vérité devoir apaiser lui,  
 et devoir le faire-cesser [fâcheuse  
 étant(d'être) disposé d'une-manière-  
 contre lui. [n'est-il pas)  
 Decombien est-il digne (de quel prix  
 quelqu'un des exemples tels  
 entrer-dans la mémoire,  
 un homme étant possédé déjà  
 par la colère?  
 Car il ne faut pas écouter la tragédie  
 disant simplement,  
 la colère arme ma main  
 contre mes ennemis;  
 mais surtout il faut  
 ne pas même se lever vers la (se met-  
 du tout. [tre en) colère  
 Et si cela n'est pas facile,  
 il faut du moins, jetant-sur elle  
 le raisonnement comme un frein,  
 ne pas la laisser s'emporter plus loin.  
 Mais ramenons de nouveau  
 le discours  
 vers les exemples  
 des actions vertueuses.  
 Quelqu'un frappait Socrate  
 le fils de Sophronisque,  
 s'étant jeté sans-ménagement  
 sur le visage même;  
 et celui-ci ne résistait pas,  
 mais présentait  
 à l'homme qui l'outrageait  
 facilité de se rassasier de sa colère,  
 de sorte que le visage à lui  
 être enflé déjà  
 et être meurtri



δ' οὖν ἐπαύσατο τύπτων, ἄλλο μὲν οὐδὲν ὁ Σωκράτης ποιῆσαι, ἐπιγράψαι δὲ τῷ μετώπῳ λέγεται, ὥσπερ ἀνδριάντι τὸν δημιουργὸν, Ὁ δεῖνα ἐποίει· καὶ τοσοῦτον ἀμύνασθαι. Ταῦτα σχεδὸν εἰς ταῦτόν τοῖς ἡμετέροις φέροντα πολλοῦ ἄξιον εἶναι μιμήσασθαι τοὺς τηλικούτους φημί. Τοῦτι μὲν γὰρ τὸ τοῦ Σωκράτους ἀδελφὸν ἐκείνῳ τῷ παραγγέλματι, ὅτι τῷ τύπτοντι<sup>1</sup> κατὰ τῆς σιαγόνος καὶ τὴν ἐτέραν παρέχειν προσῆκε, τοσοῦτου δεῖν ἀπαμύνασθαι. Τὸ δὲ τοῦ Περικλέους ἢ τὸ Εὐκλείδου, τῷ, τοὺς διώκοντας ὑπομένειν, καὶ πράως αὐτῶν τῆς ὀργῆς ἀνέχεσθαι<sup>2</sup>· καὶ τῷ, τοῖς ἐχθροῖς εὐχεσθαι τὰ ἀγαθὰ, ἀλλὰ μὴ ἐπαρᾶσθαι<sup>3</sup>. Ὡς ὁ γε ἐν τούτοις προπαιδευθεὶς οὐκ ἔτ' ἂν ἐκείνοις ὡς ἀδυνάτοις διαπιστήσειεν. Οὐκ ἂν παρέλθοιμι τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου<sup>4</sup>, ὅς, τὰς θυγατέρας Δαρείου αἰχμαλώτους

coups. Quand l'autre eut cessé de le frapper, on dit que Socrate se contenta d'écrire sur son propre front, comme un sculpteur sur une statue : *Ceci est l'ouvrage d'un tel* ; et que ce fut là toute sa vengeance. Ces exemples sont à peu près d'accord avec nos principes, et j'ose dire que c'est un grand bien pour des jeunes gens de votre âge de les imiter. Le trait de Socrate est conforme au précepte qui dit : Lorsqu'on vous frappe sur une joue, loin de vous venger, présentez encore l'autre joue. La conduite de Périclès et d'Euclide est conforme à cet autre précepte : Supportez ceux qui vous persécutent, endurez leur colère avec douceur ; et encore à celui-ci : Souhaitez du bien à vos ennemis, et ne les maudissez point. Quiconque aura été instruit d'avance par de pareils modèles cessera de regarder nos préceptes comme impraticables. Je ne passerai pas non plus sous silence la conduite d'Alexandre : lorsqu'il eut fait prisonnières les filles de Darius, dont on vantait la merveilleuse beauté, il ne

ὑπὸ τῶν πληγῶν.  
Ὡς δὲ οὖν  
ἐπαύσατο τύπτων,  
ὁ Σωκράτης λέγεται  
ποιῆσαι μὲν οὐδὲν ἄλλο,  
ἐπιγράψαι δὲ τῷ μετώπῳ,  
ὥσπερ τὸν δημιουργὸν ἀνδριάντι,  
ὁ δεῖνα ἐποίει·  
καὶ ἀμύνασθαι τοσοῦτον.  
Φημί εἶναι ἄξιον πολλοῦ  
τοὺς τηλικούτους  
μιμήσασθαι ταῦτα  
φέροντα σχεδὸν  
εἰς ταῦτόν τοῖς ἡμετέροις.  
Τοῦτο μὲν γὰρ τὸ τοῦ Σωκράτους  
ἀδελφὸν ἐκείνῳ τῷ παραγγέλματι,  
ὅτι προσῆκε παρέχειν  
τῷ τύπτοντι κατὰ τῆς σιαγόνος  
καὶ τὴν ἐτέραν,  
τοσοῦτου δεῖν  
ἀπαμύνασθαι.  
Τὸ δὲ τοῦ Περικλέους  
ἢ τὸ Εὐκλείδου,  
τῷ,  
ὑπομένειν τοὺς διώκοντας,  
καὶ ἀνέχεσθαι πράως  
τῆς ὀργῆς αὐτῶν·  
καὶ τῷ,  
εὐχεσθαι τὰ ἀγαθὰ τοῖς ἐχθροῖς,  
ἀλλὰ μὴ ἐπαρᾶσθαι.  
Ὡς ὁ γε προπαιδευθεὶς  
ἐν τούτοις  
οὐκ ἂν διαπιστήσειεν ἔτι  
ἐκείνοις  
ὡς ἀδυνάτοις.  
Οὐκ ἂν παρέλθοιμι  
τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου,  
ὅς, λαβὼν αἰχμαλώτους  
τὰς θυγατέρας Δαρείου,  
μαρτυρουμένας

par les coups.  
Mais lorsque donc *l'homme*  
eut cessé frappant (de frapper),  
Socrate est dit [chose,  
n'avoir fait à la vérité aucune autre  
mais avoir inscrit-sur son front,  
comme l'artiste sur une statue,  
un tel *l'* a fait ;  
et s'être vengé autant *seulement*.  
Je dis être digne d'un grand *prix*  
ceux de-cet-âge (de votre âge)  
imiter ces *exemples*  
qui portent (mènent) à-peu-près  
au même *but* que nos *préceptes*.  
Car cet *exemple* de Socrate  
*est* frère de ce précepte,  
qu'il convient de présenter  
à celui qui nous frappe sur la joue  
aussi l'autre *joue*,  
tant s'en falloir (tant il s'en faut)  
*qu'il convienne* de se venger.  
Et *l'exemple* de Périclès  
ou celui d'Euclide,  
*est* frère de ce *précepte*, *qu'il faut*  
supporter ceux qui nous persécutent,  
et endurer doucement  
la colère d'eux ;  
et de ce *précepte*, *qu'il faut*  
souhaiter les biens à ses ennemis,  
mais ne pas *les* maudire.  
Car celui du moins instruit-d'avance  
dans ces *exemples profanes*  
ne se désisterait plus  
de ces *préceptes de l'Évangile*  
comme *étant* impraticables. [ence  
Je ne voudrais pas passer-sous-si-  
*l'exemple* d'Alexandre,  
qui, ayant pris captives  
les filles de Darius,  
qui étaient attestées

λαβῶν, θαυμαστόν τι οἶον τὸ κάλλος παρέχειν μαρτυρουμένης, οὐδὲ προσιδεῖν ἠξίωσεν· αἰσχρὸν εἶναι κρίνων τὸν ἄνδρα ἐλόντα γυναικῶν ἠττηθῆναι. Τοῦτι γὰρ εἰς ταῦτόν ἐκείνῳ φέρει, ὅτι ὁ ἐμβλέψας<sup>1</sup> πρὸς ἡδονὴν γυναικί, κἂν μὴ τῷ ἔργῳ τὴν μοιχείαν ἐπιτελέσῃ, ἀλλὰ τῷ γε τὴν ἐπιθυμίαν τῇ ψυχῇ παραδέξασθαι, οὐκ ἀφίεται τοῦ ἐγκλήματος. Τὸ δὲ τοῦ Κλεινίου<sup>2</sup>, τῶν Πυθαγόρου γνωρίμων ἑνός, χαλεπὸν πιστεῦσαι ἀπὸ αὐτομάτου συμβῆναι τοῖς ἡμετέροις, ἀλλ' οὐχὶ μιμησαμένου σπουδῆ<sup>3</sup>. Τί δὲ ἦν ὃ ἐποίησεν ἐκεῖνος; Ἐξὸν δι' ὄρκου τριῶν ταλάντων ζημίαν ἀποφυγεῖν, ὃ δὲ ἀπέτισε μᾶλλον ἢ ὤμοσε, καὶ ταῦτα εὐορκεῖν μέλλων· ἀκούσας, ἐμοὶ δοκεῖν, τοῦ προστάγματος τὸν ὄρκον ἡμῖν ἀπαγορεύοντος.

VIII. Ἄλλ', ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἔλεγον, πάλιν εἰς ταῦτόν ἐπαν-

voulut même pas les voir, estimant honteux pour celui qui avait vaincu des hommes de se laisser vaincre par des femmes. Nous trouvons dans un pareil trait la même leçon que dans cette parole : Celui qui jette sur une femme un regard de convoitise, bien qu'en réalité il n'ait pas consommé l'adultère, n'est cependant pas exempt de péché, puisqu'il a laissé entrer le désir dans son cœur. Il est bien difficile de croire que la conduite de Clinias, l'un des disciples de Pythagore, se soit trouvée par hasard d'accord avec notre loi, et qu'il n'ait pas eu dessein de nous imiter. Qu'a donc fait ce Clinias? Il pouvait, en prononçant un serment, éviter une amende de trois talents; mais il aima mieux les payer que de jurer : et pourtant son serment eût été conforme à la vérité. Sans doute il avait eu connaissance du commandement qui nous interdit de jurer.

VIII. Mais reprenons ce que je vous disais en commençant : il ne

παρέχειν τι θαυμαστόν οἶον τὸ κάλλος, οὐδὲ ἠξίωσε προσιδεῖν· κρίνων εἶναι αἰσχρὸν τὸν ἐλόντα ἄνδρα ἠττηθῆναι γυναικῶν. Τοῦτι γὰρ φέρει εἰς ταῦτόν ἐκείνῳ, ὅτι ὁ ἐμβλέψας γυναικί πρὸς ἡδονὴν, καὶ ἂν μὴ ἐπιτελέσῃ τῷ ἔργῳ τὴν μοιχείαν, ἀλλὰ τῷ γε παραδέξασθαι τὴν ἐπιθυμίαν τῇ ψυχῇ, οὐκ ἀφίεται τοῦ ἐγκλήματος. Χαλεπὸν δὲ πιστεῦσαι τὸ τοῦ Κλεινίου, ἑνός τῶν γνωρίμων Πυθαγόρου, συμβῆναι τοῖς ἡμετέροις ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, ἀλλὰ οὐχὶ μιμησαμένου σπουδῆ. Τί δὲ ἦν ὃ ἐποίησεν ἐκεῖνος; Ἐξὸν διὰ ὄρκου ἀποφυγεῖν ζημίαν τριῶν ταλάντων, ὃ δὲ ἀπέτισε μᾶλλον ἢ ὤμοσε, καὶ ταῦτα, μέλλων εὐορκεῖν· ἀκούσας, ἐμοὶ, τοῦ προστάγματος ἀπαγορεύοντος ἡμῖν τὸν ὄρκον.

VIII. Ἄλλὰ ἐπανίωμεν πάλιν εἰς ταῦτόν, ὅπερ ἔλεγον ἐξ ἀρχῆς· οὐχ ἡμῖν παραδεκτέον

présenter quelque chose d'admirable en-tant-que beauté, ne voulut même pas les voir; jugeant être (qu'il était) honteux celui qui avait pris (vaincu) des hommes être vaincu par des femmes. Car ce fait porte (tend) au même but que ce précepte, que celui qui a regardé une femme en-vue-du plaisir, même s'il n'a pas accompli par le fait l'adultère, cependant par le avoir accueilli le désir dans son âme, n'est pas absous du péché. Mais il est difficile de croire l'action de Clinias, l'un des disciples de Pythagore, s'être accordée-avec nos préceptes d'après le hasard, mais non pas lui les ayant imités à dessein. Qu'était donc ce que fit celui-là? Étant-possible par un serment d'éviter une amende de trois talents, eh bien celui-ci paya plutôt qu'il ne jura (que de jurer), et cela, devant faire-un-serment-vrai; ayant entendu, [Je crois), en tant que paraître à moi (à ce que le commandement qui défend à nous le serment.

VIII. Mais revenons de nouveau à la même chose, que je disais dès le principe : [Il n'y a pas à nous nécessité-d'accueil-

ἴωμεν· οὐ πάντα ἐξῆς<sup>1</sup> παραδεκτέον ἡμῖν, ἀλλ' ὅσα χρήσιμα.  
 Καὶ γὰρ αἰσχροὺς τῶν μὲν σιτίων τὰ βλαβερά διωθεῖσθαι, τῶν  
 δὲ μαθημάτων, ἃ τὴν ψυχὴν ἡμῶν τρέφει, μηδένα λόγον ἔχειν,  
 ἀλλ' ὥσπερ χειμάρρουν παρασύροντας ἅπαν τὸ προστυχὸν  
 ἐμβάλλεσθαι. Καίτοι τίνα ἔχει λόγον, κυβερνήτην μὲν οὐκ εἰκῆ  
 τοῖς πνεύμασιν ἐφιέναι, ἀλλὰ πρὸς ὄρμους εὐθύνειν τὸ σκάφος·  
 καὶ τοξότην κατὰ σκοποῦ βάλλειν· καὶ μὲν δὴ καὶ χαλκευτικὸν  
 τίνα ἢ τεκτονικὸν ὄντα τοῦ κατὰ τὴν τέχνην ἐφίεσθαι τέλους·  
 ἡμᾶς δὲ καὶ τῶν τοιούτων δημιουργῶν ἀπολείπεσθαι, πρὸς γε τὸ  
 συνορᾶν δύνασθαι τὰ ἡμέτερα; Οὐ γὰρ δὴ τῶν μὲν χειρωνακτῶν  
 ἐστὶ τι πέρασ τῆς ἐργασίας, τοῦ δὲ ἀνθρωπίνου βίου σκοπὸς οὐκ  
 ἔστι, πρὸς ὃν ἀφορῶντα πάντα ποιεῖν καὶ λέγειν χρὴ τὸν γε μὴ  
 τοῖς ἀλόγοις παντάπασι προσεικέναι μέλλοντα. \* Η οὕτως ἂν

faut pas admettre tout indistinctement, mais seulement ce qui est utile. Il est honteux, en effet, tandis que nous repoussons les aliments nuisibles, que nous ne fassions aucun discernement entre les sciences, qui sont la nourriture de l'âme, et que, semblables à un torrent, nous engloutissions avidement tout ce qui s'offre à nous. Le pilote ne s'abandonne pas au gré des vents, mais il dirige son vaisseau vers le port; l'archer s'efforce de frapper un but; le forgeron et le charpentier se proposent une fin selon leur art; est-il donc raisonnable que nous le cédions à ces artisans, et que nous soyons moins capables qu'eux d'embrasser nos intérêts? Si le travail de l'ouvrier a son but, assurément la vie de l'homme a le sien aussi, et c'est vers ce but qu'il nous faut diriger toutes nos actions et toutes nos paroles, si nous ne voulons être entièrement semblables aux ani-

πάντα ἐξῆς,  
 ἀλλὰ ὅσα χρήσιμα.  
 Καὶ γὰρ αἰσχροὺς  
 διωθεῖσθαι μὲν  
 τὰ τῶν σιτίων βλαβερά,  
 ἔχειν δὲ μηδένα λόγον  
 τῶν μαθημάτων,  
 ἃ τρέφει τὴν ψυχὴν ἡμῶν,  
 ἀλλὰ ὥσπερ χειμάρρουν  
 παρασύροντας  
 ἅπαν τὸ προστυχὸν  
 ἐμβάλλεσθαι.  
 Καίτοι τίνα λόγον ἔχει,  
 κυβερνήτην μὲν  
 οὐκ ἐφιέναι μὲν  
 τοῖς πνεύμασιν  
 εἰκῆ,  
 ἀλλὰ εὐθύνειν τὸ σκάφος  
 πρὸς ὄρμους·  
 καὶ τοξότην βάλλειν  
 κατὰ σκοποῦ·  
 καὶ μὲν δὴ τίνα  
 ὄντα χαλκευτικὸν ἢ τεκτονικὸν  
 ἐφίεσθαι τέλους  
 τοῦ κατὰ τὴν τέχνην·  
 ἡμᾶς δὲ ἀπολείπεσθαι  
 καὶ τῶν δημιουργῶν τοιούτων,  
 πρὸς γε τὸ δύνασθαι συνορᾶν  
 τὰ ἡμέτερα;  
 Οὐ γὰρ δὴ  
 ἐστὶ μὲν τι πέρασ  
 τῆς ἐργασίας τῶν χειρωνακτῶν,  
 οὐκ ἔστι δὲ σκοπὸς  
 τοῦ βίου ἀνθρωπίνου,  
 πρὸς ὃν χρὴ  
 τοῦ γε μὴ μέλλοντα  
 προσεικέναι παντάπασι  
 τοῖς ἀλόγοις  
 ἀφορῶντα  
 ποιεῖν καὶ λέγειν πάντα.

toutes choses d'un-bout-à-l'autre, mais toutes-celles-qui sont utiles. Et en effet *il serait* honteux de repousser à la vérité ceux des aliments *qui sont* nuisibles. et de n'avoir (tenir) aucun compte des connaissances, qui nourrissent l'âme de nous, mais comme un torrent entraînant tout ce qui se présente de l'introduire-en-nous. Et certes, quelle raison *ceci a-t-il*, un pilote ne pas abandonner *lui-même* aux souffles (aux vents) à l'aventure, mais diriger le navire vers des ports; et un archer lancer *la flèche* contre un but; et assurément aussi quelqu'un étant forgeron ou charpentier tendre-à un but celui selon son art; mais nous rester-en-arrière même des artisans tels, [semble du moins pour le pouvoir voir-d'en-les choses nôtres (nos intérêts)? Car certes *on ne peut pas dire que* il est à la vérité quelque fin du travail des ouvriers, mais il n'est pas un but de la vie humaine, vers lequel il faut [pas celui du moins qui ne doit (ne veut) ressembler tout à fait aux *êtres* sans-raison regardant faire et dire toutes choses.

εἴημεν ἀτεχνῶς κατὰ τῶν πλοίων τὰ ἀνερμάτιστα, οὐδενὸς ἡμῖν νοῦ ἐπὶ τῶν τῆς ψυχῆς οἰάκων καθεζομένου, εἰκῆ κατὰ τὸν βίον ἄνω καὶ κάτω περιφερόμενοι· ἀλλ' ὥσπερ ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσιν, εἰ δὲ βούλει, τοῖς μουσικῆς, ἐκείνων εἰσὶ τῶν ἀγῶνων αἱ μελέται, ὧν περ οἱ στέφανοι πρόκεινται, καὶ οὐδεὶς γε πάλην ἀσκήων ἢ παγκράτιον<sup>1</sup> εἶτα κιθαρίζειν ἢ αὐλεῖν μελετᾷ. Οὐκ οὖν ὁ Πολυδάμας γε<sup>2</sup>, ἀλλ' ἐκεῖνος πρὸ τοῦ ἀγῶνος τοῦ Ὀλυμπιάσι τὰ ἄρματα ἴστη τρέχοντα, καὶ διὰ τούτων τὴν ἰσχὺν ἐκράτνε. Καὶ ὁ γε Μίλων<sup>3</sup> ἀπὸ τῆς ἀθλημιμένης ἀσπίδος οὐκ ἐξωθεῖτο, ἀλλ' ἀντεῖχεν ὠθούμενος οὐχ ἥττον ἢ οἱ ἀνδριάντες οἱ τῷ μολύβδῳ συνδεδεμένοι. Καὶ ἀπαξαπλῶς αἱ μελέται αὐτοῖς παρασκευαὶ τῶν ἄθλων ἦσαν. Εἰ δὲ τὰ Μαρσύου ἢ τὰ Ὀλύμπου τῶν Φρυγῶν<sup>4</sup> περιειργάζοντο κρούματα,

maux sans raison. Autrement, nous serions comme des navires sans lest, et, la raison n'étant point assise au gouvernail de notre âme, nous ne ferions dans cette vie qu'errer de tous côtés au hasard. Réglons-nous sur les combats gymniques, ou, si vous l'aimez mieux, sur ceux de la musique : chacun de ces combats, dont une couronne est le prix, a des exercices qui lui sont propres, et celui qui se prépare à la lutte ou au pancrace n'ira pas apprendre à jouer de la cithare ou de la flûte. Polydamas, avant de paraître dans la lice à Olympie, arrêtait les chars dans leur course, et fortifiait sa vigueur par ces exercices. Milon se tenait immobile sur un bouclier frotté d'huile, et, résistant à tous les efforts, demeurait aussi inébranlable que ces statues scellées à leur base. Enfin, tous les exercices de ces athlètes n'étaient qu'une préparation à la lutte. S'ils avaient renoncé à la poussière des gymnases pour jouer des instruments de Marsyas

ἢ οὕτως  
 ἂν εἴημεν ἀτεχνῶς  
 κατὰ τὰ τῶν πλοίων  
 ἀνερμάτιστα,  
 οὐδενὸς νοῦ καθεζομένου ἡμῖν  
 ἐπὶ τῶν οἰάκων τῆς ψυχῆς,  
 περιφερόμενοι  
 εἰκῆ  
 ἄνω καὶ κάτω  
 κατὰ τὸν βίον·  
 ἀλλὰ ὥσπερ ἐν τοῖς ἀγῶσι  
 γυμνικοῖς,  
 εἰ δὲ βούλει,  
 τοῖς μουσικῆς,  
 εἰσὶν αἱ μελέται  
 ἐκείνων τῶν ἀγῶνων,  
 ὧν περ οἱ στέφανοι πρόκεινται,  
 καὶ οὐδεὶς γε  
 ἀσκήων πάλην ἢ παγκράτιον  
 εἶτα μελετᾷ  
 κιθαρίζειν  
 ἢ αὐλεῖν.  
 Οὐκ οὖν ὁ Πολυδάμας γε,  
 ἀλλὰ ἐκεῖνος  
 πρὸ τοῦ ἀγῶνος  
 τοῦ Ὀλυμπιάσιν  
 ἴστη τὰ ἄρματα τρέχοντα,  
 καὶ διὰ τούτων  
 ἐκράτνε τὴν ἰσχύν.  
 Καὶ ὁ γε Μίλων  
 οὐκ ἐξωθεῖτο  
 ἀπὸ τῆς ἀσπίδος ἀθλημιμένης,  
 ἀλλὰ ὠθούμενος ἀντεῖχεν  
 οὐχ ἥττον ἢ οἱ ἀνδριάντες  
 οἱ συνδεδεμένοι τῷ μολύβδῳ.  
 Καὶ ἀπαξαπλῶς  
 αἱ μελέται ἦσαν αὐτοῖς  
 παρασκευαὶ τῶν ἄθλων.  
 Εἰ δὲ περιειργάζοντο  
 τὰ κρούματα Μαρσύου

Ou bien *s'il en était* ainsi nous serions véritablement à l'image de ceux des navires *qui sont sans-lest*, aucune raison n'étant assise à nous au gouvernail de l'âme, étant portés-de-tous-côtés à l'aventure en haut et en bas dans la vie ; mais comme dans les combats gymniques, et si tu veux, dans ceux de musique, il y a les préparations de ces combats, dont les couronnes sont proposées, et personne du moins exerçant la lutte ou le pancrace ensuite ne se prépare à jouer-de-la-cithare ou à jouer-de-la-flûte. [ainsi, Donc Polydamas certes ne *faisait pas* mais celui-là avant le combat celui à Olympie arrêtait les chars courant, et au-moyen-de ces *exercices* affermissait sa force. Et Milon du moins ne se laissait-pas-chasser du bouclier frotté d'*huile*, mais étant poussé résistait non moins que les statues celles scellées avec le plomb. Et pour le dire tout-d'une-fois les exercices étaient pour eux des préparations des (aux) luttes. Mais s'ils s'étaient occupés des airs de Marsyas

καταλιπόντες τὴν κόνιν καὶ τὰ γυμνάσια, ταχύ γ' ἂν στεφάνων ἢ δόξης ἔτυχον, ἢ διέφυγον τὸ μὴ καταγέλαστοι εἶναι κατὰ τὸ σῶμα; Ἄλλ' οὐ μέντοι οὐδὲ ὁ Τιμόθεος<sup>1</sup>, τὴν μελωδίαν ἀφείς, ἐν ταῖς παλαίστραις διῆγεν. Οὐ γὰρ ἂν τοσοῦτον ὑπῆρξεν αὐτῷ διενεγκεῖν ἀπάντων τῇ μουσικῇ, ὥς γε τοσοῦτον περιτῆν τῆς τέχνης, ὥστε καὶ θυμὸν ἐγείρειν διὰ τῆς συντόνου καὶ αὐστηρᾶς ἁρμονίας, καὶ μέντοι καὶ χαλᾶν καὶ μαλάττειν πάλιν διὰ τῆς ἀνειμένης, ὅποτε βούλοιτο. Ταύτη τοι καὶ Ἀλεξάνδρῳ ποτὲ τὸ Φρύγιον<sup>2</sup> ἐπαυλήσαντα, ἐξαναστῆσαι αὐτὸν ἐπὶ τὰ ὄπλα λέγεται μεταξὺ δειπνοῦντα, καὶ ἐπαναγαγεῖν πάλιν πρὸς τοὺς συμπότας, τὴν ἁρμονίαν χαλάσαντα. Τοσαύτην ἰσχὺν ἐν τε μουσικῇ καὶ τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι πρὸς τὴν τοῦ τέλους κτῆσιν ἢ μελέτη παρέχεται.

ou d'Olympe les Phrygiens, pensez-vous qu'ils eussent aisément remporté de glorieuses couronnes, ou même qu'ils eussent pu se montrer dans l'arène sans se couvrir de ridicule? Timothée ne quittait pas non plus son instrument pour aller vivre dans les palestres. Sans cela, il ne fût point parvenu à une telle supériorité sur tous les musiciens ses rivaux, lui dont l'art était si parfait qu'il pouvait, à son gré, exalter l'âme par une harmonie mâle et impétueuse, pour la calmer et l'attendrir ensuite par de plus douces mélodies. Un jour, dit-on, jouant sur le mode phrygien en présence d'Alexandre, il le fit lever de table pour courir aux armes, puis, adoucissant ses accords, il le ramena vers les convives. Tant l'exercice a de puissance, dans la musique comme dans les combats du gymnase, pour conduire au but de l'art.

ἢ τὰ Ὀλύμπου,  
τῶν Φρυγῶν,  
καταλιπόντες τὴν κόνιν  
καὶ τὰ γυμνάσια,  
ἂν ἔτυχον ταχύ γε  
στεφάνων ἢ δόξης,  
ἢ διέφυγον  
τὸ μὴ εἶναι καταγέλαστοι  
κατὰ τὸ σῶμα;  
Ἄλλὰ οὐ μέντοι  
οὐδὲ Τιμόθεος,  
ἀφείς τὴν μελωδίαν,  
διῆγεν  
ἐν ταῖς παλαίστραις.  
Οὐ γὰρ ἂν ὑπῆρξεν αὐτῷ  
διενεγκεῖν τοσοῦτον ἀπάντων  
τῇ μουσικῇ,  
ὥς γε τοσοῦτον τῆς τέχνης  
περιτῆν,  
ὥστε καὶ ἐγείρειν θυμὸν  
διὰ τῆς ἁρμονίας συντόνου  
καὶ αὐστηρᾶς,  
καὶ μέντοι καὶ χαλᾶν  
καὶ μαλάττειν πάλιν  
διὰ τῆς ἀνειμένης,  
ὅποτε βούλοιτο.  
Ταύτη τοι λέγεται ποτὲ  
ἐπαυλήσαντα  
καὶ τῷ Ἀλεξάνδρῳ  
τὸ Φρύγιον,  
ἐξαναστῆσαι ἐπὶ τὰ ὄπλα  
αὐτὸν δειπνοῦντα μεταξὺ,  
καὶ ἐπαναγαγεῖν πάλιν  
πρὸς τοὺς συμπότας,  
χαλάσαντα τὴν ἁρμονίαν.  
Ἡ μελέτη  
παρέχεται ἰσχὺν τοσαύτην  
ἐν τε μουσικῇ  
καὶ τοῖς ἀγῶσι γυμνικοῖς  
πρὸς τὴν κτῆσιν τοῦ τέλους.

ou de ceux d'Olympe,  
les musiciens Phrygiens,  
ayant abandonné la poussière  
et les gymnases, [moins  
auraient-ils obtenu promptement du  
des couronnes ou de la gloire,  
ou auraient-ils évité  
le ne pas être (d'être) ridicules,  
relativement au corps?  
Mais non plus assurément  
ni Timothée,  
ayant quitté la musique,  
ne passait le temps  
dans les palestres.  
Car il n'aurait pas appartenu à lui  
de l'emporter tellement sur tous  
dans la musique,  
lui à qui du moins tant d'art  
était d'une manière-excellente,  
qu'il savait et exciter l'âme  
par l'harmonie tendue  
et sévère,  
et toutefois aussi la détendre  
et l'adoucir de nouveau  
par l'harmonie relâchée,  
quand il voulait.  
Par cet art donc il est dit un jour  
Timothée ayant joué-de-la-flûte  
aussi à Alexandre  
selon le mode phrygien, [mes  
avoir fait-lever pour prendre les ar-  
lui soupant pendant-ce-temps,  
et l'avoir ramené de nouveau  
vers les convives,  
ayant relâché l'harmonie.  
L'exercice  
fournit une force si-grande  
et dans la musique  
et dans les combats gymniques  
pour l'obtention du but.

Ἐπεὶ δὲ στεφάνων καὶ ἀθλητῶν ἐμνήσθην, ἐκεῖνοι μυρία παθόντες ἐπὶ μυρίοις, καὶ πολλαχόθεν τὴν βίωμην ἑαυτοῖς συναυξήσαντες, πολλὰ μὲν γυμναστικοῖς ἐνιδρώσαντες πόνοις, πολλὰς δὲ πληγὰς ἐν παιδοτριβῆ<sup>1</sup> λαβόντες, δίαιταν δὲ οὐ τὴν ἡδίστην, ἀλλὰ τὴν παρὰ τῶν γυμναστῶν αἰρούμενοι, καὶ τᾶλλα, ἵνα μὴ διατριβῶ λέγων, οὕτω διάγοντες, ὡς τὸν πρὸ τῆς ἀγωνίας βίον μελέτην εἶναι τῆς ἀγωνίας, τηνικαῦτα ἀποδύονται πρὸς τὸ στάδιον, καὶ πάντα πονοῦσι καὶ κινδυνεύουσιν, ὥστε κοτίνου λαβεῖν στέφανον ἢ σελίνου, ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων, καὶ νικῶντες ἀναρῆθησθαι παρὰ τοῦ κήρυκος. Ἡμῖν δὲ, οἷς ἄθλα τοῦ βίου πρόκειται οὕτω θαυμαστὰ πλήθει τε καὶ μεγέθει, ὥστε ἀδύνατα εἶναι ῥηθῆναι λόγῳ, ἐπ' ἄμφω καθεύδουσι, καὶ κατὰ πολλὴν διαιτωμένοις ἄδειαν, τῇ ἐτέρᾳ λαβεῖν

Puisque j'ai parlé d'athlètes et de couronnes, songeons que c'est seulement après avoir enduré mille fatigues, augmenté leur vigueur par toutes sortes d'exercices, supporté les travaux et les sueurs du gymnase, reçu bien des coups dans les luttes de l'académie, après avoir renoncé aux plaisirs pour suivre le régime sévère que leur imposent leurs maîtres, enfin, pour abrégér, après avoir toujours vécu comme si le temps qui précède le combat devait être uniquement une préparation à ce combat même, qu'ils viennent dépouiller leurs membres dans le stade pour acheter au prix de tant d'efforts et de dangers une couronne d'olivier, d'ache ou de quelque autre feuillage, et pour entendre le héraut proclamer leur victoire. Et nous, à qui sont proposées des récompenses si merveilleuses par leur nombre et leur grandeur que la parole ne saurait en donner l'idée, pensons-nous les obtenir sans peines, sans travail, par une vie de noncha-

Ἐπεὶ δὲ ἐμνήσθην στεφάνων καὶ ἀθλητῶν, ἐκεῖνοι παθόντες μυρία ἐπὶ μυρίοις, καὶ συναυξήσαντες ἑαυτοῖς τὴν βίωμην πολλαχόθεν, ἐνιδρώσαντες μὲν πολλὰ πόνοις γυμναστικοῖς, λαβόντες δὲ πολλὰς πληγὰς ἐν παιδοτριβῆ, αἰρούμενοί τε δίαιταν, οὐ τὴν ἡδίστην, ἀλλὰ τὴν παρὰ τῶν γυμναστῶν, καὶ τὰ ἄλλα, ἵνα μὴ διατριβῶ λέγων, διάγοντες οὕτως, ὡς τὸν βίον πρὸ τῆς ἀγωνίας εἶναι μελέτην τῆς ἀγωνίας, τηνικαῦτα ἀποδύονται πρὸς τὸ στάδιον, καὶ πονοῦσι καὶ κινδυνεύουσιν πάντα, ὥστε λαβεῖν στέφανον κοτίνου ἢ σελίνου, ἢ τινος ἄλλου τῶν τοιούτων, καὶ νικῶντες ἀναρῆθησθαι παρὰ τοῦ κήρυκος. Ἰπάρξει δὲ ἡμῖν, οἷς πρόκειται ἄθλα τοῦ βίου οὕτω θαυμαστὰ πλήθει τε καὶ μεγέθει, ὥστε εἶναι ἀδύνατα ῥηθῆναι λόγῳ, λαβεῖν τῇ ἐτέρᾳ τῶν χειρῶν, καθεύδουσιν ἐπὶ ἄμφω, καὶ διαιτωμένοις

Mais puisque j'ai fait-mention de couronnes et d'athlètes, ceux-là ayant souffert dix-mille choses outre dix-mille, et ayant augmenté à eux-mêmes la vigueur de-tous-côtés (par tous les moyens), ayant sué beaucoup dans les fatigues du-gymnase, et ayant reçu beaucoup de coups dans l'école d'un maître-de-gymnase, et préférant un régime, non le plus agréable, mais celui imposé par les gymnastes, et pour les autres choses, afin que je ne tarde pas les disant, passant le temps tellement, que la vie avant la lutte être un exercice de la lutte, alors se déshabillent pour entrer dans le stade, et souffrent-des-peines et courent-des-risques en toutes choses, pour recevoir une couronne d'olivier ou d'ache, ou de quelque autre des plantes telles, et étant-vainqueurs être proclamés par le héraut. Mais appartiendra-t-il à nous, à qui sont proposés des prix de la vie tellement admirables et par la multitude et par la grandeur, que eux être impossibles à être dits par la parole, de les prendre avec l'une des deux mains, dormant sur les deux oreilles, et vivant

τῶν χειρῶν<sup>1</sup> ὑπάρξει; Πολλοῦ μέντ' ἂν ἄξιον ἦν ἡ ῥαθυμία τῷ βίῳ, καὶ ὁ γε Σαρδανάπαλος τὰ πρῶτα πάντων εἰς εὐδαιμονίαν ἐφέρετο, ἣ καὶ ὁ Μαργίτης, εἰ βούλει, ὃν οὐτ' ἀροτῆρα, οὔτε σκαπτῆρα, οὔτε ἄλλο τι τῶν κατὰ τὸν βίον ἐπιτηδείων εἶναι Ὅμηρος ἔφησεν, εἰ δὴ Ὅμηρου ταῦτα<sup>2</sup>. Ἄλλὰ μὴ ἀληθῆς μᾶλλον ὁ τοῦ Πιττακοῦ<sup>3</sup> λόγος, ὃς χαλεπὸν ἔφησεν ἐσθλὸν ἔμμεναι; Διὰ πολλῶν γὰρ δὴ τῷ ὄντι πόνων διεξελοῦσι μόλις ἂν τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων τυχεῖν ἡμῖν περιγένοιτο, ὧν ἐν τοῖς ἄνω λόγοις<sup>4</sup> οὐδὲν εἶναι παράδειγμα τῶν ἀνθρωπίνων ἐλέγομεν. Οὐ δὴ οὖν ῥαθυμητέον ἡμῖν, οὐδὲ τῆς ἐν βραχεῖ ῥαστώνης μεγάλας ἐλπίδας ἀνταλλακτέον, εἴπερ μὴ μέλλοιμεν ὀνειδῆ τε ἔξειν καὶ τιμωρίας ὑφέξειν, οὗ τι παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐνθάδε (καίτοι καὶ τοῦτο οὐ μικρὸν τῷ γε νοῦν ἔχοντι), ἀλλ' ἐν τοῖς,

lance et de mollesse? L'oisiveté serait alors une chose bien précieuse, et le plus heureux des hommes eût été Sardanapale, ou, si l'on veut, ce Margitès, qui ne fut, dit Homère (si toutefois ces vers sont de lui), ni laboureur, ni vigneron, et qui n'exerça aucune des professions utiles aux hommes. N'est-il pas plus vrai de dire avec Pittacus qu'il est difficile d'être vertueux? Une existence passée dans de continuel travaux suffirait à peine, en effet, pour nous faire parvenir à ces biens, dont je vous ai dit tout à l'heure qu'aucune des choses humaines n'offre l'image. Il ne faut donc pas nous laisser aller à l'insouciance, ni sacrifier nos belles espérances pour quelques instants de mollesse, si nous ne voulons nous couvrir de honte et nous attirer un châtement, sinon ici-bas chez les hommes (quoique cela même soit redoutable pour un esprit sensé), du moins dans ces lieux d'expia-

κατὰ πολλὴν ἀδειαν; Ἡ ῥαθυμία ἂν ἦν μέντοι ἄξιον πολλοῦ τῷ βίῳ, καὶ ὁ γε Σαρδανάπαλος ἐφέρετο τὰ πρῶτα πάντων εἰς εὐδαιμονίαν, ἣ καὶ ὁ Μαργίτης, εἰ βούλει, ὃν Ὅμηρος, εἰ δὴ ταῦτα Ὅμηρου, ἔφησεν εἶναι οὔτε ἀροτῆρα, οὔτε σκαπτῆρα, οὔτε τι ἄλλο τῶν ἐπιτηδείων κατὰ τὸν βίον. Ἄλλὰ ὁ λόγος τοῦ Πιττακοῦ, ὃς ἔφησε χαλεπὸν ἔμμεναι ἐσθλὸν, μὴ μᾶλλον ἀληθῆς; Τῷ ὄντι γὰρ δὴ περιγένοιτο ἂν μόλις ἡμῖν διεξελοῦσι διὰ πόνων πολλῶν τυχεῖν τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων, ὧν ἐλέγομεν ἐν τοῖς λόγοις ἄνω οὐδὲν τῶν ἀνθρωπίνων εἶναι παράδειγμα. Ἡμῖν δὴ οὖν οὐ ῥαθυμητέον, οὐδὲ ἀνταλλακτέον μεγάλας ἐλπίδας τῆς ῥαστώνης ἐν βραχεῖ, εἴπερ μὴ μέλλοιμεν ἔξειν τε ὀνειδῆ καὶ ὑφέξειν τιμωρίας, οὗ τι παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐνθάδε (καίτοι καὶ τοῦτο οὐ μικρὸν τῷ γε ἔχοντι νοῦν), ἀλλὰ ἐν τοῖς δικαιοτηρίοις,

dans une grande sécurité? La nonchalance serait assurément chose digne d'un grand *prix* pour la vie, et Sardanapale du moins aurait remporté le premier *rang* de (entre) tous *les hommes* relativement au bonheur, ou même Margitès, si tu veux, lequel Homère, si donc ces *vers sont d'Homère*, a dit n'être ni laboureur, ni vigneron, ni quelque autre des choses utiles concernant la vie. Mais le langage de Pittacus, qui a dit *qu'il est difficile* d'être vertueux, n'est-il pas plutôt vrai? Car certes en réalité il appartiendrait à peine à nous ayant passé par des peines nombreuses d'obtenir ces biens-là, desquels nous disions dans les paroles ci-dessus aucune des choses humaines n'être un échantillon. Pour nous certes donc il ne faut pas être-nonchalants, et il ne faut pas échanger de grandes espérances [court, contre la paresse dans un *temps* si-toutefois nous ne devons pas et avoir (encourir) des hontes et subir des châtements, non pas chez les hommes ici (quoique même cela n'est pas petit du moins pour celui qui a du sens), mais dans les lieux-de-jugement,

60

ΟΜΙΛΙΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΝΕΟΥΣ.

εἴτε ὑπὸ γῆν, εἴτε καὶ ὅπου δὴ τοῦ παντός ὄντα τυγχάνει, δικαιωτηρίοις. Ὡς τῷ μὲν ἀκουσίως τοῦ προσήκοντος ἀμαρτόντι κὰν συγγνώμη τις ἴσως παρὰ τοῦ Θεοῦ γένοιτο· τῷ δὲ ἐξεπίτηδες τὰ χεῖρω προελομένῳ οὐδεμία παραίτησις τὸ μὴ οὐχὶ πολλαπλασίῳ τὴν κόλασιν ὑποσχεῖν.

IX. Τί οὖν ποιῶμεν ; φαίη τις ἄν. Τί ἄλλο γε ἢ τῆς ψυχῆς ἐπιμέλειαν ἔχειν, πᾶσαν σχολὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων ἄγοντας ; Οὐ δὴ οὖν τῷ σώματι δουλευτέον, ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη· ἀλλὰ τῇ ψυχῇ τὰ βέλτιστα ποριστέον, ὥσπερ ἐκ δεσμοτηρίου, τῆς πρὸς τὰ τοῦ σώματος πάθη κοινωνίας αὐτὴν διὰ φιλοσοφίας λύοντας, ἅμα δὲ καὶ τὸ σῶμα τῶν παθῶν κρεῖττον ἀπεργαζομένους, γαστρὶ μὲν γε τὰ ἀναγκαῖα ὑπηρετοῦντας, οὐχὶ τὰ ἥδιστα, ὡς οἳ γε τραπεζοποιούς τινὰς καὶ μαγειρούς περινοοῦντες, καὶ πᾶσαν διερευνώμενοι γῆν τε καὶ θάλασσαν, οἷόν τινα χαλεπῶ

tion qui se trouvent sous la terre ou dans toute autre partie de l'univers. Dieu pourra pardonner peut-être à celui qui aura failli involontairement à son devoir ; mais celui qui, de parti pris, aura préféré le mal, est sans excuse et ne saurait échapper à un rigoureux châtement.

IX. Que devons-nous donc faire ? me direz-vous. Eh ! que devez-vous faire, sinon de cultiver votre âme et de ne prendre aucun souci du reste ? Ne soyons pas esclaves de notre corps, si ce n'est pour les besoins indispensables ; mais recherchons ce qui est le plus avantageux à notre âme : adoucissons par une conduite chrétienne cette captivité qui la force à partager les passions du corps ; habituons le corps lui-même à vaincre ces passions ; donnons à notre estomac la nourriture qui lui est nécessaire, et non celle qui lui plaît le mieux ; n'imitons pas ces hommes qui courent de tous côtés après des cuisiniers et des ordonnateurs de festins, qui fouillent la terre et

εἴτε τυγχάνει ὄντα ὑπὸ γῆν, εἴτε καὶ ὅπου δὴ τοῦ παντός. Ὡς καὶ τις συγγνώμη ἴσως ἂν γένοιτο παρὰ τοῦ Θεοῦ τῷ ἀμαρτόντι τοῦ προσήκοντος ἀκουσίως· τῷ δὲ προελομένῳ τὰ χεῖρω ἐξεπίτηδες οὐδεμία παραίτησις τὸ μὴ οὐχὶ ὑποσχεῖν τὴν κόλασιν πολλαπλασίῳ

IX. Τί οὖν ποιῶμεν ; ἂν φαίη τις. Τί ἄλλο γε ἢ ἔχειν ἐπιμέλειαν τῆς ψυχῆς, ἄγοντας πᾶσαν σχολὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων. Οὐ δὴ οὖν δουλευτέον τῷ σώματι, ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη· ἀλλὰ ποριστέον τῇ ψυχῇ τὰ βέλτιστα, λύοντας αὐτὴν διὰ φιλοσοφίας τῆς κοινωνίας πρὸς τὰ πάθη τοῦ σώματος, ὥσπερ ἐκ δεσμοτηρίου, ἅμα δὲ ἀπεργαζομένους καὶ τὸ σῶμα κρεῖττον τῶν παθῶν, ὑπηρετοῦντας μὲν γε γαστρὶ τὰ ἀναγκαῖα, οὐχὶ τὰ ἥδιστα, ὡς οἳ γε περινοοῦντες τινὰς τραπεζοποιούς καὶ μαγειρούς, καὶ διερευνώμενοι πᾶσαν τε γῆν καὶ θάλασσαν,

soit qu'ils se trouvent étant sous la terre, soit aussi où donc *qu'ils se trouvent* du tout (de l'univers). Car même quelque pardon peut-être pourrait être de la part de Dieu pour celui ayant manqué au devoir involontairement ; [ses pires mais pour celui ayant préféré les choses] *il n'y a* aucune excuse pour le ne pas subir le châtement multiple.

IX. Quoi donc pourrions-nous faire ? pourrait dire quelqu'un. Quelle autre chose du moins que d'avoir soin de l'âme, menant tout loisir du côté des autres choses. Or donc il ne faut pas être-esclave du corps, à moins qu'*il n'y ait* toute nécessité ; mais il faut procurer à l'âme les choses les meilleures, délivrant elle par la philosophie de la participation aux passions du corps, comme d'une prison, et en-même-temps rendant aussi le corps plus fort que les passions, procurant à la vérité certes au ventre les choses nécessaires, *mais* non les plus agréables, comme *font* du moins ceux qui redressent-des dresseurs-de-table [cherchent et des cuisiniers, et qui fouillent et toute terre et toute mer,



δεσπότη φόρους ἀπάγοντες, ἔλεινοι τῆς ἀσχολίας, τῶν ἐν ἄδου  
κολαζομένων οὐδὲν πάσχοντες ἀνεκτότερον, ἀτεχνῶς εἰς πῦρ<sup>1</sup>  
ξαίνοντες, καὶ κοσκίνῳ φέροντες ὕδωρ, καὶ εἰς τετρημένον ἀν-  
τλοῦντες πίθον, οὐδὲν πέρας τῶν πόνων ἔχοντες. Κουράς δὲ καὶ  
ἀμπεχόνας ἔξω τῶν ἀναγκαίων περιεργάζεσθαι, ἢ δυστυ-  
χούντων ἐστὶ, κατὰ τὸν Διογένης<sup>2</sup> λόγον, ἢ ἀδικούντων.  
Ὅστε καλλωπιστὴν εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι, ὁμοίως αἰσχρὸν  
ἡγεῖσθαι φημί δεῖν τοὺς τοιούτους, ὡς τὸ ἔταιρεῖν ἢ ἀλλοτρίοις  
γάμοις ἐπιβουλεύειν. Τί γὰρ ἂν διαφέροι, τῷ γε νοῦν ἔχοντι,  
ξυστίδα ἀναβεβλήσθαι, ἢ τι τῶν φαύλων ἱμάτιον φέρειν, ἕως  
ἂν μηδὲν ἐνδέη τοῦ πρὸς χειμῶνά τε εἶναι καὶ θάλπος ἀλεξητή-  
ριον; Καὶ τᾶλλα δὴ τὸν αὐτὸν τρόπον μὴ περιττότερον τῆς  
χρείας κατεσκευάσθαι, μηδὲ περιέπειν τὸ σῶμα πλέον ἢ ὡς

les mers, comme s'ils devaient payer un tribut à un maître exigeant ;  
misérables par les tourments qu'ils se donnent, aussi malheureux que  
ceux qui subissent les châtements de l'enfer, c'est d'eux qu'on peut  
dire qu'ils battent le feu, qu'ils portent de l'eau dans un crible, qu'ils  
puisent pour remplir un tonneau sans fond, et il n'y a point de  
terme à leurs peines. Avoir un soin excessif de sa chevelure ou de  
ses habits, c'est, comme disait Diogène, être malheureux ou coupable.  
Aussi j'affirme que mériter et obtenir le nom d'élégant doit paraître  
aussi honteux à des jeunes gens de votre âge que d'être impudique  
ou de devenir adultère. Qu'importe à l'homme sensé de revêtir une  
robe d'un fin tissu ou de porter un manteau grossier, pourvu qu'il  
soit suffisamment protégé contre le froid et contre la chaleur ? Il en  
est de même pour tout le reste : il ne faut pas vouloir plus que le  
besoin ne réclame, ni donner au corps plus d'attention que n'en

οἶον ἀπάγοντες φόρους  
τινὶ δεσπότη χαλεπῷ,  
ἐλεινοὶ  
τῆς ἀσχολίας,  
πάσχοντες οὐδὲν ἀνεκτότερον  
τῶν κολαζομένων ἐν ἄδου,  
ἀτεχνῶς ξαίνοντες εἰς πῦρ,  
φέροντες ὕδωρ κοσκίνῳ,  
καὶ ἀντλοῦντες  
εἰς πίθον τετρημένον,  
ἔχοντες οὐδὲν πέρας τῶν πόνων.  
Περιεργάζεσθαι δὲ κούρας  
καὶ ἀμπεχόνας  
ἔξω τῶν ἀναγκαίων,  
ἐστὶ, κατὰ τὸν λόγον Διογένης,  
ἢ δυστυχούντων,  
ἢ ἀδικούντων.  
Ὅστε φημί δεῖν  
τοὺς τοιούτους  
ἡγεῖσθαι ὁμοίως αἰσχρὸν  
εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι  
καλλωπιστὴν,  
ὡς τὸ ἔταιρεῖν  
ἢ ἐπιβουλεύειν  
γάμοις ἀλλοτρίοις.  
Τί γὰρ ἂν διαφέροι,  
τῷ γε ἔχοντι νοῦν,  
ἀναβεβλήσθαι  
ξυστίδα,  
ἢ φέρειν τι ἱμάτιον  
τῶν φαύλων,  
ἕως ἂν ἐνδέη μηδὲν  
τοῦ εἶναι ἀλεξητήριον  
πρὸς χειμῶνά τε καὶ θάλπος ;  
Καὶ δὴ  
κατεσκευάσθαι τὰ ἄλλα  
τὸν αὐτὸν τρόπον  
μὴ περιττότερον τῆς χρείας,  
μηδὲ περιέπειν τὸ σῶμα  
πλέον ἢ ὡς ἀμεινόν

comme rapportant des tributs  
à un maître difficile (exigeant),  
*gens dignes-de-pitié*  
pour la peine *qu'ils prennent*,  
*ne souffrant rien de plus supportable*  
que ceux qui sont châtiés en enfer,  
véritablement cinglant dans le feu,  
portant de l'eau dans un crible,  
et puisant *pour verser*  
dans un tonneau percé, [gues.  
n'ayant aucun terme de leurs fati-  
Mais s'occuper de coupes *de cheveux*  
et de vêtements  
en dehors des choses nécessaires,  
est, selon le mot de Diogène,  
ou de *gens* étant-malheureux,  
ou de *gens* étant-injustes.  
De sorte que je dis falloir (qu'il faut)  
ceux tels *que vous* (ceux de votre âge)  
estimer aussi honteux  
d'être et d'être appelé  
un élégant,  
que de fréquenter-les-courtisanes  
ou de tendre-des-pièges  
aux mariages (femmes) d'autrui.  
Car en quoi différerait-il,  
du moins pour celui qui a du sens,  
de jeter-sur-soi (de revêtir)  
une robe-fine,  
ou de porter quelque vêtement  
de ceux *qui sont* sans-prix,  
jusqu'à ce (pourvu) qu'il ne manque  
du être tutélaire [en rien  
contre et l'hiver et la chaleur ?  
Et donc *je dis qu'il faut*  
se procurer les autres choses  
de la même manière [soin,  
non plus abondamment que le be-  
ni soigner le corps  
plus que comme *il est* meilleur

ἀμεινον τῇ ψυχῇ. Οὐχ ἦττον γὰρ ὄνειδος ἀνδρὶ, τῷ γε ὡς ἀληθῶς τῆς προσηγορίας ταύτης ἀξίω, καλλωπιστὴν καὶ φιλοσώματον εἶναι, ἢ πρὸς ἄλλο τι τῶν παθῶν ἀγεννῶς διακεῖσθαι. Τὸ γὰρ τὴν πᾶσαν σπουδὴν εἰσφέρεισθαι ὅπως ὡς κάλλιστα αὐτῷ τὸ σῶμα ἔξοι, οὐ διαγιγνώσκοντός ἐστιν ἑαυτὸν, οὐδὲ συνιέντος τοῦ σοφοῦ παραγγέλματος, ὅτι οὐ τὸ δρώμενόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος<sup>1</sup>, ἀλλὰ τινος δεῖ περιττοτέρας σοφίας, δι' ἧς ἕκαστος ἡμῶν, ὅστις ποτέ ἐστιν, ἑαυτὸν ἐπιγνώσεται. Τοῦτο δὲ μὴ καθηραμένοις τὸν νοῦν ἀδυνατώτερον ἢ λημῶντι πρὸς τὸν ἥλιον ἀναβλέψαι. Κάθαρσις δὲ ψυχῆς, ὡς ἀθρόως τε εἰπεῖν καὶ ὑμῖν ἱκανῶς, τὰς διὰ τῶν αἰσθήσεων ἡδονὰς ἀτιμάζειν· μὴ ὀφθαλμοῦς ἐστιᾶν ταῖς ἀτόποις τῶν θαυματοποιῶν ἐπιδείξεις, ἢ σωματῶν θεαῖς ἡδονῆς κέντρον ἐναφιέντων· μὴ διὰ τῶν ὧτων

exige le bien de l'âme. L'homme, celui du moins qui mérite ce nom, n'a pas moins à rougir d'aimer la parure et de choyer son corps que de se laisser aller basement à quelque vice. Donner tous ses soins au bien-être du corps, c'est se méconnaître soi-même et ne pas comprendre cette sage maxime que ce qu'on voit de l'homme n'est pas l'homme, mais que nous avons besoin d'une sagesse supérieure, grâce à laquelle chacun de nous, quel qu'il soit, peut se connaître lui-même. Or il est aussi impossible à celui qui n'a pas purifié son âme d'arriver à cette connaissance, qu'à celui dont l'œil est malade de fixer ses regards sur le soleil. Purifier son âme, c'est, s'il faut vous le dire en un mot et d'une manière qui vous suffise, c'est mépriser les plaisirs des sens; ne pas repaître ses yeux des objets inconvenants que montrent les charlatans ou de spectacles qui font pénétrer en nous l'aiguillon de la volupté; ne pas verser dans l'âme

τῇ ψυχῇ.  
Οὐχ ἦττον γὰρ ὄνειδος  
ἀνδρὶ,  
τῷ γε ὡς ἀληθῶς ἀξίω  
ταύτης τῆς προσηγορίας,  
εἶναι καλλωπιστὴν  
καὶ φιλοσώματον,  
ἢ διακεῖσθαι ἀγεννῶς  
πρὸς τι ἄλλο  
τῶν παθῶν.  
Τὸ γὰρ εἰσφέρεισθαι  
πᾶσαν τὴν σπουδὴν  
ὅπως τὸ σῶμα ἔξοι αὐτῷ  
ὡς κάλλιστα,  
ἐστὶν οὐ διαγιγνώσκοντός ἑαυτὸν,  
οὐδὲ συνιέντος  
τοῦ σοφοῦ παραγγέλματος,  
ὅτι τὸ δρώμενον  
οὐκ ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος,  
ἀλλὰ δεῖ  
τινὸς σοφίας περιττοτέρας,  
διὰ ἧς ἕκαστος ἡμῶν,  
ὅστις ἐστὶ ποτε,  
ἐπιγνώσεται ἑαυτὸν.  
Τοῦτο δὲ ἀδυνατώτερον  
μὴ καθηραμένοις τὸν νοῦν  
ἢ λημῶντι  
ἀναβλέψαι πρὸς τὸν ἥλιον.  
Κάθαρσις δὲ ψυχῆς,  
ὡς εἰπεῖν ἀθρόως τε  
ἱκανῶς τε  
ὑμῖν,  
ἀτιμάζειν τὰς ἡδονὰς  
διὰ τῶν αἰσθήσεων·  
μὴ ἐστιᾶν ὀφθαλμοῦς  
ταῖς ἀποδείξεις ἀτόποις  
τῶν θαυματοποιῶν,  
ἢ θεαῖς σωματῶν  
ἐναφιέντων  
κέντρον ἡδονῆς,

pour l'âme.  
Car ce n'est pas une moindre honte  
pour un homme, [digne  
pour celui du moins véritablement  
de cette appellation,  
d'être un élégant  
et ami-de-son-corps,  
que d'être disposé basement  
à l'égard de quelque autre  
des passions.  
Car le apporter  
tout son zèle  
afin que le corps soit à lui  
le mieux possible, [lui-même,  
est d'un homme qui ne connaît pas  
et qui ne comprend pas  
le sage précepte,  
que la partie qui se voit  
n'est pas l'homme,  
mais qu'il est-besoin  
d'une certaine sagesse supérieure,  
par laquelle chacun de nous,  
quel qu'il soit enfin,  
connaîtra lui-même  
Or ceci est plus impossible [raison  
à des gens qui n'ont pas purifié leur  
qu'à un homme qui-est-chassieux  
de regarder-en-haut vers le soleil.  
Or c'est la purification de l'âme,  
pour le dire et tout-d'un-coup  
et d'une-manière-suffisante  
pour vous,  
de mépriser les plaisirs  
qu'on éprouve par les sens;  
de ne pas repaître ses yeux  
par les spectacles déplacés  
des faiseurs-de-prodiges,  
ou par la vue de corps  
qui font-pénétrer  
un aiguillon de volupté,

διεφθαρμένην μελωδίαν τῶν ψυχῶν καταχεῖν. Ἄνελευθερίας γὰρ δὴ καὶ ταπεινότητος ἔκγονα πάθη ἐκ τοῦ τοιοῦδε τῆς μουσικῆς εἶδους ἐγγίνεσθαι πέφυκεν. Ἄλλὰ τὴν ἐτέραν μεταδιωκτέον ἡμῖν, τὴν ἀμείνω τε καὶ εἰς ἀμεινον φέρουσαν, ἣ καὶ Δαβὶδ χρώμενος<sup>1</sup>, ὁ ποιητῆς τῶν ἱερῶν ᾠσμάτων, ἐκ τῆς μανίας, ὡς φασί, τὸν βασιλέα καθίστη. Λέγεται δὲ<sup>2</sup> καὶ Πυθαγόραν, κωμασταῖς περιτυχόντα μεθύουσι, κλεῦσαι τὸν αὐλητὴν τὸν τοῦ κώμου κατάρχοντα, μεταβαλόντα τὴν ἁρμονίαν, ἐπαυλῆσαι σφισι τὸ Δώριον<sup>3</sup>. τοὺς δὲ οὕτως ἀναφρονῆσαι ὑπὸ τοῦ μέλους, ὥστε τοὺς στεφάνους ρίψαντας, αἰσχνομένους ἐπανελθεῖν. Ἐτεροὶ δὲ πρὸς αὐλὸν κορυβαντιῶσι<sup>4</sup> καὶ ἐκβακχεύονται. Τοσοῦτόν ἐστι τὸ διάφορον ὑγιῶς ἢ μοχθηρᾶς μελωδίας ἀναπλησθῆναι. Ὡστε τῆς νῦν δὴ κρατούσης ταύτης.

par l'oreille des mélodies corruptrices. Une musique efféminée ouvre l'âme aux passions qu'enfantent la dégradation et la bassesse. Recherchons plutôt cette autre musique plus pure et dont les effets sont plus salutaires, celle que David, le poète des psaumes sacrés, employait, dit-on, pour faire revenir le roi de ses emportements. On rapporte que Pythagore, rencontrant des gens ivres qui sortaient d'une partie de débauche, ordonna au joueur de flûte qui conduisait la troupe de changer d'harmonie et de jouer sur le mode dorien; et cette musique les rendit si bien à eux-mêmes qu'ils jetèrent leurs couronnes et se retirèrent chez eux pleins de confusion. D'autres, aux accords de la flûte, entrent dans des transports semblables à ceux des Corybantes ou des Bacchantes. Tant il est différent d'entendre une musique honnête ou licencieuse! Abstenez-vous

μὴ καταχεῖν τῶν ψυχῶν  
διὰ τῶν ὠτων  
μελωδίαν διεφθαρμένην.  
Ἐπέφυκε γὰρ δὴ  
πάθη ἔκγονα ἀνελευθερίας  
καὶ ταπεινότητος  
ἐγγίνεσθαι  
ἐκ τοῦ εἶδους τῆς μουσικῆς  
τοιοῦτου.  
Ἄλλὰ ἡμῖν  
μεταδιωκτέον  
τὴν ἐτέραν,  
τὴν ἀμείνω τε  
καὶ φέρουσαν  
εἰς ἀμεινον,  
ἣ καὶ χρώμενος,  
Δαβὶδ,  
ὁ ποιητῆς τῶν ᾠσμάτων ἱερῶν,  
καθίστη τὸν βασιλέα  
ἐκ τῆς μανίας,  
ὡς φασί.  
Λέγεται δὲ καὶ Πυθαγόραν,  
περιτυχόντα  
κωμασταῖς μεθύουσι,  
κλεῦσαι τὸν αὐλητὴν  
τὸν κατάρχοντα  
τοῦ κώμου,  
μεταβαλόντα τὴν ἁρμονίαν,  
ἐπαυλῆσαι σφισι τὸ Δώριον.  
τοὺς δὲ ἀναφρονῆσαι οὕτως  
ὑπὸ τοῦ μέλους,  
ὥστε ρίψαντας τοὺς στεφάνους,  
ἐπανελθεῖν αἰσχνομένους.  
Ἐτεροὶ δὲ πρὸς αὐλὸν  
κορυβαντιῶσι  
καὶ ἐκβακχεύονται.  
Τοσοῦτόν ἐστι τὸ διάφορον  
ἀναπλησθῆναι μελωδίας  
ὑγιῶς ἢ μοχθηρᾶς.  
Ὡστε ὑμῖν δὴ

de ne pas verser—dans les âmes  
par les oreilles  
une mélodie corrompue (efféminée).  
Car il est—naturel certes  
des passions nées—de la grossièreté  
et de la bassesse  
se produire—dans les âmes  
d'après le genre de la musique  
qui est tel.  
Mais pour nous  
obligation—est—de—rechercher  
l'autre musique,  
celle et meilleure  
et portant  
à quelque chose de meilleur,  
de laquelle aussi se servant,  
David,  
le poète des chants sacrés,  
mettait le roi  
hors de sa fureur,  
comme on dit.  
Mais il est dit aussi Pythagore,  
ayant rencontré  
des débauchés ivres,  
avoir ordonné au joueur—de—flûte  
celui qui donnait—le—ton  
de la partie—de—débauche,  
ayant changé l'harmonie,  
de jouer—à eux selon le mode dorien;  
et eux avoir repris—leurs—sens telle—  
par la mélodie, [ment  
qu'ayant jeté les couronnes,  
s'en être retournés étant—honteux.  
Et d'autres au—son—de la flûte  
font—les—Corybantes [chus.  
et se—livrent—aux—fureurs—de—Bac—  
Si—grande est la différence  
d'être rempli d'une mélodie  
saine ou perverse.  
De sorte que pour vous donc

ἦττον ὑμῖν μεθεκτέον, ἢ οὐτινοσοῦν τῶν αἰσχίστων. Ἄτμούς γε μὴν παντοδαπούς ἡδονὴν ὀσφρήσει φέροντας τῷ ἄερι καταμιγνύναι, ἢ μύροις ἑαυτοὺς ἀναχρώννυσθαι, καὶ ἀπαγορεύειν αἰσχύνομαι. Τί δ' ἂν τις εἴποι περὶ τοῦ μὴ χρῆναι τὰς ἐν γεύσει διώκειν ἡδονὰς, ἢ ὅτι καταναγκάζουσιν αὐταὶ τοὺς περὶ τὴν ἑαυτῶν θήραν ἐσχολακότητας, ὥσπερ τὰ θρέμματα, πρὸς τὴν γαστέρα συννευκότητας ζῆν;

Ἐνὶ δὲ λόγῳ, παντὸς ὑπεροπτεῖον τοῦ σώματος τῷ μὴ ὡς ἐν βορβόρῳ ταῖς ἡδοναῖς αὐτοῦ κατορωρύχθαι μέλλοντι, ἢ τοσοῦτον ἀνθεκτέον αὐτοῦ, ὅσον, φησὶ Πλάτων, ὑπηρεσίαν φιλοσοφίας κτωμένους, εἰκότα που λέγων τῷ Παύλῳ, ὃς παραινεῖ<sup>1</sup> μηδεμίαν χρῆναι τοῦ σώματος πρόνοιαν ἔχειν εἰς ἐπιθυμιῶν ἀφορμὴν. Ἡ τί διαφέρουσιν οἱ τοῦ μὲν σώματος, ὡς ἂν κάλλιστα ἔχοι, φροντίζουσι, τὴν δὲ χρησομένην αὐτῷ ψυχὴν ὡς

donc de celle qui domine de nos jours, avec autant de soin que des actions les plus honteuses. Quant à mêler à l'air mille odeurs qui flattent l'odorat et à vous frotter de parfums, je rougis même de vous le défendre. Enfin, que pourrait-on dire pour vous détourner de rechercher les jouissances du palais, sinon qu'elles obligent ceux qui en poursuivent la satisfaction à vivre, comme les bêtes, dans la dépendance de leur ventre?

En un mot, il faut mépriser absolument le corps, si l'on ne veut se plonger dans les voluptés comme dans un borbier, ou plutôt il faut n'en prendre soin, comme dit Platon, qu'autant qu'on trouve en lui un auxiliaire pour l'étude de la sagesse; et ce précepte est conforme à celui de saint Paul, qui nous exhorte à n'accorder aucune attention à notre corps en vue de satisfaire nos passions. Quelle différence peut-on faire entre un homme qui ne songerait qu'au bien-être de son corps, mettant dédaigneusement en oubli cette âme

μεθεκτέον ἦττον ταύτης  
τῆς κρατούσης νῦν.  
ἢ οὐτινοσοῦν  
τῶν αἰσχίστων.  
Αἰσχύνομαί γε μὴν  
καὶ ἀπαγορεύειν  
καταμιγνύναι τῷ ἄερι  
ἀτμούς παντοδαπούς  
φέροντας ἡδονὴν ὀσφρήσει,  
ἢ ἀναχρώννυσθαι ἑαυτοὺς  
μύροις.

Τί δὲ ἂν εἴποι τις  
περὶ τοῦ μὴ χρῆναι διώκειν  
τὰς ἡδονὰς ἐν γεύσει,  
ἢ ὅτι αὐταὶ καταναγκάζουσι  
τοὺς ἐσχολακότητας  
περὶ τὴν θήραν ἑαυτῶν  
ζῆν συννευκότητας  
πρὸς τὴν γαστέρα,  
ὥσπερ τὰ θρέμματα;

Ἐνὶ δὲ λόγῳ,  
ὑπεροπτεῖον  
παντὸς τοῦ σώματος  
τῷ μὴ μέλλοντι κατορωρύχθαι  
ἐν ταῖς ἡδοναῖς αὐτοῦ  
ὡς βορβόρῳ,  
ἢ ἀνθεκτέον αὐτοῦ  
τοσοῦτον ὅσον κτωμένους  
ὑπηρεσίαν φιλοσοφίας,  
φησὶ Πλάτων,  
λέγων που  
εἰκότα τῷ Παύλῳ,  
ὃς παραινεῖ χρῆναι ἔχειν  
μηδεμίαν πρόνοιαν τοῦ σώματος  
εἰς ἀφορμὴν  
ἐπιθυμιῶν.  
Ἡ τί οἱ φροντίζουσι μὲν  
τοῦ σώματος,  
ὡς ἂν ἔχοι κάλλιστα,  
περιορῶσι δὲ

il faut prendre-part moins à celle-ci  
celle qui domine maintenant,  
qu'à une-quelconque  
des choses les plus honteuses.  
Je rougis certes en vérité  
même de vous défendre  
de mêler à l'air  
des vapeurs de-toute-sort  
qui apportent du plaisir à l'odorat,  
ou de vous-teindre vous-mêmes  
de parfums.

Et que dirait quelqu'un  
sur le ne pas falloir poursuivre  
les plaisirs qui résident dans le goût,  
sinon que ces plaisirs forcent  
ceux qui sont occupés  
à la chasse (recherche) d'eux  
à vivre penchés  
vers leur ventre,  
comme les bêtes?

Et en un mot,  
il-y-a-obligation-de-mépriser  
tout le corps [être enfoui  
pour celui qui ne doit (ne veut) pas  
dans les plaisirs de lui  
comme dans un borbier, [lui  
ou il-y-a-obligation-de-s'occuper de  
en tant que acquérant en lui  
une aide pour la philosophie,  
dit Platon,  
disant en-quelque-manière  
des choses semblables à Paul,  
qui conseille falloir (qu'il ne faut) avoir  
aucune attention pour le corps  
en-vue-d'une ressource  
des (pour satisfaire les) passions.  
Ou en quoi ceux qui se soucient  
du corps,  
afin qu'il soit le mieux possible,  
et qui négligent

οὐδενὸς ἀξίαν περιορῶσι, τῶν περὶ τὰ ὄργανα σπουδαζόντων, τῆς δὲ δι' αὐτῶν ἐνεργούσης τέχνης καταμελούντων; Πᾶν μὲν οὖν τούναντίον κολάζειν αὐτὸ καὶ κατέχειν, ὡσπερ θηρίου τὰς ὀρμάς, προσῆκε, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ θορύβους ἐγγινομένους τῇ ψυχῇ οἶονεὶ μάλιστα τῷ λογισμῷ καθικνουμένους κοιμίζειν, ἀλλὰ μὴ, πάντα χαλινὸν ἡδονῆς ἀνέντας, περιορᾶν τὸν νοῦν, ὡσπερ ἡνίοχον, ὑπὸ δυσηνίων ἵππων ὕβρει φερομένων παρασυρόμενον ἄγεσθαι· καὶ τοῦ Πυθαγόρου μεμνησθαι, ὃς τῶν συνόντων τινὰ καταμαθῶν γυμνασίοις τε καὶ σιτίοις ἑαυτὸν εὖ μάλα κατασαρκούντα· Οὗτος, ἔφη, οὐ παύσῃ χαλεπώτερον σεαυτῷ κατασκευάζων τὸ δεσμωτήριον; Διὸ δὴ καὶ Πλάτωνά φασι, τὴν

dont le corps ne doit être que l'instrument, et celui qui voudrait se procurer des outils sans étudier l'art auquel ils peuvent servir? Nous devons, au contraire, châtier la chair, réprimer ses appétits comme ceux d'une bête féroce, calmer par la raison, et en quelque sorte le fouet à la main, les mouvements désordonnés qu'elle excite en nous, loin qu'il faille lâcher toute bride à nos passions et voir tranquillement notre âme, semblable à un cocher qu'emportent des chevaux fougueux, entraînée au gré de leur violence. Rappelons-nous le mot de Pythagore; il voyait un de ses disciples augmenter son embonpoint par les exercices du gymnase et par la bonne chère : « Quand cesseras-tu, lui cria-t-il, de te rendre ta prison plus dure? » Aussi Platon, à ce qu'on rapporte, prévoyant la fu-

ᾧς ἀξίαν οὐδενὸς τὴν ψυχὴν χρησομένην αὐτῷ, διαφέρουσι τῶν σπουδαζόντων περὶ τὰ ὄργανα, καταμελούντων δὲ τῆς τέχνης ἐνεργούσης διὰ αὐτῶν; Προσῆκε μὲν οὖν πᾶν τούναντίον κολάζειν καὶ κατέχειν αὐτὸ, ὡσπερ τὰς ὀρμάς θηρίου, καὶ κοιμίζειν καθικνουμένους τῷ λογισμῷ οἶονεὶ μάλιστα τοὺς θορύβους ἐγγινομένους τῇ ψυχῇ ἀπὸ αὐτοῦ, ἀλλὰ μὴ, ἀνέντας πάντα χαλινὸν ἡδονῆς, περιορᾶν τὸν νοῦν, ὡσπερ ἡνίοχον, ἄγεσθαι παρασυρόμενον ὑπὸ ἵππων δυσηνίων φερομένων ὕβρει· καὶ μεμνησθαι τοῦ Πυθαγόρου, ὃς καταμαθῶν τινὰ τῶν συνόντων κατασαρκούντα ἑαυτὸν μάλα εὖ γυμνασίοις τε καὶ σιτίοις· Οὗτος, ἔφη, οὐ παύσῃ κατασκευάζων σεαυτῷ τὸ δεσμωτήριον χαλεπώτερον; Διὸ δὴ καὶ φασι Πλάτωνα, προειδόμενον τὴν βλάβην

comme n'étant digne de rien l'âme qui doit se servir de lui, différent-ils de ceux qui s'empressent autour des instruments, mais qui négligent l'art qui opère au-moyen-d'eux? Il convient donc tout au contraire de châtier et de réprimer lui (le corps), comme les élans d'une bête-féroce, et d'assoupir en les poursuivant avec la raison comme avec un fouet les troubles qui se produisent-dans l'âme par lui (par son fait), mais non pas, ayant relâché tout frein du plaisir, de voir-avec-indifférence la raison, comme un conducteur-de-chars, être conduite étant entraînée par des chevaux indociles-à-la-bride emportés avec insolence (violence); et nous souvenir de Pythagore, qui ayant remarqué [ses disciples] un de ceux qui étaient-avec lui (de donnant-de-l'embonpoint à lui-même fort bien (beaucoup) [des gymnases] et par les gymnases (la fréquentation et par les aliments : Celui-ci (eh toi), dit-il, ne cesseras-tu pas préparant (de rendre) à toi-même la prison du corps plus pénible? C'est-pourquoi donc aussi on dit Platon, ayant prévu l'influence-pernicieuse

ἐκ σώματος βλάβην προειδόμενον, τὸ νοσῶδες χωρίον τῆς Ἀττικῆς τὴν Ἀκαδημίαν<sup>1</sup> καταλαβεῖν ἐξεπίτηδες, ἵνα τὴν ἄγαν εὐπάθειαν τοῦ σώματος, οἷον ἀμπέλου τὴν εἰς τὰ περιττὰ φορὰν, περικόπτοι. Ἐγὼ δὲ καὶ σφαλερὰν εἶναι τὴν ἐπ' ἄκρον εὐεξίαν ἰατρῶν ἤκουσα<sup>2</sup>.

Ὅτε τοίνυν ἡ ἄγαν αὕτη τοῦ σώματος ἐπιμέλεια αὐτῷ τε ἀλυσιτελής τῷ σώματι, καὶ πρὸς τὴν ψυχὴν ἐμπόδιόν ἐστι, τὸ γε ὑποπεπτωκέναι τούτῳ καὶ θεραπεύειν, μανία σαφής. Ἀλλὰ μὴν εἰ τούτου γε ὑπερορᾶν μελετήσαιμεν, σχολῇ γ' ἂν ἄλλο τι τῶν ἀνθρωπίνων θαυμάσαιμεν. Τί γὰρ ἔτι χρησόμεθα πλούτῳ, τὰς διὰ τοῦ σώματος ἡδονὰς ἀτιμάζοντες; Ἐγὼ μὲν οὐχ ὄρω, πλὴν εἰ μὴ, κατὰ τοὺς ἐν τοῖς μύθοις δράκοντας<sup>3</sup>, ἡδονὴν τινα φέροι θησαυροῖς κατορωρυγμένοις ἐπαγρυπνεῖν. Ὅ γε μὴν

neste influence que son corps pouvait avoir sur lui, s'établit à dessein dans l'Académie, qui était l'endroit le plus malsain de l'Attique, pour retrancher le luxe de son embonpoint, comme on retranche dans une vigne les rameaux superflus. Moi-même, j'ai entendu dire à des médecins que l'excès de l'embonpoint est un danger

Ainsi donc, puisque le soin exagéré du corps ne vaut rien au corps lui-même et devient un empêchement pour l'âme, ce serait une folie manifeste que de le choyer et de s'en rendre esclave. Si nous nous apprenions à le mépriser, je ne sais trop ce que nous pourrions encore admirer parmi les choses humaines. Que nous servirait la richesse, si nous dédaignions les voluptés de la chair? Je ne le devine point, à moins que nous ne prenions plaisir, comme les dragons de la fable, à veiller sur des trésors enfouis. Lorsqu'on a

ἐκ σώματος, καταλαβεῖν ἐξεπίτηδες τὸ χωρίον νοσῶδες τῆς Ἀττικῆς, τὴν Ἀκαδημίαν, ἵνα περικόπτοι τὴν εὐπάθειαν ἄγαν τοῦ σώματος, οἷον τὴν φορὰν ἀμπέλου εἰς τὰ περιττὰ. Ἐγὼ δὲ καὶ ἤκουσα ἰατρῶν τὴν εὐεξίαν ἐπὶ ἄκρον εἶναι σφαλερὰν. Ὅτε τοίνυν αὕτη ἡ ἐπιμέλεια ἄγαν τοῦ σώματος ἐστὶν ἀλυσιτελής τε τῷ σώματι, καὶ ἐμπόδιον πρὸς τὴν ψυχὴν, τὸ γε ὑποπεπτωκέναι τούτῳ καὶ θεραπεύειν μανία σαφής. Ἀλλὰ μὴν εἰ μελετήσαιμεν ὑπερορᾶν τούτου γε, σχολῇ γε ἂν θαυμάσαιμεν τί ἄλλο τῶν ἀνθρωπίνων. Τί γὰρ χρησόμεθα ἔτι πλούτῳ, ἀτιμάζοντες τὰς ἡδονὰς διὰ τοῦ σώματος; Ἐγὼ μὲν οὐχ ὄρω, πλὴν εἰ μὴ, κατὰ τοὺς δράκοντας ἐν τοῖς μυθοῖς, ἐπαγρυπνεῖν θησαυροῖς κατορωρυγμένοις

qui pouvait résulter du corps, avoir occupé à-dessein l'endroit le plus insalubre de l'Attique, l'Académie, afin qu'il retranchât la bonne-santé à-l'excès (excessive) de son corps, comme on retranche la pousse d'une vigne qui tend au superflu. Et moi aussi j'ai entendu-dire à des médecins l'embonpoint qui tend à l'excès être dangereux.

Lorsque (puisque) donc ce soin à-l'excès (excessif) du corps est et sans-utilité pour le corps, et un empêchement relativement à l'âme, [clave de] certes le fléchir-sous (se rendre es celui-ci (le corps) et le choyer est une folie manifeste. Mais en vérité si nous nous exercions à mépriser celui-ci du moins, à peine certes nous admirerions quelque autre des choses humaines. Car en quoi nous servirons-nous encore de richesse, dédaignant les plaisirs qu'on se procure par le corps? Moi à la vérité je ne le vois pas, à moins que, comme les dragons dans les fables, veiller-sur des trésors enfouis

ἐλευθερίως πρὸς τὰ τοιαῦτα διακεῖσθαι πεπαιδευμένους, πολλοῦ ἂν δέοι ταπεινόν τι καὶ αἰσχρὸν ἔργῳ ἢ λόγῳ ποτὲ προελέσθαι. Τὸ γὰρ τῆς χρείας περιττότερον, κἂν Λύδιον ἢ ψῆγμα<sup>1</sup>, κἂν τῶν μυρμῆκων ἔργον τῶν χρυσοφόρων<sup>2</sup>, τοσοῦτῳ πλέον ἀτιμάσει, ὅσῳπερ ἂν ἦττον προσδέηται· αὐτὴν δὲ δῆπου τὴν χρεῖαν τοῖς τῆς φύσεως ἀναγκαίαις, ἀλλ' οὐ ταῖς ἡδοναῖς ὀριεῖται. Ὡς οἱ γὰρ τῶν ἀναγκαίων ὄρων ἔξω γενόμενοι, παραπλησίως τοῖς κατὰ τοῦ πρανοῦς φερομένοις, πρὸς οὐδὲν στάσιμον ἔχοντες ἀποθῆναι, οὐδαμοῦ τῆς εἰς τὸ πρόσω φορᾶς ἴστανται· ἀλλ' ὅσῳπερ ἂν πλείω προσπεριβάλονται, τοῦ ἴσου δέονται ἢ καὶ πλείονος πρὸς τὴν τῆς ἐπιθυμίας ἐκπλήρωσιν, κατὰ τὸν Ἐξηχεστίδου Σόλωνα, ὅς φησι·

Πλούτου<sup>3</sup> δ' οὐδὲν τέρμα πεφασμένον ἀνδράσι κεῖται.

su s'affranchir de ces servitudes, on est bien éloigné de vouloir rien faire ou rien dire qui soit bas et honteux. Tout ce qui passe le nécessaire, fût-ce le sable de la Lydie ou l'or extrait par des fourmis laborieuses, on y attache d'autant moins de prix qu'on en sent moins le besoin; mais on mesure l'usage des choses aux nécessités de la nature, et non pas à ses plaisirs. Celui qui est sorti de ces limites ressemble à un homme qui roule sur une pente, et qui, ne trouvant pas un point où fixer son pied, ne peut arrêter le mouvement qui l'entraîne. Plus on a amassé, plus on a besoin, pour satisfaire sa passion, de multiplier les richesses acquises; c'est ce qu'exprime Solon, le fils d'Exécéside, lorsqu'il dit : « La cupidité de l'homme ne connaît

φέρει τινὰ ἡδονήν.  
Ὁ γὰρ μὴν πεπαιδευμένος  
διακεῖσθαι ἐλευθερίως  
πρὸς τὰ τοιαῦτα,  
ἂν δέοι πολλοῦ  
προελέσθαι ποτὲ  
τὶ ταπεινὸν καὶ αἰσχρὸν  
ἔργῳ ἢ λόγῳ.  
Ἄτιμάσει γὰρ τοσοῦτῳ πλέον  
τὸ περιττότερον  
τῆς χρείας,  
καὶ ἂν ἢ ψῆγμα Λύδιον,  
καὶ ἂν ἔργον τῶν μυρμῆκων  
τῶν χρυσοφόρων,  
ὅσῳπερ ἂν προσδέηται ἦττον·  
ὀριεῖται δὲ δῆπου  
τὴν χρεῖαν αὐτὴν  
τοῖς ἀναγκαίαις τῆς φύσεως,  
ἀλλὰ οὐ ταῖς ἡδοναῖς.  
Ὡς οἱ γὰρ γενόμενοι  
ἔξω τῶν ὄρων ἀναγκαίων,  
παραπλησίως  
τοῖς φερομένοις  
κατὰ τοῦ πρανοῦς·  
ἔχοντες ἀποθῆναι  
πρὸς οὐδὲν στάσιμον,  
ἴστανται οὐδαμοῦ  
τῆς φορᾶς εἰς τὸ πρόσω·  
ἀλλὰ ὅσῳπερ  
ἂν προσπεριβάλονται πλείω,  
δέονται τοῦ ἴσου  
ἢ καὶ πλείονος  
πρὸς τὴν ἐκπλήρωσιν  
τῆς ἐπιθυμίας,  
κατὰ τὸν Σόλωνα  
Ἐξηχεστίδου,  
ὅς φησιν·  
Οὐδὲν δὲ τέρμα πλούτου  
πεφασμένον  
κεῖται ἀνδράσιν.

n'apporte (ne cause) quelque plaisir. Celui certes en vérité qui a été forcé à être disposé libéralement [mé relativement aux choses telles, manquerait de beaucoup (serait bien de préférer jamais [loin] quelque chose de bas et de honteux en action ou en parole. Car il méprisera d'autant plus ce qui est plus abondant que le besoin, même si c'est la paille lydienne, même si c'est le travail des fourmis celles qui-produisent-de-l'or, qu'il en aura-besoin moins; et il bornera assurément le besoin lui-même aux nécessités de la nature, mais non aux plaisirs. Car ceux du moins qui sont devenus en dehors des limites nécessaires, semblablement à ceux qui sont portés du-haut-en-bas de la pente, [gier] n'ayant à sortir (ne pouvant se réfuser rien de ferme, ne s'arrêtent nulle-part dans l'impulsion en avant; mais d'autant que [nombreux, ils se sont entourés de biens plus ils ont-besoin de la quantité égale ou même plus grande pour l'assouissement de leur avidité, selon Solon fils d'Exécéside, qui dit : Mais aucun terme de la richesse montré (indiqué) n'est proposé aux hommes.

Τῷ δὲ Θεόγνιδι πρὸς ταῦτα διδασκάλῳ χρηστέον, λέγοντι·

Οὐκ ἔραμαι πλουτεῖν, οὐτ' εὐχομαι, ἀλλὰ μοι εἶη  
Ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων, μηδὲν ἔχοντι κακόν.

Ἐγὼ δὲ καὶ Διογένους ἄγαμαι τὴν πάντων ὁμοῦ τῶν ἀνθρω-  
πίνων ὑπεροψίαν, ὅς γε καὶ βασιλέως τοῦ μεγάλου ἑαυτὸν ἀπ-  
έφηνε πλουσιώτερον, τῷ ἐλαττόνων ἢ ἐκεῖνος κατὰ τὸν βίον  
προσδεῖσθαι. Ἡμῖν δὲ ἄρα εἰ μὴ τὰ Πυθίου τοῦ Μυσοῦ<sup>1</sup> προσεῖη  
τάλαντα, καὶ πλέθρα γῆς τόσα καὶ τόσα, καὶ βοσκημάτων  
ἔσμοι πλείους ἢ ἀριθμῆσαι, οὐδὲν ἐξαρκέσει. Ἄλλ', οἶμαι,  
προσῆκει ἀπόντα τε μὴ ποθεῖν τὸν πλοῦτον, καὶ παρόντος, μὴ  
τῷ κεκτῆσθαι μᾶλλον φρονεῖν ἢ τῷ εἰδέναι αὐτὸν εὖ διατίθε-  
σθαι. Τὸ γὰρ τοῦ Σωκράτους<sup>2</sup> εὖ ἔχει· ὅς, μέγα φρονοῦντος  
πλουσίῳ ἀνδρὸς ἐπὶ τοῖς χρήμασιν, οὐ πρότερον αὐτὸν θαυμά-

point de terme. » Prenons aussi Théognis pour maître : « La richesse, s'écrie-t-il, n'est l'objet ni de mon désir ni de mes prières; puissé-je seulement vivre de peu, exempt de douleurs! »

J'admire encore le mépris que professait pour toutes les choses humaines ce Diogène, qui se trouvait plus riche que le roi lui-même, parce qu'il avait moins de besoins. Nous, au contraire, si nous n'avons pas les trésors de Pythius le Mysien, des arpents de terre sans nombre, des troupeaux si considérables que nous ne puissions les compter, nous ne serons pas satisfaits. Cependant il convient, je pense, de ne pas désirer les biens qu'on n'a pas, et de se glorifier moins de la possession de ceux qu'on a que du bon usage qu'on en sait faire. Socrate avait raison, lorsqu'il disait d'un homme fier de sa richesse qu'il ne l'admirerait pas avant d'avoir vu comment il

Πρὸς ταῦτα δὲ  
χρηστέον διδασκάλῳ  
τῷ Θεόγνιδι, λέγοντι·  
Οὐτε ἔραμαι  
οὔτε εὐχομαι,  
πλουτεῖν,  
ἀλλὰ εἶη μοι  
ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων,  
ἔχοντι μηδὲν κακόν.

Ἐγὼ δὲ ἄγαμαι καὶ  
τὴν ὑπεροψίαν  
πάντων τῶν ἀνθρωπίνων ὁμοῦ  
Διογένους,  
ὅς γε ἀπέφηνεν ἑαυτὸν  
πλουσιώτερον  
καὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως,  
τῷ προσδεῖσθαι  
ἐλαττόνων ἢ ἐκεῖνος  
κατὰ τὸν βίον.  
Εἰ δὲ ἄρα τὰ τάλαντα  
Πυθίου τοῦ Μυσοῦ  
καὶ τόσα καὶ τόσα πλέθρα γῆς  
προσεῖη ἡμῖν,  
καὶ ἔσμοι βοσκημάτων  
πλείους  
ἢ ἀριθμῆσαι,  
οὐδὲν ἐξαρκέσει.  
Ἄλλὰ, οἶμαι, προσῆκει  
μῆτε ποθεῖν  
τὸν πλοῦτον ἀπόντα,  
καὶ παρόντος,  
μὴ φρονεῖν μᾶλλον·  
τῷ κεκτῆσθαι  
ἢ τῷ εἰδέναι εὖ διατίθεσθαι αὐτόν.  
Τὸ γὰρ τοῦ Σωκράτους ἔχει εὖ·  
ὅς, ἀνδρὸς πλουσίῳ  
φρονοῦντος μέγα  
ἐπὶ τοῖς χρήμασιν,  
ἔφη οὐ θαυμάσειν αὐτὸν  
πρότερον,

Et relativement à ces choses  
il faut se servir *comme* de maître  
de Théognis, qui dit :  
Et je ne désire pas [prières  
et je ne demande-pas-dans-mes-  
d'être-riche,  
mais qu'il soit *possible* à moi  
de vivre des *biens* petits,  
n'ayant aucun mal.

Et moi j'admire aussi  
le mépris [semble  
de toutes les choses humaines en-  
de (professé par) Diogène,  
lequel du moins a fait-voir lui-même  
plus riche  
même que le grand roi,  
par le avoir-besoin  
de choses moindres que celui-là  
relativement à la vie.  
Mais certes si les talents  
de Pythius le Mysien  
et tant et tant d'arpents de terre  
appartenaient à nous,  
et des essaims de troupeaux  
plus nombreux  
que pour *pouvoir* les compter,  
rien ne *nous* suffira.  
Mais, je pense, il convient  
et de ne pas regretter  
la richesse absente,  
et *la* richesse étant présente,  
de ne pas avoir-de-la-fierté plus  
par le avoir acquis [le.  
que par le savoir bien disposer d'ei-  
Car le *mot* de Socrate est bien;  
lequel, un homme riche  
pensant grandement (étant fier)  
au sujet de ses biens,  
dit ne devoir pas admirer lui  
précédemment,



σειν ἔφη, πρὶν ἂν καὶ ὅτι κεχρῆσθαι τούτοις ἐπίσταται πειρα-  
θῆναι. Ἡ Φειδίας μὲν καὶ Πολύκλειτος<sup>1</sup>, εἰ τῷ χρυσίῳ μέγα  
ἐφρόνουν καὶ τῷ ἐλέφαντι, ὧν ὁ μὲν Ἡλείοις τὸν Δία, ὁ δὲ τὴν  
Ἥραν Ἀργείοις ἐποίησάτην, καταγελάστω ἂν ἦσθην ἄλλοτρίῳ  
πλούτῳ καλλωπιζόμενοι, ἀφέντες τὴν τέχνην, ὑφ' ἧς καὶ ὁ  
χρυσὸς ἡδίων καὶ τιμιώτερος ἀπεδείχθη· ἡμεῖς δὲ, τὴν ἀνθρω-  
πειάν ἀρετὴν οὐκ ἐξαρκεῖν ἑαυτῇ πρὸς κόσμον ὑπολαμβάνοντες,  
ἐλάττονος αἰσχύνης ἄξια ποιεῖν οἴομεθα;

Ἄλλὰ δῆτα πλούτου μὲν ὑπεραψόμεθα, καὶ τὰς διὰ τῶν  
αἰσθήσεων ἡδονὰς ἀτιμάσομεν, κολακείας δὲ καὶ θωπείας διωξό-  
μεθα, καὶ τῆς Ἀρχιλόχου ἀλώπεκος<sup>2</sup> τὸ κερδαλέον τε καὶ ποι-  
κίλον ζηλώσομεν; Ἄλλ' οὐκ ἔστιν ὁ μᾶλλον φευκτέον τῷ σω-  
φροῦντι τοῦ πρὸς δόξαν ζῆν, καὶ τὰ τοῖς πολλοῖς δοκοῦντα  
περισκοπεῖν, καὶ μὴ τὸν ὀρθὸν λόγον ἡγεμόνα ποιεῖσθαι τοῦ

savait en user. Si Phidias et Polyclète s'étaient enorgueillis de l'or  
et de l'ivoire qui leur avaient servi pour faire le Jupiter des Éléens  
et la Junon d'Argos, on eût ri de les voir se targuer d'une richesse  
qui leur était étrangère, et sacrifier cet art qui avait donné à l'or plus  
de charme et plus de prix; et nous, si nous estimons que la vertu  
de l'homme ne tire pas d'elle-même un éclat assez vif, croyons-nous  
être plus à l'abri de la honte?

Mais si nous dédaignons la richesse, si nous méprisons les plaisirs  
des sens, aurons-nous à cœur la flatterie et ses fausses caresses? imi-  
terons-nous la fourbe et l'astuce du renard d'Archiloque? Non; car  
il n'y a rien que l'homme sage doive plus éviter que de vivre selon  
l'opinion et d'épier ce qui plaît à la foule, au lieu de prendre la

πρὶν ἂν καὶ πειραθῆναι  
ὅτι ἐπίσταται κεχρῆσθαι τούτοις.  
Ἡ Φειδίας μὲν καὶ Πολύκλειτος,  
εἰ ἐφρόνουν μέγα  
τῷ χρυσίῳ καὶ τῷ ἐλεφάντι,  
ὧν ἐποίησάτην  
ὁ μὲν τὸν Δία Ἡλείοις,  
ὁ δὲ τὴν Ἥραν Ἀργείοις,  
ἂν ἦσθην καταγελάστω  
καλλωπίζοντες  
πλούτῳ ἄλλοτρίῳ,  
ἀφέντες τὴν τέχνην·  
ὑπὸ ἧς καὶ ὁ χρυσὸς  
ἀπεδείχθη ἡδίων  
καὶ τιμιώτερος·  
ἡμεῖς δὲ, ὑπολαμβάνοντες  
τὴν ἀρετὴν ἀνθρωπείαν  
οὐκ ἐξαρκεῖν ἑαυτῇ  
πρὸς κόσμον,  
οἴομεθα ποιεῖν  
ἄξια ἐλάττονος αἰσχύνης;  
Ἄλλὰ δῆτα  
ὑπεροψόμεθα μὲν  
πλούτου,  
καὶ ἀτιμάσομεν τὰς ἡδονὰς  
διὰ τῶν αἰσθήσεων,  
ἐιωξόμεθα δὲ  
κολακείας καὶ θωπείας,  
καὶ ζηλώσομεν  
τὸ κερδαλέον τε καὶ ποικίλον  
τῆς ἀλώπεκος Ἀρχιλόχου;  
Ἄλλ' οὐκ ἔστιν  
ὁ φευκτέον μᾶλλον  
τῷ σωφροῦντι,  
τοῦ ζῆν πρὸς δόξαν,  
καὶ περισκοπεῖν  
τὰ δοκοῦντα  
τοῖς πολλοῖς,  
καὶ μὴ ποιεῖσθαι  
τὸν λόγον ὀρθόν

avant aussi avoir été éprouvé  
qu'il sait se servir de ces biens.  
Ou Phidias à la vérité et Polyclète,  
s'ils avaient pensé grandement  
au sujet de l'or et de l'ivoire,  
desquels ils firent  
l'un le Jupiter aux Éléens,  
l'autre la Junon aux Argiens,  
auraient été ridicules  
s'enorgueillissant  
d'une richesse étrangère,  
et ayant mis-de-côté leur art,  
par lequel aussi l'or [ble  
avait été montré (rendu) plus agréa-  
et plus précieux;  
et nous, présumant  
la vertu humaine  
ne pas suffire à elle-même  
au-point-de-vue-de l'ornement,  
croyons-nous faire des choses  
dignes d'une moindre honte?

Mais donc  
dédaignerons-nous d'une part  
la richesse,  
et mépriserons-nous les plaisirs  
qu'on goûte par les sens,  
mais rechercherons-nous  
des flatteries et des adulations,  
et imiterons-nous [(souple)  
le caractère et astucieux et varié  
du renard d'Archiloque?  
Mais il n'est pas de chose  
qui soit à-fuir davantage  
pour celui qui est-sage,  
que de vivre selon l'opinion,  
et d'examiner-de-tous-côtés  
les choses qui plaisent  
à la plupart des hommes,  
et de ne pas (au lieu de) faire  
la raison droite

βίου, ὥστε, κἄν πᾶσιν ἀνθρώποις ἀντιλέγειν, κἄν ἀδοξεῖν καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ δέη, μηδὲν αἰρεῖσθαι τῶν ὀρθῶς ἐγνωσμένων παρακινεῖν. Ἡ τὸν μὴ οὕτως ἔχοντα τί τοῦ Αἰγυπτίου σοφιστοῦ<sup>1</sup> φήσομεν ἀπολείπειν, ὃς φυτὸν ἐγίγνετο καὶ θηρίον, ὅποτε βούλοιο, καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ πάντα χρήματα; εἴπερ δὴ καὶ αὐτὸς νῦν μὲν τὸ δίκαιον ἐπαινέσεται παρὰ τοῖς τοῦτο τιμῶσι, νῦν δὲ τοὺς ἐναντίους ἀφήσει λόγους, ὅταν τὴν ἀδικίαν εὐδοκιμοῦσαν αἴσθηται, ὅπερ δίκης ἐστὶ κολάκων. Καὶ ὥσπερ φασὶ τὸν πολύποδα τὴν χροῶν πρὸς τὴν ὑποκειμένην γῆν, οὕτως αὐτὸς τὴν διάνοιαν πρὸς τὰς τῶν συνόντων γνώμας μεταβαλεῖται.

X. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν που κἄν τοῖς ἡμετέροις λόγοις τελειότερον μαθησόμεθα· ὅσον δὲ σκιαγραφίαν τινὰ τῆς ἀρετῆς, τό γε νῦν εἶναι, ἐκ τῶν ἔξωθεν παιδευμάτων περιγραφώμεθα. Τοῖς

droite raison pour guide de sa vie, et de rester inébranlable dans les principes qu'il croit vrais, lors même qu'il devrait être en opposition avec tous les hommes, et subir pour la vertu les affronts et les périls. Ceux qui n'ont point ces sentiments différent-ils beaucoup de ce sophiste égyptien, qui se changeait à son gré en arbre, en bête, en feu, en eau, et qui prenait toutes les formes? Tantôt ils feront l'éloge de la vertu auprès de ceux de qui elle est honorée, tantôt ils tiendront un autre langage, s'ils voient que l'injustice est florissante : et c'est ainsi que se conduisent les flatteurs. Comme on dit que le polype change de couleur selon la terre qu'il touche, on les voit changer de sentiments selon les dispositions de ceux qu'ils fréquentent.

X. Tout ce que je viens dire, nous l'apprendrons d'une manière plus parfaite dans nos saints livres; mais pour le moment traçons-nous, d'après les ouvrages profanes une sorte d'esquisse de la vertu.

ἡγεμόνα τοῦ βίου, καὶ ἂν δέη ἀντιλέγειν πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ ἂν ἀδοξεῖν καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ, αἰρεῖσθαι παρακινεῖν μηδὲν τῶν ἐγνωσμένων ὀρθῶς. Ἡ τί φήσομεν τὸν μὴ ἔχοντα οὕτως ἀπολείπειν τοῦ σοφιστοῦ Αἰγυπτίου, ὃς ἐγίγνετο φυτὸν καὶ θηρίον, ὅποτε βούλοιο, καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ πάντα χρήματα; εἴπερ δὴ καὶ αὐτὸς νῦν μὲν ἐπαινέσεται τὸ δίκαιον παρὰ τοῖς τιμῶσι τοῦτο, νῦν δὲ ἀφήσει τοὺς λόγους ἐναντίους, ὅταν αἴσθηται τὴν ἀδικίαν εὐδοκιμοῦσαν, ὅπερ ἐστὶ δίκης κολάκων. Καὶ ὥσπερ φασὶ τὸν πολύποδα τὴν χροῶν πρὸς τὴν γῆν ὑποκειμένην, οὕτως αὐτὸς μεταβαλεῖται τὴν διάνοιαν πρὸς τὰς γνώμας τῶν συνόντων.

X. Ἀλλὰ μαθησόμεθα μὲν που ταῦτα καὶ ἐν τοῖς λόγοις ἡμετέροις τελειότερον· περιγραφώμεθα δὲ ὅσον τινὰ σκιαγραφίαν τῆς ἀρετῆς, τό γε εἶναι νῦν, ἐκ τῶν μαθημάτων ἔξωθεν.

guide de la vie, [position avec] et s'il faut contredire (être en opposition) tous les hommes, et s'il faut avoir-mauvais-renom et courir-des-risques pour le bien, préférer de ne déplacer (changer) rien des choses résolues bien. Ou en quoi dirons-nous celui qui n'est pas ainsi être-en-arrière du sophiste égyptien, qui devenait plante et bête, quand il voulait, et feu et eau et toutes choses? si-toutefois donc aussi lui tantôt à la vérité louera la justice auprès de ceux qui honorent elle, et tantôt émettra les discours contraires, lorsqu'il aura senti l'injustice étant-en-bon-renom, ce qui est de la manière des flatteurs. Et comme on dit le polype changer sa couleur selon la terre qui est-sous lui, ainsi lui

changera son sentiment [avec lui] selon les opinions de ceux qui sont-  
X. Mais [choses] nous apprendrons assurément ces aussi dans les écrits nôtres d'une-manière-plus-parfaite; mais traçons-nous comme une esquisse de la vertu, [(pour le présent), du moins pour le être maintenant d'après les connaissances du dehors (profanes).

γὰρ ἐπιμελῶς ἐξ ἑκάστου τὴν ὠφέλειαν ἀθροίζουσιν, ὥσπερ τοῖς  
 μεγάλοις τῶν ποταμῶν, πολλαὶ γίνεσθαι πολλαχόθεν αἱ προσ-  
 θῆκαι πεφύκασι. Τὸ γὰρ καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ κατατίθεσθαι<sup>1</sup>,  
 οὐ μᾶλλον εἰς ἀργυρίου προσθήκην, ἢ καὶ εἰς ἡντιναοῦν ἐπιστή-  
 μην, ὁρθῶς ἔχειν ἡγεῖσθαι τῷ ποιητῇ προσῆκεν. Ὁ μὲν οὖν  
 Βίας<sup>2</sup> τῷ υἱεῖ, πρὸς Αἰγυπτίους ἀπαίροντι, καὶ πυνθανομένῳ τί  
 ἂν ποιῶν αὐτῷ μάλιστα κεχαρισμένα πράττοι, « Ἐφόδιον, ἔφη,  
 πρὸς γῆρας κτησάμενος. » τὴν ἀρετὴν δὲ τὸ ἐφόδιον λέγων, μι-  
 κροῖς ὄροις αὐτὴν περιγράφων, ὅς γε ἀνθρωπίνῳ βίῳ τὴν ἀπ'  
 αὐτῆς ὠφέλειαν ὠρίζετο. Ἐγὼ δὲ κἂν τὸ Τιθωνοῦ<sup>3</sup> τις γῆρας,  
 κἂν τὸ Ἀργανθωνίου<sup>4</sup> λέγη, κἂν τὸ τοῦ μακροβιωτάτου παρ'  
 ἡμῖν Μαθουσάλα<sup>5</sup>, ὅς χίλια ἔτη, τριάκοντα δεόντων, βιῶναι λέ-

Ceux qui recueillent avec soin ce que chaque chose présente d'utile  
 ressemblent à ces grands fleuves qui reçoivent de tous côtés de nom-  
 breux et rapides accroissements. Le poëte qui disait *joindre peu*  
*avec peu* n'entendait pas sans doute parler de la richesse plutôt que  
 des connaissances de toute nature. Le fils de Bias, partant pour l'É-  
 gypte, demandait à son père ce qu'il pourrait faire de mieux pour  
 lui plaire : « Amassez, répondit Bias, des provisions pour votre  
 vieillesse ; » et c'était la vertu qu'il désignait par ce mot, mais il l'en-  
 fermait dans des limites trop étroites, puisqu'il en bornait l'utilité à  
 cette vie. Pour moi, quand on compterait les années de Tithon ou  
 d'Arganthonius, ou même de celui de nos patriarches qui passa le  
 plus de jours sur la terre, de Mathusalem, qui vécut, dit-on, neuf  
 cent soixante-dix ans ; quand on y joindrait tout le temps qui s'est

Αἱ γὰρ προσθῆκαι  
 πεφύκασι  
 γίνεσθαι πολλαὶ  
 πολλαχόθεν  
 τοῖς ἀθροίζουσιν ἐπιμελῶς  
 τὴν ὠφέλειαν ἐξ ἑκάστου,  
 ὥσπερ τοῖς τῶν ποταμῶν  
 μεγάλοις.  
 Προσῆκε γὰρ ἡγεῖσθαι  
 τὸ κατατίθεσθαι  
 καὶ σμικρὸν ἐπὶ σμικρῷ  
 ἔχειν ὁρθῶς τῷ ποιητῇ  
 οὐ μᾶλλον  
 εἰς προσθήκην ἀργυρίου  
 ἢ καὶ  
 εἰς ἐπιστήμην ἡντιναοῦν.  
 Ὁ μὲν οὖν Βίας ἔφη τῷ υἱεῖ,  
 ἀπαίροντι πρὸς Αἰγυπτίους,  
 καὶ πυνθανομένῳ τί ποιῶν  
 ἂν πράττοι  
 μάλιστα κεχαρισμένα αὐτῷ.  
 « Κτησάμενος ἐφόδιον  
 πρὸς γῆρας. »  
 λέγων δὲ  
 τὴν ἀρετὴν τὸ ἐφόδιον,  
 περιγράφων αὐτὴν  
 μικροῖς ὄροις,  
 ὅς γε ὠρίζετο  
 βίῳ ἀνθρωπίνῳ  
 τὴν ὠφέλειαν ἀπὸ αὐτῆς.  
 Ἐγὼ δὲ, καὶ ἂν τις λέγη  
 τὸ γῆρας Τιθωνοῦ,  
 καὶ ἂν τὸ Ἀργανθωνίου,  
 καὶ ἂν τὸ  
 οὐ μακροβιωτάτου  
 παρὰ ἡμῖν,  
 Μαθουσάλα,  
 ὅς λέγεται βιῶναι χίλια ἔτη,  
 τριάκοντα δεόντων.  
 αἰ ἂν ἀναμετρῇ

Car les accroissements  
 sont-de-nature  
 à devenir nombreux  
 de-nombreux-côtés  
 à ceux qui réunissent soigneusement  
 l'utilité de chaque chose,  
 comme à ceux des fleuves  
*qui sont* grands.  
 Car il convient de croire  
 la *maxime* déposer  
 même peu sur peu  
 être justement (juste) pour le poëte  
 non plutôt  
 pour une addition d'argent  
 que aussi  
 pour une science quelconque.  
 Bias donc dit à son fils,  
 qui partait chez les Égyptiens,  
 et qui demandait quoi faisant  
 il accomplirait  
 les choses les plus agréables à lui :  
 « Ayant acquis des provisions  
 pour la vieillesse ; »  
 disant (voulant dire) assurément  
 la vertu *être* ces provisions,  
 circonscrivant elle  
 dans de petites limites  
*lui* du moins qui bornait  
 à la vie humaine  
 l'utilité *qu'on retire* d'elle.  
 Mais moi, même si quelqu'un dit  
 la vieillesse de Tithon,  
 même *s'il dit* celle d'Arganthonius,  
 même *s'il dit* celle  
 de celui qui-eut-la-plus-longue-vie  
 chez nous,  
 Mathusalem,  
 qui est dit avoir vécu mille ans,  
 trente manquant (moins trente ans);  
 même s'il mesure

γεται· κἄν σύμπαντα τὸν ἀφ' οὗ γεγονάσιν ἄνθρωποι χρόνον ἀναμετρῆ, ὡς ἐπὶ παίδων διανοίας γελάσομαι, εἰς τὸν μακρὸν ἀποσκοπῶν καὶ ἀγήρω αἰῶνα, οὗ πέρας οὐδὲν ἐστὶ τῆ ἐπινοία λαβεῖν, οὐ μᾶλλον γε ἢ τελευτὴν ὑποθέσθαι τῆς ἀθανάτου ψυχῆς. Πρὸς ὄνπερ κτᾶσθαι παραινέσαιμ' ἂν τὰ ἐφόδια, πάντα λίθον, κατὰ τὴν παροιμίαν, κινουντας, ὅθεν ἂν μέλλῃ τις ὑμῖν ἐπ' αὐτὸν ὠφέλεια γενήσεσθαι. Μηδ' ὅτι χαλεπὰ ταῦτα καὶ πόνου δεόμενα, διὰ τοῦτ' ἀποκνήσωμεν· ἀλλ' ἀναμνησθέντας τοῦ παραινέσαντος<sup>1</sup>, ὅτι δέοι βίον μὲν ἄριστον αὐτὸν ἕκαστον προαιρεῖσθαι, ἡδὺν δὲ προσδοκᾶν τῆ συνηθείᾳ γενήσεσθαι, ἐγχειρεῖν τοῖς βελτίστοις. Αἰσχρὸν γάρ, τὸν παρόντα καιρὸν προεμένους, ὕστερόν ποτ' ἀνάκαλεῖσθαι τὸ παρελθόν, ὅτε οὐδὲν ἔσται πλέον ἀνωμένοις.

Ἐγὼ μὲν οὖν ἃ κράτιστα εἶναι κρίνω, τὰ μὲν νῦν εἴρηκα, τὰ δὲ παρὰ πάντα τὸν βίον ὑμῖν συμβουλεύσω· ὑμεῖς δὲ, τριῶν ἀρ-

écoulé depuis la création de l'homme, je me rirais de tout cela comme d'une idée d'enfant, tenant mes yeux fixés sur cette suite éternelle de siècles dont l'imagination ne saurait concevoir le terme, pas plus qu'elle ne peut supposer une fin à l'âme immortelle. C'est pour ce temps que je vous exhorte à amasser des provisions, à remuer toute pierre, comme dit le proverbe, à rechercher de tous côtés ce qui peut vous être utile. La tâche est difficile et demande bien des peines; ne nous rebutons pas pour cela: souvenons-nous plutôt du philosophe qui nous conseille d'embrasser tout d'abord le genre de vie le plus honnête et de compter que l'habitude nous y fera trouver du charme; tentons le meilleur chemin. Il serait honteux de négliger le temps présent, et d'avoir à regretter un jour le passé, lorsque ces tristes vœux seront superflus.

Je vous ai donné une partie des conseils que je crois les plus utiles; je vous dirai le reste à mesure que les occasions se présente-

τὸν χρόνον σύμπαντα ἀπὸ οὗ ἄνθρωποι γεγονάσι, γελάσομαι ὡς ἐπὶ διανοίας παίδων, ἀποσκοπῶν εἰς τὸν αἰῶνα μακρὸν καὶ ἀγήρω, οὗ ἐστὶ τῆ διανοία λαβεῖν οὐδὲν πέρας, οὐ μᾶλλον γε ἢ ὑποθέσθαι τελευτὴν τῆς ψυχῆς ἀθανάτου. Πρὸς ὄνπερ ἂν παραινέσαιμι κτᾶσθαι τὰ ἐφόδια, κινουντας, κατὰ τὴν παροιμίαν, πάντα λίθον, ὅθεν τις ὠφέλεια ἐπὶ αὐτὸν ἂν μέλλῃ γενήσεσθαι ὑμῖν. Μηδὲ ἀποκνήσωμεν διὰ τοῦτο, ὅτι ταῦτα χαλεπὰ καὶ δεόμενα πόνου· ἀλλὰ ἀναμνησθέντας τοῦ παραινέσαντος, ὅτι δέοι ἕκαστον μὲν προαιρεῖσθαι αὐτὸν βίον ἄριστον, προσδοκᾶν δὲ γενήσεσθαι ἡδὺν τῆ συνηθείᾳ, ἐγχειρεῖν τοῖς βελτίστοις. Αἰσχρὸν γάρ, προεμένους τὸν καιρὸν παρόντα, ἀνάκαλεῖσθαι ὕστερόν ποτε τὸ παρελθόν, ὅτε οὐδὲν πλέον ἔσται ἀνωμένοις.

Ἐγὼ μὲν οὖν, ἃ κρίνω εἶναι κράτιστα, εἴρηκα μὲν τὰ νῦν, συμβουλεύσω δὲ τὰ ὑμῖν

le temps tout-ensemble depuis que des hommes sont nés, je rirai comme d'une imagination d'enfants, regardant vers la durée longue et exempte-de-vieillesse, [sée de laquelle il n'est possible à la pensée de concevoir aucun terme, pas plus du moins que de supposer une fin de l'âme immortelle. Pour laquelle durée je vous exhorterais à acquérir les provisions, remuant, selon le proverbe, toute pierre, [cette durée] d'où quelque utilité en-vue-d'elle (de peut devoir être à vous. Et ne nous rebutons pas à-cause-de ceci, que ces choses sont difficiles et ayant-besoin de peine; mais il faut, nous souvenant de celui qui nous a exhortés, disant qu'il faut chacun à la vérité préférer lui-même une vie excellente, et attendre cette vie devoir devenir douce par l'habitude, mettre-la-main aux meilleures choses. Car il est honteux, ayant négligé le temps présent de rappeler (regretter) plus tard un ce qui est passé, [jour] lorsque rien de plus ne sera à nous nous affligeant.

Moi donc, [leures, des choses que je juge être les meilleures] j'ai dit les unes maintenant, et je conseillerai les autres à vous

ξωστημάτων ὄντων, μὴ τῷ ἀνιάτῳ προσεικέναι δοῦναι, μηδὲ τὴν τῆς γνώμης νόσον παραπλησίαν τῇ τῶν εἰς τὰ σώματα δυστυχησάντων δείξαι. Οἱ μὲν γὰρ τὰ μικρὰ τῶν παθῶν κάμνοντες, αὐτοὶ παρὰ τοὺς ἰατροὺς ἔρχονται· οἱ δὲ ὑπὸ μειζόνων καταληφθέντες ἀρρώστημάτων, ἐφ' ἑαυτοὺς καλοῦσι τοὺς θεραπεύοντας· οἱ δὲ εἰς ἀνήκεστον παντελῶς μελαγχολίας παρενεχθέντες, οὐδὲ προσίενται. Ὁ μὴ πάθῃτε νῦν ὑμεῖς, τοὺς ὀρθῶς ἔχοντας τῶν λογισμῶν ἀποφεύγοντες.

ront. Il y a trois sortes de malades; prenez garde de ressembler à ceux qui sont incurables, et de montrer vos âmes atteintes des mêmes infirmités que leurs corps. Ceux qui éprouvent une indisposition légère vont eux-mêmes trouver le médecin; ceux qui sont attaqués de maladies plus graves mandent les personnes dont ils attendent leur guérison; quant aux atrabilaires dont le mal est devenu tout à fait incurable, ils n'acceptent même plus de remèdes. Puissiez-vous ne pas éprouver ce malheur en fermant aujourd'hui vos oreilles à la voix de la raison!

παρὰ πάντα τὸν βίον·  
 ὑμεῖς δὲ,  
 τριῶν ἀρρώστημάτων ὄντων,  
 μὴ δοῦναι  
 προσεικέναι  
 τῷ ἀνιάτῳ,  
 μηδὲ δείξαι  
 τὴν νόσον τῆς γνώμης  
 παραπλησίαν τῇ  
 τῶν δυστυχησάντων  
 εἰς τὰ σώματα.  
 Οἱ μὲν γὰρ κάμνοντες  
 τὰ μικρὰ τῶν παθῶν,  
 ἔρχονται αὐτοὶ  
 παρὰ τοὺς ἰατροὺς·  
 οἱ δὲ καταληφθέντες  
 ὑπὸ ἀρρώστημάτων μειζόνων  
 καλοῦσιν ἐπὶ ἑαυτοὺς  
 τοὺς θεραπεύοντας·  
 οἱ δὲ παρενεχθέντες  
 παντελῶς εἰς ἀνήκεστον  
 μελαγχολίας,  
 οὐδὲ προσίενται.  
 Ὁ ὑμεῖς νῦν  
 μὴ πάθῃτε,  
 ἀποφεύγοντες τοὺς τῶν λογισμῶν  
 ἔχοντας ὀρθῶς.

pendant toute la vie;  
 mais vous, [étant,  
 trois faiblesses (espèces de maladies)  
 ne prenez-pas-la-résolution  
 de ressembler  
 à celle qui est incurable,  
 et ne faites-pas-voir  
 la maladie de l'âme  
 semblable à celle  
 de ceux qui ont été-malheureux  
 quant à leurs corps.  
 Car ceux qui souffrent  
 en les petites des affections,  
 vont eux-mêmes  
 auprès des médecins;  
 et ceux qui ont été saisis [grandes,  
 par des faiblesses (maladies) plus  
 appellent vers eux-mêmes  
 ceux qui doivent les guérir;  
 mais ceux qui ont été emportés  
 tout-à-fait jusqu'à un point incurable  
 de bile-noire,  
 n'admettent même pas le médecin.  
 Chose que vous maintenant  
 puissiez-vous ne pas éprouver,  
 fuyant ceux des raisonnements  
 qui sont droitement (bons).

## NOTES

## DE L'HOMÉLIE DE SAINT BASILE

## AUX JEUNES GENS.

Page 6 : 1. Ὁμιλία. Presque tous les discours des Pères de l'Église grecque portent le titre d'*homélie* (ὁμιλία). Voici ce que dit à ce sujet l'abbé Fleury : « Dans les premiers siècles, tous les évêques prêchoient, et il n'y avoit guère qu'eux qui prêchassent. . . . Leurs discours sont simples, sans aucun art qui paroisse, sans divisions, sans raisonnements subtils, sans érudition curieuse, quelques-uns sans mouvement, la plupart fort courts. Il est vrai que ces saints évêques ne prétendoient point être orateurs, ni faire des harangues; ils prétendoient parler familièrement, comme des pères à leurs enfants et des maîtres à leurs disciples. C'est pour cela que leurs discours se nomment *homélies* en grec, et *sermons* en latin. »

— 2. Ἑλληνικῶν λόγων, les lettres des Gentils, la littérature profane. Aux premiers temps du christianisme, le grec était la langue de la plupart des peuples; de là cette dénomination générale de Ἑλληνες pour désigner les païens.

— 3. Καθισταμένοις τὸν βίον. La préposition εἰς est sous-entendue après le verbe.

Page 8 : 1. Παρ' Ἡσιόδῳ. Voici les vers d'Hésiode auxquels saint Basile fait allusion (*Œuvres et Jours*, 293 et suiv.):

Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτῷ πάντα νοήσῃ,  
Φρασσάμενος τὰ κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ἦσιν ἀμείνω.  
Ἐσθλὸς δ' αὖ κακείνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται.  
Ὅς δέ κε μήτ' αὐτὸς νοεῖ μήτ' ἄλλου ἀκούων  
Ἐν θυμῷ βάλλεται, ὃ δ' αὖτ' ἀχρήτιος ἀνήρ.

Page 14 : 1. Χειρονομίαις, ὀρχήσεσι. Ces deux mots désignent surtout l'étude du geste, qui avait pour but de donner au corps de la grâce et de la souplesse; mais χειρονομία indique les mouvements de la main, et ὀρχησις, ceux du corps. De même en latin *saltatio* ne signifie pas toujours la danse, mais quelquefois la représentation par le geste. Ainsi *saltare mimos*, jouer la pantomime. On peut

néanmoins traduire ici ὀρχήσεσι par *danses*; car chez les Lacédémoniens la danse faisait partie des exercices militaires.

Page 18 : 1. Ἐκεῖνος, placé après le nom, est emphatique, comme souvent l'adjectif démonstratif *ille* en latin. — Ὁ πάνυ, le célèbre, le fameux. L'adverbe πάνυ se rencontre quelquefois ainsi, accompagné de l'article, et s'explique ordinairement par l'ellipse de μέγας.

Page 20 : 1. Τοῖς Αἰγυπτίω. . . τὴν διάνοιαν. *Actes des Apôtres*, chap. vii, v. 22 : « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et devint puissant en paroles et en œuvres. »

— 2. Τὴν σοφίαν Χαλδαίων καταμαθόντα. *Daniel*, chap. i, v. 3 et 4 : « Le roi dit à Asphénor qu'il prit d'entre les enfants d'Israël des jeunes hommes instruits dans tout ce qui regarde la sagesse, habiles dans les sciences et dans les arts, afin qu'ils demeurassent dans le palais du roi, et qu'il leur apprît à écrire et à parler la langue des Chaldéens. »

— 3. Πᾶσιν ἐφεξῆς. Ces deux mots doivent être réunis, et ἐφεξῆς perd ici son sens ordinaire, *de suite, l'un après l'autre*, pour signifier *d'un bout à l'autre, sans exception*. Nous trouverons encore plus loin, au chap. viii : Οὐ πάντα ἐξῆς παραδεκτέον ἡμῖν. C'est ainsi qu'on lit dans Cicéron : *Vendit Italiae possessiones ex ordine omnes, nullam prætermittit*.

— 4. Οὐχ ἤπτον. . . μέλη. Lorsqu'Ulysse passa auprès des écueils habités par les Sirènes, il boucha avec de la cire les oreilles de ses compagnons et se fit attacher lui-même avec un câble au mât du navire, afin de ne pouvoir céder à la séduction. Voy. Homère, *Odyssée*, 39-54 et 158-200. On sait que les Sirènes étaient des monstres marins, moitié femmes et moitié poissons, qui attiraient les navigateurs dans des écueils par la douceur de leurs chants.

Page 22 : 1. Ὅταν. . . ὁμοιοῦντων. On croit que saint Basile a voulu faire allusion ici à la *Théogonie* d'Hésiode; mais il avait sans doute aussi en vue l'*Illiade*, qui n'est qu'un long récit des discordes des dieux.

Page 24 : 1. Ὡς αὐτοὶ λέγουσιν. On trouve en effet à chaque instant chez les poètes l'épithète ὕπατος jointe au nom de Jupiter.

Page 26 : 1. Χαίρειν ἀφήκαν. On sait que les Grecs, pour exprimer la répétition fréquente ou habituelle d'un même fait, emploient l'aoriste au lieu du présent. Les Latins donnent quelquefois à leur parfait la même valeur.

— 2. Κατὰ τὴν Δωρικὴν. . . ἄγοντας. C'est ce que font les architectes, qui ne s'en rapportent pas seulement à leur coup d'œil, quand il s'agit de juger si les pierres sont convenablement alignées. Saint Grégoire de Nazianze cite aussi ce proverbe dans sa xxxviii<sup>e</sup> let-

tre : Τὸν λίθον ποτὶ τὸν σπάρταν ἄγων, ὡς ἡ παροιμία. Et saint Jean Chrysostome, xxxv<sup>e</sup> *Homélie* : Σκόπει πῶς πάλιν ἐνταῦθα πρὸς τὴν σπάρτην τὸν λίθον ἄγει.

Page 28 : 1. Ἐπὶ τὸν βίον καθεῖναι. Sous-ent. ἑαυτοῦς ou plutôt ἡμᾶς αὐτοῦς.

— 2. Ὅτι τραχεῖα μὲν, etc. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 285 :

Τὴν μὲν τοι κακότητα καὶ Ἰλαδὸν ἔστιν ἐλέσθαι  
Ῥηϊδίως· λείη μὲν ὁδὸς, μάλα δ' ἐγγύθει ναίει.  
Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρωτὰ θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν  
Ἀθάνατοι· μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐς αὐτὴν,  
Καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· ἐπὴν δ' εἰς ἄκρον ἵκηται,  
Ῥηϊδίη δὴ ἔπειτα πέλει, χαλεπή περ ἑοῦσα.

Page 30 : 1. Ὡς ἐγὼ τινος ἤκουσα. Il est très-vraisemblable que saint Basile fait allusion ici au célèbre rhéteur païen Libanius, qui fut son maître et celui de saint Jean Chrysostome.

Page 32 : 1. Τὸν στρατηγὸν τῶν Κεφαλλήνων. Ulysse. Les habitants de Céphallène ou Céphallénie, île de la mer Ionienne, située sur la côte d'Acarnanie, avaient suivi Ulysse au siège de Troie.

— 2. Τὴν βασιλίδαν. Nausicaa, fille d'Alcinoüs. Alcinoüs était roi de l'île de Phéacie, qui s'appela plus tard Corcyre; son peuple vivait au sein de la mollesse et des plaisirs. Voy. l'*Odyssée*, chant vii.

— 3. Ὅτι est explétif; c'est un atticisme.

Page 34 : 1. Σόλων. Plutarque, *Vie de Solon*, chap. iii, attribue, de même que saint Basile, les trois vers qui suivent au législateur d'Athènes. Cependant il est certain qu'on les trouve dans le recueil des sentences de Théognis, et Stobée les cite comme appartenant à Théognis.

— 2. Τὰ Θεόγνιδος. Voici les vers auxquels saint Basile fait ici allusion :

Ζεὺς γάρ τοι τὸ τάλαντον ἐπιβρέπει ἄλλοτε ἄλλως,  
Ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν, ἄλλοτε μηδὲν ἔχειν.

— Théognis, poète gnomique, né à Mégare en Achaïe, vivait plus de cinq siècles avant J. C.

— 3. Ὁ Κεῖος σοφιστής. Prodicus, sophiste célèbre, né à Iulis, dans l'île de Céos, disciple de Protagoras, florissait vers l'an 420 avant notre ère. Envoyé par ses compatriotes en ambassade à Athènes, il y enseigna publiquement l'éloquence, et eut pour disciples Euripide, Socrate, Thérémène et Isocrate. Il fut joué avec Socrate dans la comédie des *Nuées* d'Aristophane; le même poète le met en

scène en scène dans les *Oiseaux*; enfin il disait dans une comédie perdue, intitulée *Ταγηνισταί* :

Τὸν ἄνδρα τοῦτον ἢ βιβλίον διέφθορον  
Ἦ Πρόδικος.

Xénophon (*Entretiens mémorables de Socrate*, liv. II, chap. i) nous a conservé la belle allégorie de Prodicus, Hercule entre le vice et la vertu. Cette allégorie est tirée d'un recueil de déclamations intitulé *Ἦρωαι*. Elle a été imitée par Lucien (*Περὶ τοῦ ἐνυπνίου*, vi), par Silius Italicus, et traduite par Cicéron dans son traité *De officiis*.

Page 36 : 1. Κομμωτική désigne proprement la *cosmétique*, partie secondaire de la médecine. En dehors du langage médical, ce mot ne s'emploie qu'en très-mauvaise part; on en trouve un exemple dans Platon.

Page 38 : 1. Οἶος πέπνυται. Ce vers est emprunté à Homère, qui dit en parlant du devin Tirésias (*Odyssée*, X, 494) :

Τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνηια  
Οἶω πεπνύσθαι· τοὶ δὲ σκιαὶ ἀίσσουσιν.

Page 40 : 1. Τυχόν, peut-être. Τυχόν est un de ces quelques participes neutres qui s'emploient d'une manière absolue : δέον, quand il faut, tandis qu'il faudrait; ἐξόν, quand il est possible, quand on pourrait, quand on aurait pu; δόξαν, alors qu'il a paru bon; τυχόν, si cela se rencontre, par hasard, peut-être.

Page 42 : 1. Κατ' Εὐριπίδην. Hippolyte dit, dans la tragédie d'Euripide qui porte son nom, vers 608 :

Ἦ γλῶσσ' ὁμῶμοχ', ἢ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.

— 2. Πλατῶνι. Platon dit dans sa *République* : Ἐσχάτη γὰρ ἀδικία δοκεῖν δίκαιον εἶναι, μὴ ὄντα. Voy. encore Cicéron, *De officiis*, I, xii.

— 3. Ἐλοιδορεῖ, etc. Voy. Plutarque, *Vie de Périclès*, chap. v.

— 4. Πλύνων αὐτόν. Nous disons de même, mais dans un langage extrêmement familier, *laver la tête à quelqu'un*.

— 5. Τὸ πρὸς φιλοσοφίαν γυμνάσιον. C'est ainsi que Socrate, au rapport de saint Jean Chrysostome, disait avoir dans sa femme Xanthippe γυμνάσιον καὶ παλαίστραν φιλοσοφίας.

— 6. Εὐκλείδῃ τῷ Μεγαρόθεν, Euclide de Mégare, philosophe célèbre, disciple de Socrate; il ne faut pas le confondre avec le mathématicien Euclide, d'Alexandrie.—Le fait que rapporte ici saint Basile est raconté par Plutarque dans son traité *Περὶ ἀοργησίας*, chap. xiv.

Page 44 : 1. Ἐπ' ἐχθροῦς θυμὸς δπλίζει χέρα. Saint Basile, qui cite sans doute de mémoire, paraît avoir oublié le texte précis du vers d'Euripide (*Rhésus*, 84) :

Ἄπλοῦς ἐπ' ἐχθροῖς μῦθος, δπλίζειν χέρα,

c'est-à-dire qu'avec des ennemis il ne faut pas perdre le temps en vains discours, mais armer sur-le-champ son bras.

— 2. Ἐτυπτέ τις, etc. C'est encore Plutarque qui a fourni ce fait à saint Basile. — Σωφρονίσκου. Sophronisque, le père de Socrate, était sculpteur.

Page 46 : 1. Τῷ τύπτοντι, etc. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 39 : Ὅστις σε βapίσει ἐπὶ τὴν δεξιὰν σιαγόνα σου, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην.

— 2. Τοὺς διώκοντας... ἀνέχεσθαι. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 44 : Ἀγαπάτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν· καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς.

— 3. Τοῖς ἐχθροῖς... ἐπαρᾶσθαι. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 44 : Προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεάζοντων ὑμᾶς καὶ διωκόντων ὑμᾶς.

— 4. Τὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου. Ce fait est raconté par Plutarque, dans son traité *Sur la curiosité*.

Page 48 : 1. Ὁ ἐμβλέψας, etc. *Évangile selon saint Matthieu*, chap. v, v. 28 : Πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτήν, ἦδη ἐμοίχευσεν αὐτήν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ.

— 2. Κλεινίου, Clinias de Tarente, disciple de Pythagore.

— 3. Μιμησαμένου σπουδῆ. Singulier anachronisme. Il ne faut pas oublier que Clinias vivait au moins cinq siècles avant J. C., et que, si le Nouveau Testament défendait toute espèce de serment, l'ancien n'avait défendu que le parjure.

Page 50 : 1. Ἐξῆς. Voy. la note 3 de la page 20.

Page 52 : 1. Παγκράτιον. Le pancrace comprenait à la fois la lutte et le pugilat.

— 2. Polydamas, né à Scotussa en Thessalie, vivait du temps de Darius Nothus. Il fut écrasé par un rocher qu'il voulait soutenir.

— 3. Milon de Croton se tenait debout, les bras croisés, sur un palet frotté d'huile, sans que personne pût l'en faire descendre. Il voulut un jour fendre un chêne avec ses mains; mais il demeura pris dans l'arbre et fut dévoré par les loups.

— 4. Marsyas, de Célènes en Phrygie, était l'ami de Bacchus; il défia le dieu Apollon sur la flûte; la lutte fut longue et la victoire demeura plusieurs jours indécise. Apollon, enfin vainqueur, écorcha

Marsyas tout vif. Olympe, célèbre musicien de la Phrygie, vivait du temps du roi Midas.

Page 54 : 1. Timothée de Thèbes; il ne faut pas le confondre avec Timothée de Milet, autre musicien qui lui est antérieur.

— 2. Τὸ Φρύγιον, sur le mode phrygien. Les Grecs avaient en musique quatre modes : le phrygien, le lydien, le dorien et l'ionien. On sait que le mode phrygien était celui dont on se servait dans les airs guerriers; mais on ignore en quoi précisément consistait chaque mode.

Page 56 : 1. Παιδοτρίβου. Sous-ent. γυμνασίῳ.

Page 58 : 1. Τῇ ἐτέρᾳ τῶν χειρῶν est une expression proverbiale pour marquer la nonchalance de celui qui n'a pas même le courage de remuer les deux mains à la fois, c'est-à-dire qui ne veut se donner aucun mouvement, aucune peine.

— 2. Εἰ δὴ Ὀμήρου ταῦτα. Platon et Aristote parlent d'un poëme satirique intitulé *Margitès* (le sot), et ne paraissent pas douter qu'Homère n'en soit l'auteur. Voici, selon saint Clément d'Alexandrie, les deux vers auxquels saint Basile fait allusion :

Τὸν δ' οὔτ' ἄρ σκαπτῆρα θεοὶ θέσαν, οὔτ' ἀροτῆρα,  
Οὔτ' ἄλλως τι σοφὸν· πάσης δ' ἡμάρτανε τέχνης.

— 3. Pittacus de Mitylène, ville de l'île de Lesbos, était l'un des sept sages de la Grèce. Il fut le législateur de sa patrie. Platon, dans le dialogue intitulé *Protagoras*, discute la sentence que rapporte ici saint Basile.

— 4. Ἐν τοῖς ἄνω λόγοις. Voy. le commencement du chapitre π.

Page 62 : 1. Εἰς πῦρ, etc. Battre le feu, porter de l'eau dans un crible, puiser de l'eau (comme les Danaïdes) pour la verser dans un tonneau sans fond, étaient trois proverbes usités pour dire qu'on se donnait une peine inutile.

— 2. Διογένους, Diogène le cynique. Cette parole nous a été conservée par Diogène Laërce, auteur d'une histoire des philosophes célèbres.

Page 64 : 1. Οὐ τὸ δρώμενόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Cette sentence est tirée du *Phédon* et du *Timée* de Platon. Voy. le développement de la même idée au commencement du chapitre ιιι de l'homélie de saint Basile sur le précepte : Observe-toi toi-même.

Page 66 : 1. Ἡ καὶ Δαβὶδ χρώμενος. On lit dans le 1<sup>er</sup> livre des Rois, chap. xvi, v. 23 : « Toutes les fois que l'esprit malin envoyé du Seigneur se saisissait de Saül, David prenait sa harpe et en jouait; et Saül était soulagé et se trouvait mieux : car l'esprit malin se retirait de lui. »



Page 66 : 2. *Λέγεται δέ, etc.* Ce trait est raconté aussi par Boèce dans son *Traité sur la Musique*. Boèce vivait cinq siècles après J. C., peu de temps avant la chute de l'empire d'Occident.

— 3. *Τὸ Δώριον*. Le mode dorien était le plus grave et le plus majestueux de tous.

— 4. *Κορυβαντιῶσι*. Les Corybantes ou Galles, prêtres de Cybèle, étaient célèbres par leurs fureurs : ils parcouraient les villes en dansant et en chantant, se meurtrissant le corps, se faisant même des blessures avec des épées.

Page 68 : 1. *Ὅς παραινεί, etc.* Saint Paul, *Épître aux Romains*, chap. XIII, v. 14 : *Τῆς σαρκὸς πρόνοιαν μὴ ποιείσθε εἰς ἐπιθυμίαν.*

Page 72 : 1. *Τὴν Ἀκαδημίαν*, l'Académie, c'est-à-dire les jardins d'Académus. Platon s'y établit, y réunit ses disciples, et de là le nom d'Académie que prit son école. L'histoire que raconte ici saint Basile se trouve aussi dans Élien, IX, x.

— 2. *Ἰατρῶν ἡκουσα*. Voici en effet ce que dit Hippocrate : *Ἐν τοῖσι γυμναστικοῖσιν αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαλεραὶ, ἦν ἐν τῷ ἰσχύατῳ ἔωσιν.*

— 3. *Δράκοντας*. Les Arimaspes, peuple fabuleux de la Sarmatie, étaient sans cesse en guerre contre des griffons qui leur disputaient l'or caché dans les entrailles de la terre et celui que roulaient les eaux d'un grand fleuve.

Page 74 : 1. *Λύδιον ψῆγμα*. Le Pactole, fleuve de Lydie, charriait des paillettes d'or.

— 2. *Μυρμηκῶν χρυσοφόρων*. C'était une fable très-accréditée chez les anciens, qu'il y avait dans l'Inde des fourmis qui tiraient l'or de la terre. Voy. Hérodote, liv. III, chap. ciii.

— 3. *Πλούτου, etc.* Ce vers se trouve aussi dans les sentences de Théognis.

Page 76 : 1. *Πυθίου τοῦ Μυσοῦ*. Ce Pythius fit, dit-on, présent à Darius d'un platane et d'une vigne d'or. Saint-Basile en fait un Mysien, Hérodote (VII, xxvii) un Lydien, et Pline l'Ancien (XXX, xi) un Bithynien.

— 2. *Τὸ τοῦ Σωκράτους*. Cicéron, *Tusculanes*, V, xii : *In Gorgia Socrates, quum esset ex eo quæsitum, Archelaum, Perdicæ filium, qui tum fortunatissimus haberetur, nonne beatum putaret : « Haud scio, inquit; nunquam enim cum eo collocutus sum. — Ain' tu? an tu aliter id scire non potes? — Nullo modo. — Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere beatumne sit? — An ego possim, quum ignorem quam sit doctus, quam vir bonus? — Quid? tu in eo sitam vitam beatam putas? — Ita*

*prorsus existimo, bonos, beatos; improbos, miseros. — Miser ergo Archelaus? — Certe, si injustus. »*

Page 78 : 1. Phidias d'Athènes, peintre et sculpteur, florissait vers la fin du v<sup>e</sup> siècle avant J. C.; Polyclète de Sicione était un sculpteur célèbre de la même époque. Phidias fit pour les Éléens une statue de Jupiter Olympien, et Polyclète une statue de Junon pour les Argiens.

— 2. *Τῆς Ἀρχιλόχου ἀλώπεκος*. On croit que saint Basile fait allusion à un apologue composé par Archiloque, poète satirique de l'île de Paros, inventeur de l'iambe. Platon : *Τὴν δὲ τοῦ σοφωτάτου Ἀρχιλόχου ἀλώπεκα ἐλκτέον ἐξόπισθεν κερδαλέαν καὶ ποικίλην*. Frémion : « Platon emploie l'expression de *renard d'Archiloque* pour désigner cette justice apparente et populaire, mais fausse et indigne de l'honnête homme. »

Page 80 : 1. *Τοῦ Αἰγυπτίου σοφιστοῦ*. Protée. Platon dit dans son *Euthydème* : *Τὸν Πρωτέα μιμεῖσθαι τὸν Αἰγύπτιον σοφιστήν*. Frémion : « Imiter le sophiste égyptien Protée, pour dire, éviter de donner une explication ou ne le faire qu'après avoir épuisé tous les subterfuges; allusion à la fable de Ménélas et de Protée dans l'*Odyssee* (IV, 455 et suiv.), imitée par Virgile dans les *Géorgiques* (IV, 386 et suiv.). »

Page 82 : 1. *Τὸ καὶ μικρὸν ἐπὶ μικρῷ κατατίθεσθαι*. Hésiode *Œuvres et Jours*, 361 :

*Εἰ γὰρ κεν καὶ μικρὸν ἐπὶ μικρῷ καταθεῖτο,  
Καὶ θαμὰ τοῦτ' ἔρδοις, τάχα κεν μέγα καὶ τὸ γένοιτο.*

— 2. *Βίαι*, de Priène, un des sept sages de la Grèce.

— 3. *Τιθωνοῦ*. L'Aurore avait obtenu des dieux que son époux Tithon serait immortel; mais elle oublia de demander en même temps pour lui une jeunesse éternelle. Tithon, parvenu à une extrême décrépitude, supplia les dieux de lui retirer la vie, et Jupiter le changea en cigale.

— 4. Arganthonius, roi des Tartessiens en Espagne, monta sur le trône à l'âge de quarante ans, et, selon Hérodote et Pline, il régna encore quatre-vingts ans.

— 5. Mathusalem, patriarche, vécut, dit la *Genèse* (ch. v, v. 27), neuf cent soixante-neuf ans.

Page 84 : 1. *Τοῦ παραινέσαντος, etc.* Frémion : « Ce précepte est cité par Plutarque sans nom d'auteur, dans ses *Préceptes de santé*; mais Stobée, XXIX, nous apprend qu'il est de Pythagore. »